



UNIVERSITÉ DU BURUNDI

GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI

Dépôt institutionnel officiel

<https://repository.ub.edu.bi>

La ponctualité dans les activités scientifiques à l'université du Burundi

Iradukunda, Pascal; Sous la direction de : Dr. Sr. Rosette Minani

2025-10

UB, FLSH

<https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/2391>

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE



**LA PONCTUALITE DANS LES ACTIVITES SCIENTIFIQUES A
L'UNIVERSITE DU BURUNDI**

Par:

Pascal IRADUKUNDA

Mémoire

présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme
de Master en **Socio-Anthropologie**

Sous Direction de:

Dr. Sr. Rosette MINANI

Bujumbura, Octobre 2025

MEMBRES DU JURY

Président : Dr. Melchisédech NDUWAYEZU

Directeur : Dr. Sr. Rosette MINANI

Secrétaire : Dr. Vénérand NSENGIYUMVA

DÉDICACE

Je dédie ce mémoire :

À mes parents, pour leurs sacrifices inestimables, leur amour sans faille et leurs encouragements constants qui m'ont donné la force de persévérer dans mes études.

À mes frères et sœurs, pour leur affection, leur soutien et la complicité fraternelle qui m'ont toujours réconforté.

À mes camarades de promotion, avec qui j'ai partagé les efforts, les défis et les moments inoubliables de ce parcours académique.

Enfin, à toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont cru en moi et ont contribué à l'accomplissement de ce travail.

REMERCIEMENTS

L'aboutissement de ce travail n'aurait été possible sans le concours bienveillant de plusieurs personnes, à qui j'adresse ici mes sincères et profonds remerciements.

Je tiens tout d'abord à exprimer ma plus vive gratitude à ma directrice de mémoire, Docteur Sr. Rosette MINANI, pour sa disponibilité constante, ses orientations éclairées et sa rigueur académique qui ont grandement contribué à la structuration de cette recherche.

Toute une expression appropriée aux enseignants du département de socio-anthropologie au cycle de master de l'Université du Burundi pour la qualité de la formation qu'ils nous ont assurée et qui a constitué une base solide pour la réalisation de cette étude.

Je remercie également les enseignants et responsables de l'Université du Burundi qui ont accepté de me recevoir et de partager, avec une grande générosité, leurs expériences et leurs réflexions sur le thème de la ponctualité.

À tous les étudiants ayant participé à l'enquête, je suis profondément reconnaissant pour leur confiance et leur implication.

Mes remerciements s'adressent aussi à ma famille, dont le soutien moral et affectif m'a soutenu durant les périodes de découragement.

Enfin, je ne saurais oublier mes collègues et amis qui, à divers titres, ont contribué à enrichir cette réflexion par leurs conseils et encouragements.

RÉSUMÉ

La présente recherche porte sur l'analyse socio-anthropologique de la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi. Elle s'inscrit dans une perspective visant à comprendre les logiques sociales, culturelles, économiques et institutionnelles qui influencent le respect ou le non-respect des horaires académiques. La problématique centrale interroge la manière dont la ponctualité, en tant que norme sociale et exigence institutionnelle, est vécue, représentée et pratiquée par les étudiants et les enseignants dans le contexte universitaire burundais. Notre travail repose sur trois hypothèses principales. Premièrement, le manque de ponctualité des enseignants et des étudiants est influencé par une combinaison de facteurs socioculturels, économiques et institutionnels. Deuxièmement, l'absence de ponctualité perturbe le déroulement normal des activités académiques et compromet la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage. Troisièmement, le manque de ponctualité récurrent contribue à une démotivation progressive des étudiants et fragilise leur rapport à l'autorité académique.

Cette recherche adopte une démarche qualitative. Les données ont été recueillies au moyen d'entretiens semi-directifs menés auprès d'enseignants et d'étudiants des campus Mutanga, Rohero et Zege, ainsi que par l'observation directe et participante des dynamiques temporelles dans les activités scientifiques. Les sources mobilisées relèvent à la fois de la documentation écrite, des ressources électroniques et des témoignages oraux. Les résultats de l'enquête montrent que la ponctualité est perçue comme une valeur académique essentielle mais faiblement appliquée. Les retards récurrents des enseignants et des étudiants trouvent leur origine dans plusieurs facteurs : le rapport culturel au temps, les contraintes de transport, les difficultés économiques, mais aussi le manque de rigueur institutionnelle dans l'application des règlements. Cette situation entraîne des effets négatifs notables : démotivation des étudiants, perte d'efficacité dans l'organisation pédagogique, baisse de la qualité des apprentissages, tensions relationnelles entre enseignants et étudiants, et affaiblissement du prestige de l'université. Cependant, certains acteurs développent des stratégies pour améliorer leur gestion du temps, comme la réorganisation des emplois du temps, la sensibilisation à la valeur du respect des horaires et l'auto-discipline.

En définitive, cette étude met en lumière l'importance de revaloriser la ponctualité comme norme académique et institutionnelle, non seulement pour améliorer la qualité des activités scientifiques à l'Université du Burundi, mais aussi pour renforcer la discipline sociale et professionnelle des futurs diplômés.

Mots-clés : Ponctualité, Activités scientifiques, Université du Burundi.

ABSTRACT

This research focuses on the socio-anthropological analysis of punctuality in scientific activities at the University of Burundi. It seeks to understand the social, cultural, economic, and institutional logics that shape compliance or non-compliance with academic schedules. The central issue examines how punctuality, as both a social norm and an institutional requirement, is experienced, represented, and practiced by students and lecturers in the Burundian university context.

The study is based on three main hypotheses. First, the lack of punctuality among lecturers and students is influenced by a combination of sociocultural, economic, and institutional factors. Second, lateness disrupts the normal conduct of academic activities and undermines the quality of teaching and learning. Third, recurrent unpunctuality progressively demotivates students and weakens their relationship with academic authority. Methodologically, the research adopts a qualitative approach. Data were collected through semi-structured interviews with lecturers and students from the Mutanga, Rohero, and Zege campuses, as well as through direct observation of temporal dynamics in scientific activities. The study also draws on written documents, electronic resources, and oral testimonies.

Findings reveal that punctuality is regarded as an essential academic value but is weakly enforced. Recurrent lateness among both lecturers and students stems from several factors: cultural perceptions of time, transportation constraints, economic difficulties, and insufficient institutional rigor in enforcing regulations. This situation generates significant negative effects: student demotivation, reduced pedagogical efficiency, lower quality of learning, strained teacher–student relationships, and a decline in the university’s prestige. Nevertheless, some actors develop strategies to improve time management, such as reorganizing schedules, raising awareness about the value of punctuality, and practicing self-discipline.

In conclusion, the study highlights the importance of revaluing punctuality as an academic and institutional norm, not only to enhance the quality of scientific activities at the University of Burundi but also to strengthen the social and professional discipline of future graduates.

Keywords: Punctuality, Scientific activities, University of Burundi.

TABLE DES MATIERES

MEMBRES DU JURY	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
TABLE DES MATIERES	vi
AVANT-PROPOS	x
Introduction générale.....	1
1.Contexte et justification de la recherché.....	3
2.Zone d'enquête.....	4
3.Objectifs et finalités de la recherché	5
3.1 Objectifs de la recherche	5
3.2 Finalités de la recherché	6
4. Problème général de recherche	6
5.Question de recherche	9
6. Hypothèses de recherché	10
7. Perspectives méthodologiques	11
7.1. La méthode qualitative	11
7.2. Techniques de récolte des données.....	12
7.3. Population d'enquête.....	13
7.4. Technique d'échantillonnage	14
8. La motivation du choix et l'intérêt du sujet	14
8.1 Motivation du choix du sujet.....	14
8.1.1 Motivation personnelle	14
8.1.2Motivation académique.....	15
8.2. L'intérêt du sujet.....	16
8.2.1. L'intérêt personnel.....	16
8.2.2. L'intérêt social.....	16
8.2.3. L'intérêt scientifique	16
9. Les questions éthiques	17

CHAP I. REVUE DE LA LITTÉRATURE	18
I.1. L'importance de la ponctualité.....	18
I.2. Les fondements théoriques de la ponctualité : définitions, approches et enjeux.....	21
I.2.1 Ponctualité et capital social (Robert Putnam).....	22
I.2.2 Ponctualité et développement économique (Walt Rostow).....	23
I.2.3. Le temps et la motivation (David McClelland)	24
I.2.4 La ponctualité et la notion d'habitus selon Bourdieu.....	26
I.3. L'ancrage anthropologique du rapport au temps	28
I.3.1. L'invention de l'horloge et l'irréversibilité du rapport au temps.....	31
I.3.2. Temporalité cyclique et symbolique dans les sociétés traditionnelles africaines.....	32
I.3.3. Le temps comme relation sociale.....	33
I.3.4. Tensions entre temporalité traditionnelle et temporalité moderne.....	35
I.3.5. Approche holistique du temps dans la culture burundaise	35
I.3.6. Réinterprétations contemporaines du rapport au temps.....	35
I.3.7. Implications pour la ponctualité dans l'université burundaise.....	36
I.4. La ponctualité dans les milieux académiques	36
I.5. Facteurs explicatifs du respect ou non du temps dans les institutions universitaires	36
I.5.1 Facteurs culturels	36
I.5.2 Facteurs organisationnels.....	37
I.5.3 Facteurs individuels et sociaux.....	37
I.6 Études de cas comparatives dans des contextes proches (Afrique de l'Est, Afrique francophone)	37
I.7 Représentations culturelles du temps au Burundi.....	37
I.7.1 Pratiques et représentations traditionnelles du temps enracinées dans les cycles naturels et sociaux	37
I.7.2 Les proverbes burundais comme reflets de la culture temporelle	38
I.7.3 La modernisation et l'introduction du temps horloger	39
I.7.4 Vers une appropriation hybride du temps.....	39
I.7.5 Réformes et politiques de gestion du temps dans l'enseignement supérieur.....	40
I.8 Nouveaux aspects abordés par la recherche actuelle	40
I.8.1. Une approche culturalo-comportementale localisée.....	40
I.8.2. L'analyse comparative entre enseignants et étudiants.....	40

I.8.3. L'intégration des représentations culturelles traditionnelles du temps	41
I.8.4. L'impact différencié de la ponctualité sur les activités scientifiques.....	41
I.8.5. La formalisation des causes psychologiques et sociales du manque de ponctualité	41
I.8.6. Le rôle du cadre institutionnel dans la régulation du temps académique.....	41
I.9. Lacunes dans la littérature et ouverture de la recherche.....	42
CHAP II. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE.....	43
II.1. Introduction	43
II.2. La théorie des représentations sociales	43
II.2.1. Définition générale	43
II.2.2. Ponctualité comme représentation sociale	43
II.2.3. La structure des représentations sociales (Abric)	44
II.3. La théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu	44
II.3.1. Définition de l'habitus	44
II.3.2. Habitus temporel et pratiques de ponctualité	44
II.3.3. Le champ universitaire et le capital symbolique de la ponctualité	44
II.4. Articulation des deux théories	45
II.5. Concepts clés	45
CHAP III. PRÉSENTATION, ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	49
III.1 Présentation des résultats.....	49
III.1. 1.Déroulement des entretiens	49
III.1.2. Profil sociodémographique des répondants	50
III.1.3 Matériels utilisés dans la collecte des données.....	53
III.2 Résultats obtenus et analyse	53
III.2.1 Conceptions générales de la ponctualité dans un contexte universitaire.....	53
III. 2.1.1. Définitions de la ponctualité	54
III.2.1.2. Importance accordée à la ponctualité	55
III.2.1 .3. Effets du respect ou du non-respect de la ponctualité	56
III.2.1.4. Niveau de respect de la ponctualité dans l'université	57
III.2.2. Expériences personnelles et perceptions relatives à la ponctualité dans le.....	59
contexte universitaire.....	59

III .2.2.1. Stratégies individuelles pour être ponctuel.....	59
III.2.2.2. Expériences négatives liées aux retards	61
III.2.2.3 Perceptions globales de la ponctualité	62
III.2.3 Facteurs culturels et institutionnels influençant la ponctualité	65
III.2.4 Motivations, perceptions et responsabilités liées à la ponctualité	67
III.2.5 Suggestions et perspectives pour l'amélioration de la ponctualité	70
III.2.5.1. Formation pratique, outils d'auto-régulation et mentorat.....	71
III.2.5.2. Schématisation d'un cercle vicieux de la non ponctualité	73
III.3. Discussion des résultats	73
Conclusion générale	79
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	84
ANNEXES	88

AVANT-PROPOS

Le présent mémoire s'inscrit dans le cadre de l'achèvement de mon cursus de Master en socio-Anthropologie à l'Université du Burundi. Il constitue à la fois un exercice académique rigoureux et une contribution personnelle à la compréhension d'un phénomène souvent observé mais peu étudié dans notre environnement universitaire : la ponctualité dans les activités scientifiques.

La thématique abordée est née d'un constat récurrent d'irrégularité dans le respect des horaires académiques, tant de la part des enseignants que des étudiants. En m'y intéressant, je me suis confronté à la complexité des représentations sociales du temps, à la diversité des comportements, et aux nombreux défis organisationnels que cela implique.

Ce travail, que je soumette avec humilité, n'a d'autre ambition que de susciter une réflexion plus large sur les pratiques temporelles dans l'enseignement supérieur burundais, et d'encourager l'émergence d'une culture de rigueur et de responsabilité.

Introduction générale

Dans un monde de plus en plus globalisé et compétitif, la gestion du temps est devenue une condition incontournable de l'efficacité, de la rigueur et de la performance dans tous les domaines de la vie sociale, économique et académique. Dans les milieux universitaires, notamment, la ponctualité constitue un élément central de l'organisation du travail scientifique, de la planification pédagogique, de la discipline intellectuelle et de la réussite académique. Elle s'inscrit dans un cadre plus large de valeurs, de normes et de représentations sociales qui structurent les comportements individuels et collectifs en matière de gestion du temps.

Le temps, en tant que catégorie sociale, culturelle et historique, constitue une clé d'interprétation fondamentale des dynamiques humaines. Dans les sociétés africaines, et plus spécifiquement au Burundi, la gestion du temps ne relève pas uniquement d'un impératif organisationnel ou technique, mais s'inscrit dans un système de représentations collectives, de pratiques ritualisées et de normes sociales (*Balandier, 1963, p. 115 ; Hall, 1971, p. 153*). Cette réalité entre parfois en tension avec les exigences contemporaines de modernité, particulièrement dans les institutions académiques où la ponctualité devient un critère de professionnalisme, de rigueur et de rendement.

La problématique de la ponctualité dans les activités scientifiques au sein de l'Université du Burundi illustre cette rencontre entre deux systèmes temporels : d'un côté, un héritage temporel communautaire souple, cyclique et événementiel, et de l'autre, un modèle temporel linéaire, rigide et rationnel, hérité de la modernité coloniale et postcoloniale (*Elias, 1984, pp. 35-44 ; Mbembe, 2000, p. 58*). Il en résulte une tension entre attentes institutionnelles et pratiques vécues, entre temps prescrit et temps ressenti.

Dans son analyse des sociétés africaines, Edward T. Hall (1959) distingue les cultures monochrones – organisées autour de la segmentation stricte du temps – et les cultures polychrones, dans lesquelles plusieurs activités se déroulent simultanément et où la relation prime sur l'horloge (*Hall, 1959, pp. 23-25*). Le Burundi, comme de nombreuses sociétés africaines, s'inscrit dans ce second modèle. Le temps traditionnel burundais, structuré autour des repères naturels et sociaux tels que "umutwenzi", "agatondo", "umutaga", "umuhingamo" et "umugoroba", illustre un ancrage dans le rythme de la vie communautaire plutôt que dans la logique du cadran horaire (*Ndayishimiye, 2012, pp. 45-46*).

Cependant, cette perception du temps s'est progressivement transformée sous l'effet des missions chrétiennes, du système scolaire moderne et de l'administration coloniale.

Ces institutions ont introduit une rationalisation du temps, désormais associé à la productivité, à la ponctualité et à l'efficacité (Elias, 1984, p. 39 ; Ricœur, 1985, p. 10).

Dans les établissements d'enseignement supérieur, cette norme temporelle se traduit par des emplois du temps fixes, des horaires d'examen rigides, et des attentes académiques strictes. Pourtant, la persistance de pratiques temporelles informelles dans ces espaces interroge l'efficacité et l'adéquation du modèle dominant.

L'Université du Burundi, en tant qu'espace de rencontre entre modernité et tradition, offre un terrain d'étude pertinent pour analyser cette complexité temporelle. L'observation des comportements des enseignants et des étudiants révèle une forme de négociation continue entre les contraintes de l'organisation temporelle académique et les logiques culturelles locales (Niyonzima, 2021, pp. 132-133). Cette situation pose des défis à la gouvernance universitaire, notamment en matière de respect des calendriers, d'efficacité pédagogique et de gestion du temps.

Cette recherche se propose donc d'analyser le rapport au temps dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi. Elle vise à comprendre comment les logiques traditionnelles et modernes de temporalité cohabitent, se confrontent ou s'articulent dans un contexte universitaire en mutation. En croisant les apports des sciences sociales (anthropologie, sociologie, histoire) et les données de terrain, cette étude entend éclairer les dynamiques temporelles à l'œuvre dans le quotidien académique burundais.

Ainsi, cette introduction jette les bases d'un questionnement fondamental : la ponctualité, telle qu'elle est exigée dans l'enseignement supérieur, est-elle réellement applicable dans un contexte où les représentations du temps ne correspondent pas toujours au modèle occidental ? Pour répondre à cette interrogation, il est nécessaire d'analyser les déterminants culturels, institutionnels et comportementaux qui influencent la gestion du temps à l'Université du Burundi.

Dans cette introduction générale, nous présentons les objectifs et la finalité de la recherche, le problème général de recherche, la question centrale ainsi que les hypothèses formulées. Nous définissons les variables retenues et procédons à la conceptualisation.

Par ailleurs, nous développons la méthodologie adoptée tout au long de ce travail, en précisant l'approche retenue, les techniques et les instruments de collecte des données, sans oublier de justifier le choix de ce sujet, de mettre en évidence l'intérêt de cette étude et de rappeler les considérations éthiques qui l'encadrent.

Notre mémoire est structuré en trois chapitres principaux : la revue de la littérature sur la ponctualité et le rapport au temps, le cadre théorique et conceptuel, et enfin la présentation, l'analyse et la discussion des résultats.

Dans le premier chapitre, nous présenterons la situation de la ponctualité dans les activités scientifiques en confrontant la littérature internationale et les études menées dans le contexte africain, puis en recentrant l'analyse sur le cas burundais.

Nous nous appuierons sur les travaux de chercheurs qui se sont intéressés au rapport au temps, à la régulation institutionnelle et aux pratiques académiques. À partir de ces écrits, nous mettrons en lumière les facteurs explicatifs et les conséquences du respect ou du non-respect de la ponctualité dans les activités universitaires. Le chapitre sera clôturé par une mise en perspective de la place de la ponctualité dans le système universitaire burundais.

Dans le deuxième chapitre, nous exposerons en détail la théorie qui oriente notre recherche, à savoir la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici. Nous en expliquerons les fondements, les principaux postulats et les raisons qui justifient son choix pour l'analyse de notre objet de recherche. Ce chapitre permettra également de définir et de clarifier certains concepts clés qui structurent notre travail, notamment la ponctualité, la représentation sociale, le temps institutionnel et le temps culturel.

Enfin, dans le troisième chapitre, nous présenterons, analyserons et discuterons les données issues de notre enquête de terrain auprès des étudiants et des enseignants de l'Université du Burundi. Cette partie visera à confronter les résultats obtenus avec les hypothèses de départ et les apports théoriques et empiriques.

Ce travail s'achèvera par une conclusion générale qui résumera les principaux enseignements de la recherche et sera suivie de suggestions à l'endroit des étudiants, des enseignants, des responsables académiques ainsi que du Ministère de l'Éducation nationale et de la Recherche scientifique.

1.Contexte et justification de la recherche

La ponctualité, entendue comme l'observance rigoureuse des horaires convenus pour les activités humaines, revêt une importance considérable dans les sociétés modernes où la gestion rationnelle du temps conditionne l'efficacité des institutions. Elle est un marqueur de discipline, de responsabilité et de respect de l'autre. Dans les pays occidentaux, la ponctualité est érigée en norme sociale et professionnelle : l'heure dicte l'organisation de la journée, et tout manquement à cette règle est perçu comme un dysfonctionnement à corriger (*Le Goff, 1977, p. 46*).

Toutefois, cette conception n'est pas universelle. Dans les sociétés africaines traditionnelles, le temps est conçu de manière plus souple, cyclique et qualitativement marqué par les événements (*Mbiti, 1969, p. 23*). Le temps ne s'impose pas, il s'expérimente.

Ainsi, dans le Burundi précolonial, les repères temporels étaient principalement naturels et sociaux : le lever du soleil marquait le "agatondo", le matin d'activités agricoles, tandis que "umuhingamo" et "umugoroba" rythmaient les temps de repos et de socialisation (Ndayizigiye, 2012, p. 78).

Avec l'arrivée de la colonisation allemande puis belge, un temps linéaire et mécanisé a été introduit : la montre, l'emploi du temps, l'horloge scolaire et administrative ont peu à peu redéfini les pratiques quotidiennes (Chrétien, 2000, p. 154). Toutefois, cette superposition du temps horloger européen sur les temporalités traditionnelles n'a pas été sans frictions. Le temps moderne est resté extérieur, associé à l'État, à l'école, à la ville, alors que le temps communautaire a persisté dans les comportements quotidiens, notamment en milieu rural (Ntahombaye & Nduwayo, 2004, p. 102).

Aujourd'hui encore, ce double rapport au temps influence la vie sociale et professionnelle au Burundi. Dans le domaine universitaire, en particulier à l'Université du Burundi, on observe une certaine tolérance à l'irrégularité horaire : retards systématiques, décalages dans les calendriers académiques, interruptions imprévues des cours. Cette situation, loin d'être anodine, pose des questions fondamentales sur la gestion du temps dans l'institution universitaire, sur ses causes profondes, et sur ses effets sur la qualité de l'enseignement et de la recherche.

2. Zone d'enquête

L'Université du Burundi, en tant qu'institution de référence dans le pays, constitue un cadre stratégique pour étudier la ponctualité dans les activités scientifiques. Les résultats de cette recherche pourraient servir de base à des propositions concrètes pour l'amélioration de la gestion du temps dans l'enseignement supérieur burundais.

L'étude se déroulera sur trois campus de l'Université du Burundi :

- Campus Mutanga: principal site de l'université, regroupant plusieurs facultés.
- Campus Rohero : abritant certaines facultés et instituts et ne possède pas les pavillons de logement comme les autres campus choisis.
- Campus Zege : situé à Gitega, avec des spécificités régionales intéressantes pour notre analyse. Il représente la zone rurale.

La structure des emplois du temps, les exigences de présence et les dynamiques de ponctualité peuvent différer d'un campus à l'autre. Enquêter sur les trois sites permet d'identifier les pratiques d'éventuelles différences ou similitudes.

Les deux premiers campus (Mutanga et Rohero) sont situés à Bujumbura et sont facilement accessibles, ce qui facilite la planification et la mise en œuvre de notre collecte de données, notamment les entretiens et les observations. Et celui de Zege est situé à Gitega. Je l'ai choisi par ce qu'il abrite des étudiants au sein de ces bâtiments, il est de même pour le campus Mutanga.

3. Objectifs et finalités de la recherche

Avant d'entreprendre une étude, le chercheur en sciences sociales se fixe des objectifs précis ainsi que des finalités qu'il souhaite atteindre. Ces éléments orientent la recherche et justifient le choix des méthodes et des outils d'investigation. Dans le cadre de cette étude sur la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi, les objectifs et finalités permettent de cerner la portée du problème étudié et d'envisager des pistes d'amélioration.

3.1 Objectifs de la recherche

L'étude scientifique repose sur des objectifs clairs, qui déterminent la direction et les attentes de la recherche. Les objectifs permettent au chercheur de « *comprendre les significations d'un événement ou d'une conduite, à faire intelligemment le point d'une situation, de saisir plus finement les logiques de fonctionnement d'une organisation, de réfléchir avec justesse aux implications d'une décision politique.* » (CAMPENENHOUDT, L.-V., et al., p.21)

Dans le cas présent, l'objectif général de la recherche est d'analyser les enjeux liés à la ponctualité dans les activités scientifiques au sein de l'Université du Burundi. En vue de comprendre les enjeux qu'elle soulève et de proposer des pistes d'amélioration adaptées au contexte académique burundais.

De manière spécifique, cette recherche poursuit les objectifs suivants :

- a. Comprendre les perceptions et les représentations sociales de la ponctualité parmi les enseignants et les étudiants des campus Mutanga, Rohero et Zege de l'Université du Burundi.
- b. Identifier les facteurs socioculturel et individuels et collectifs qui déterminent les comportements liés à la ponctualité dans les activités scientifiques.

Ces objectifs permettront de mieux comprendre les significations sociales et les logiques pratiques qui sous-tendent les comportements temporels dans le champ académique. Il s'agira également de poser un diagnostic rigoureux sur les pratiques observées, afin de réfléchir aux implications pédagogiques et managériales de la ponctualité ou de son absence dans le système universitaire burundais.

3.2 Finalités de la recherche

Les finalités d'une recherche en sciences sociales renvoient aux ambitions intellectuelles, pratiques ou politiques qu'elle porte.

Elles permettent de situer la portée de l'étude au-delà des simples constats empiriques, en ouvrant des perspectives de compréhension, d'action ou de transformation.

Dans le cadre de cette étude sur la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi, les finalités sont à la fois compréhensives, évaluatives et pragmatiques. Sur le plan compréhensif, il s'agit de cerner comment les enseignants et les étudiants perçoivent, interprètent et pratiquent la ponctualité dans un contexte académique marqué par des héritages culturels, des contraintes institutionnelles et des dynamiques sociales spécifiques. D'un point de vue évaluatif, la recherche vise à mesurer l'impact des comportements liés à la gestion du temps sur la qualité des enseignements, l'organisation des activités pédagogiques et le fonctionnement général de l'institution universitaire. Enfin, dans une finalité pragmatique, cette étude entend contribuer à la mise en place de stratégies pertinentes permettant de renforcer la culture de ponctualité au sein de l'Université du Burundi, à travers des propositions concrètes et adaptées au contexte local.

Ainsi, cette recherche ambitionne de produire un savoir utile, éclairant à la fois les pratiques quotidiennes, les décisions institutionnelles et les réformes potentielles dans l'enseignement supérieur burundais.

4. Problème général de recherche

L'université est une institution fondamentale dans toute société contemporaine. Elle est à la fois un espace de production, de transmission des savoirs et de construction de l'esprit critique. En tant que creuset des savoirs scientifiques, elle est censée contribuer au développement économique, social et culturel d'un pays à travers la formation d'une élite intellectuelle et professionnelle apte à répondre aux besoins de la société (*Altet, 1994, p. 62*). Ainsi, le bon fonctionnement des activités académiques, notamment les cours, les séminaires, les soutenances, les colloques et autres rencontres scientifiques, repose en grande partie sur la régularité, la disponibilité et surtout la ponctualité des acteurs universitaires, qu'ils soient enseignants, chercheurs ou étudiants.

En effet, la ponctualité, entendue comme le respect des horaires prévus pour les activités académiques, est un indicateur de rigueur, de professionnalisme et d'engagement dans le processus d'enseignement et d'apprentissage. Selon *Alain Bentolila*, « *le temps scolaire est une ressource pédagogique fondamentale ; tout retard, toute absence injustifiée est une perte sèche pour la progression des savoirs* » (*Bentolila, 2007, p. 35*).

Dans le contexte universitaire, cette réalité est d'autant plus critique que les activités scientifiques exigent une organisation stricte et une gestion rationnelle du temps pour atteindre les objectifs fixés.

Or, dans de nombreuses universités africaines, y compris l'Université du Burundi, la ponctualité dans les activités scientifiques demeure une problématique récurrente.

Que ce soit au niveau de l'arrivée en classe, du démarrage des enseignements, de la tenue régulière des travaux pratiques ou de la programmation des soutenances, les retards ou les absences fréquentes affectent gravement la qualité de la formation.

Selon une étude de Makapela (2016), « *l'un des facteurs qui influencent négativement la performance académique dans les institutions universitaires africaines est le non-respect des horaires d'enseignement, souvent causé par l'implication insuffisante des enseignants ou par la démotivation des étudiants* » (Makapela, 2016, p. 118).

La situation observée à l'Université du Burundi, notamment sur les campus de Mutanga, Rohero et Zege, révèle un phénomène préoccupant : plusieurs cours sont dispensés avec du retard, d'autres sont annulés sans préavis, et parfois des enseignants ne se présentent pas à leurs propres cours. Il arrive également que des étudiants viennent en classe avec beaucoup de retard ou manquent certaines activités importantes sans justification valable. Ces pratiques, qui tendent à se normaliser, entraînent un dysfonctionnement du calendrier académique, une baisse de la qualité de l'enseignement, mais aussi une démobilisation progressive des acteurs de l'université.

À ce propos, Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron ont souligné que « *la transmission des savoirs à l'université est tributaire non seulement du contenu pédagogique, mais également de l'organisation temporelle des activités éducatives* » (Bourdieu & Passeron, 1964, p. 159). La déstructuration du temps universitaire compromet ainsi l'efficacité de la transmission des savoirs et l'atteinte des objectifs scientifiques. Dans ce sens, le non-respect de la ponctualité constitue une entrave à la rationalité organisationnelle attendue dans une institution de formation supérieure.

Cette situation est d'autant plus paradoxale que le système LMD (Licence-Master-Doctorat) adopté au Burundi depuis plusieurs années accorde une grande importance à l'efficacité, à l'autonomie et à la gestion rigoureuse du temps d'apprentissage. Or, comme le relève Charles Ramogelo (2019), « *le respect des horaires académiques dans le système LMD est un des piliers de la réussite des programmes, car les volumes horaires sont calculés de manière précise selon les crédits ECTS* » (Ramogelo, 2019, p. 87). Dès lors, toute irrégularité ou tout manquement dans le respect des temps de cours se traduit par une rupture de la logique du système, impactant directement la qualité de la formation.

Malgré les efforts entrepris par le ministère burundais de l'Éducation et les autorités rectorales pour professionnaliser la formation universitaire – notamment par la mise à disposition de nouvelles infrastructures, la révision des curricula, ou encore l'introduction de mécanismes d'évaluation continue – la problématique de la ponctualité reste peu étudiée en profondeur, alors qu'elle est au cœur du bon déroulement des activités académiques. Il s'agit dès lors d'une question de gouvernance éducative et de comportement organisationnel.

Sur le plan socio-culturel, certaines explications avancées par les étudiants ou les enseignants invoquent la circulation difficile, les conditions de vie précaires, la surcharge des enseignants, ou encore une certaine relativisation du temps dans la culture burundaise. D'après Jean-Pierre Chrétien, « *la gestion du temps dans les sociétés africaines traditionnelles n'était pas fondée sur une stricte mesure horaire, mais sur un rythme communautaire et symbolique de la vie quotidienne* » (Chrétien, 2000, p. 54). Cette conception du temps, encore ancrée chez certains acteurs de l'université, pourrait en partie expliquer la faible culture de ponctualité observée.

Cependant, dans une société en pleine modernisation, où la maîtrise du temps devient un impératif de performance et d'intégration dans un monde globalisé, cette inertie comportementale pose problème. Comme le souligne Edgar Morin, « dans les sociétés contemporaines, la capacité à gérer son temps de manière efficiente est un critère de réussite et de professionnalisation » (Morin, 1999, p. 213). Le non-respect du temps dans les milieux académiques est donc non seulement un symptôme de dysfonctionnement organisationnel, mais aussi un facteur d'échec pour de nombreux étudiants et un frein à la dynamique scientifique.

Par conséquent, la présente recherche vise à analyser de manière approfondie les causes, les manifestations et les conséquences du manque de ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi. Elle se propose également d'explorer les représentations sociales et culturelles du temps chez les acteurs universitaires, afin de mieux comprendre les logiques derrière les comportements observés. En effet, comme le rappellent Duru-Bellat et van Zanten, « *une politique éducative ne peut réussir que si elle tient compte des comportements réels des individus, mais aussi de leurs représentations et de leurs motivations* » (Duru-Bellat & van Zanten, 2012, p. 101).

Ainsi, une question centrale se pose : comment le manque de ponctualité affecte-t-il le bon déroulement des activités scientifiques à l'Université du Burundi, et quelles sont les logiques sociales, culturelles et organisationnelles qui sous-tendent ce phénomène ? La réponse à cette question permettra non seulement de mieux cerner l'ampleur du problème, mais aussi d'envisager des pistes d'amélioration réalistes et adaptées au contexte local.

5.Question de recherche

La question de recherche constitue un énoncé interrogatif qui découle directement du problème général identifié. Elle permet de préciser le centre d'intérêt de l'étude, en orientant la démarche méthodologique vers la compréhension des causes, des manifestations et des conséquences du phénomène étudié.

Dans le cadre de notre travail, qui porte sur la problématique de la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi, la question de recherche principale est formulée comme suit:

Comment le manque de ponctualité influence-t-il le déroulement et la qualité des activités scientifiques à l'Université du Burundi ?

Cette interrogation centrale est subdivisée en plusieurs questions spécifiques, qui permettent de cerner plus finement les différentes dimensions du phénomène :

1. Quelles sont les causes du manque de ponctualité chez les enseignants et les étudiants dans les campus universitaires du Burundi ?
2. Comment ce manque de ponctualité se manifeste-t-il concrètement dans les activités scientifiques telles que les cours, les travaux dirigés, les séminaires et les soutenances ?
3. Quelles sont les répercussions du non-respect des horaires académiques sur le rendement des étudiants, sur la qualité de l'enseignement et sur l'organisation générale des institutions universitaires ?
4. Quelles représentations sociales ou culturelles du temps influencent les comportements des acteurs universitaires par rapport à la ponctualité ?
5. Quelles stratégies individuelles ou institutionnelles pourraient être mises en œuvre pour améliorer la gestion du temps et renforcer la ponctualité dans les activités scientifiques à l'université ?

Pour mieux comprendre notre sujet, nous avons mené une enquête de terrain sur les campus de Mutanga, Rohero et Zege.

Cette enquête avait pour objectif de recueillir des données empiriques permettant de répondre à ces différentes questions de recherche et de proposer, à terme, des pistes d'amélioration concrètes et adaptées au contexte de l'Université du Burundi.

6. Hypothèses de recherché

Tout chercheur, dans le cadre de son investigation scientifique, doit présupposer un certain nombre d'idées directrices pour encadrer l'observation et orienter l'analyse. Ces idées initiales sont ce que l'on appelle les hypothèses de recherche. D'après Quivy et Van Campenhoudt, l'hypothèse est « *une réponse provisoire à la question de départ, une proposition qu'il s'agira de vérifier* » (Problématique de la recherche en sciences sociales, 2006, p. 161). Elle permet donc de formuler des attentes précises vis-à-vis des données à collecter.

Dans cette recherche, nous avons opté pour des hypothèses de type inductif, c'est-à-dire issues de l'observation des faits sur le terrain, en cohérence avec l'approche qualitative adoptée. Comme le souligne J.-L. Loubet : « *c'est la confrontation avec les phénomènes, avec la réalité qui donne naissance aux hypothèses* » (Introduction à la sociologie, 1995, p. 93). Ainsi, les faits observés au sein des campus universitaires burundais (Mutanga, Rohero, Zege) ont permis de dégager les hypothèses suivantes :

1. Le manque de ponctualité des enseignants et des étudiants dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi est influencé par des facteurs socioculturels, économiques et institutionnels.

Cette hypothèse s'appuie sur l'idée que la perception du temps varie selon les contextes sociaux et culturels (Norbert Elias, Du temps, 1996, p. 71), et que les conditions matérielles et organisationnelles (retards dans les transports, surcharge des emplois du temps, salaires différés) participent à la dévalorisation de la rigueur horaire dans les universités.

2. L'absence de ponctualité perturbe le déroulement normal des activités académiques et compromet la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage.

Cette hypothèse découle de l'idée que le respect des horaires est un indicateur de l'efficacité organisationnelle. Selon M. Crozier et E. Friedberg (*L'acteur et le système*, 1977, p. 187), l'efficacité des institutions dépend en partie de la régularité des interactions, ce qui inclut le respect des horaires. Les retards répétés nuisent à la continuité pédagogique et à l'investissement des étudiants.

3. Le manque de ponctualité récurrent à l'Université du Burundi contribue à une forme de démotivation chez les étudiants et affaiblit leur rapport à l'autorité académique.

Cette hypothèse part du constat que les étudiants, en observant le non-respect des horaires par leurs enseignants, développent une forme de relativisme normatif. Comme l'indique Bourdieu, « les pratiques sont structurées par des structures sociales intériorisées » (*Esquisse d'une théorie de la pratique*, 1972, p. 43).

Ainsi, la désorganisation devient une norme implicite, affectant la socialisation académique et la motivation à participer activement aux activités scientifiques.

Ces hypothèses seront mises à l'épreuve à travers l'analyse des données issues de nos enquêtes de terrain qualitatives (entretiens semi-directifs, observation participante) menées dans les différents campus de l'Université du Burundi. Elles permettront de structurer l'analyse et de formuler, à terme, des propositions concrètes pour améliorer la ponctualité dans le cadre universitaire.

7. Perspectives méthodologiques

Ce point affiche la méthode que nous allons utiliser dans cette recherche. La méthodologie privilégiée dans cette étude est l'approche qualitative. Les techniques qui vont nous guider sont l'entretien semi-directif avec l'observation directe (participante et non-participante). Nous démontrerons dans les paragraphes suivantes pourquoi avons-nous préféré cette méthode et ces techniques.

7.1. La méthode qualitative

Dans n'importe quel domaine le chercheur définit la méthodologie qu'il compte utiliser pour aboutir à des résultats fiables. S'agissant des recherches qui s'effectuent en sciences sociales et humaines, il y a trois méthodes : « *la méthode quantitative, la méthode qualitative et la méthode quali-quantitative.*» (CAMPENHOUT, L.V., et al., p.11) La méthodologie privilégiée dans cette étude est l'approche qualitative. Nous préférons cette méthode qui vise la qualité de l'information. Selon Paul N'da, « *la recherche qualitative en sciences humaines et sociales a comme but premier de comprendre des phénomènes sociaux (des groupes d'individus, des situations sociales, des représentations.*» (N'D A, P., 2015, p.22). Comme notre objectif est de comprendre le vécu socio-économique de ces enfants cette méthode nous va être utile.

Selon Aubin, « *la recherche qualitative ne cherche pas à quantifier ou à mesurer, elle consiste le plus souvent, à recueillir des données verbales (plus rarement des images ou de la musique) permettant une démarche interprétative.*» (AUBIN-AUGER, I., 2008, pp.142-145). Comme la recherche qualitative permet de répondre à la question pourquoi ? Ou comment ?, nous avons trouvé que cette méthode est efficace pour amener au bon port notre étude.

Selon Kamel Boucherf, « *la méthode qualitative conçoit le monde social comme un univers construit selon la signification que donnent les acteurs aux faits sociaux. L'objectif de la recherche ne réside pas dans l'explication des phénomènes observés, mais il s'agit de les comprendre sans prétendre à la généralisation. La compréhension des faits exige une attitude étrangère à l'idée d'externalité, car elle a pour but de saisir*

le sens qu'octroient les acteurs à leurs actions.»(BOUCHERF, K., 2016, pp9-30). Le phénomène de la ponctualité dans les activités scientifiques est un phénomène complexe ce qui fait que son analyse nécessite une étude de chaque cas. Ainsi, cette approche est la plus adaptée à la réalisation de cette recherche et l'atteinte des objectifs qui y sont reliés.

7.2. Techniques de récolte des données

Compte tenu de notre sujet à l'étude et du genre de l'information à recueillir, nous optons pour l'entretien semi-directif et l'observation directe. Nous avons choisi l'observation directe car au cours de l'entretien, il y a des informations qui ne sont pas dites mais qui se présentent de manière non verbale. C'est par l'observation directe que nous allons compléter les informations de l'interview. Selon Léon, *« le choix de technique de collecte des données est étroitement lié au solide à la nature du phénomène étudié.»(LEON, A., 1973, p.380).*

D'une manière générale, l'entretien peut être tenu comme *« une méthode de collecte d'informations qui se situe dans une interaction entre un intervieweur et un interviewé en vue de partager un savoir expert et de dégager une compréhension d'un phénomène.»(BARIBEAU, et ROYER, C., 2012, pp.23-45).*

Dans un entretien on utilise un processus de communication verbale pour recueillir les informations en fonction d'un objectif déterminé.

La démarche inductive en sciences humaines et sociales est souvent utilisée avec des techniques de collectes de données comme entretien et observation. Du fait que nous sommes dans cette démarche notre technique de collecte de données est l'entretien qui sera accompagné par des observations directes. On distingue trois types d'entretien : il y a entretien directif, entretien non directif et entretien semi-directif. Nous inclinons utiliser l'entretien semi-directif qui permet un dialogue entre l'enquêteur et l'enquêté. Comme chaque enseignant ou étudiant devrait s'exprimer sur la situation de respect ou non de la ponctualité dans les activités scientifiques, nous avons opté pour l'entretien semi-directifs qui permet ce dialogue. On l'appelle semi-directif *« en ce sens qu'il n'est pas entièrement libre, ni entièrement dirigé par un grand nombre de questions précises structurées. Habituellement, le chercheur dispose d'un guide d'entretien (questions-guides), relativement ouvert qui permet de recueillir les informations nécessaires. Mais il ne posera pas forcément toutes les questions dans la formulation et l'ordre prévu.» (N'D A, P., 2015, p.144)*

7.3. Population d'enquête

Dans toute recherche scientifique, après avoir défini clairement l'objectif général et les objectifs spécifiques, le chercheur doit identifier la population d'enquête, c'est-à-dire l'ensemble des individus auprès desquels il entend recueillir des données pertinentes en rapport avec son objet d'étude. *Selon Quivy et Van Campenhoudt (2006, p. 149), « définir une population d'enquête, c'est déterminer quelles sont les catégories de personnes à interroger et à quel titre, en fonction des questions posées par le chercheur ».*

Cette population comprend les acteurs directement concernés par le déroulement des activités académiques, en particulier ceux qui participent à leur organisation, leur exécution ou qui y prennent part de façon régulière.

La population d'enquête est composée de trois grandes catégories d'acteurs : Les étudiants, en tant que participants directs aux activités scientifiques, dont les comportements face à la ponctualité sont au cœur de notre problématique ; les enseignants, en tant que planificateurs et animateurs des cours et travaux académiques, dont l'organisation et la régularité influencent le rythme de fonctionnement de l'université ainsi que le personnel administratif, notamment les chefs de départements, doyens de facultés, responsables des emplois du temps, et autres acteurs impliqués dans la coordination des activités scientifiques de l'université du Burundi.

Pour cette étude, un échantillon raisonné de (40) personnes a été retenu, réparti de la manière suivante :

(30) étudiants, soit (10) par campus, sélectionnés selon leur cycle d'étude (baccalauréat et master), leur filière et une représentation de genre, afin de représenter diverses expériences vécues en lien avec la ponctualité ;

(6) enseignants, issus de différentes facultés, pour recueillir leurs points de vue sur les enjeux et causes du respect ou non du temps dans les activités académiques ;

(4) membres du personnel administratif, qui sont des responsables chargés de la planification académique ;

La diversité de ces profils permettra une compréhension approfondie et nuancée de la problématique, en tenant compte de la pluralité des perspectives selon le rôle et l'expérience de chaque catégorie d'acteurs dans le système universitaire.

7.4. Technique d'échantillonnage

Dans le cadre de cette recherche portant sur la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi, le choix de la technique d'échantillonnage a été orienté par les exigences de l'approche qualitative adoptée. L'objectif étant de recueillir des données riches, diversifiées et pertinentes, nous avons retenu la méthode de l'échantillonnage raisonné. Cette technique repose sur une sélection délibérée des personnes enquêtées, en fonction de leur capacité à fournir des informations significatives en lien avec la problématique étudiée.

Nous avons pris en considération plusieurs critères pour constituer notre échantillon. Le premier critère concerne la position occupée par les enquêtés au sein de l'université, qu'il s'agisse d'étudiants, d'enseignants ou de membres du personnel administratif. Cela nous a permis de croiser les points de vue selon les responsabilités et les rôles institutionnels. Le deuxième critère est lié au lieu d'appartenance des participants, à savoir les campus Mutanga, Rohero et Zege, afin de tenir compte des spécificités organisationnelles propres à chaque site universitaire. Enfin, le troisième critère a été la disponibilité et la volonté des participants à prendre part à cette étude, critère essentiel dans toute démarche qualitative nécessitant une implication libre et consciente des enquêtés. Sur la base de ces critères, un échantillon de quarante personnes a été constitué. Il comprend des étudiants issus de différentes filières et niveaux d'études (baccalauréat et master), des enseignants appartenant à plusieurs départements et ayant une ancienneté variée, ainsi que des agents administratifs en charge de la gestion pédagogique. Cette composition de l'échantillon permet ainsi de recueillir des témoignages pluriels et éclairants, tout en assurant une bonne représentativité des réalités vécues sur les différents campus.

8. La motivation du choix et l'intérêt du sujet

8.1 Motivation du choix du sujet

Il est d'usage, dans toute démarche scientifique, de justifier le choix du sujet étudié et de mettre en évidence l'intérêt qu'il présente. Cette section a pour objectif de clarifier la logique générale ayant conduit à la formulation de notre problématique. Nous y exposerons les principales raisons, à la fois personnelles et académiques, qui ont motivé notre sélection de ce thème, tout en soulignant la portée et la pertinence de cette recherche.

8.1.1 Motivation personnelle

Notre intérêt pour le thème de la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi provient d'abord de notre propre expérience universitaire. En tant qu'étudiant inscrit dans un programme de master, nous avons observé à maintes reprises des cas

récurrents de retards tant du côté des enseignants que des étudiants. Ces retards ont souvent provoqué des perturbations dans l'organisation pédagogique : reports de cours, chevauchements d'emplois du temps, absences d'enseignants ou d'étudiants lors d'activités prévues. Ces irrégularités temporelles dans le déroulement des cours, des séminaires ou des examens ont suscité en nous un questionnement sur le rapport que notre communauté universitaire entretient avec le temps académique.

Nous avons également été témoins de certaines conséquences pratiques de ces retards : des groupes d'étudiants qui se démobilisent, des enseignants qui réduisent leur temps d'enseignement, des activités scientifiques planifiées qui ne respectent pas les horaires prévus, etc. Cette réalité vécue nous a profondément interpellé.

Nous nous sommes posé la question de savoir si ce manque de ponctualité n'affecte pas la qualité même de la formation dispensée, ainsi que le climat académique en général. Cette observation de terrain, nourrie par des expériences répétées dans les campus de Mutanga, Rohero et Zege, a constitué le point de départ de notre volonté de mener une recherche approfondie sur la problématique.

8.1.2 Motivation académique

Notre formation en socio-anthropologie a renforcé notre désir d'explorer ce phénomène sous un angle scientifique. Parmi les cours dispensés dans notre parcours, certains ont été particulièrement inspirants, notamment ceux portant sur la sociologie de l'éducation, la méthodologie de la recherche en sciences sociales et l'anthropologie des pratiques culturelles. Ces enseignements nous ont permis de comprendre que des aspects parfois considérés comme secondaires dans le fonctionnement d'une institution – comme la gestion du temps – peuvent en réalité révéler des dimensions profondes de la culture organisationnelle, des rapports hiérarchiques et des *habitus* sociaux.

Le cours de « sociologie des organisations », en particulier, nous a permis de saisir les implications du respect ou du non-respect des normes temporelles dans un cadre institutionnel. Il nous a également sensibilisé aux théories du temps social, comme celles développées par Norbert Elias et Pierre Bourdieu, pour qui le rapport au temps est toujours structuré par des enjeux de pouvoir, de domination, ou d'inefficacité organisationnelle. De plus, à travers certaines lectures, nous avons été interpellé par le concept d'« *économie du temps* » dans les institutions éducatives, notamment chez François Dubet, qui explique que l'école et l'université ne sont pas seulement des lieux de transmission de savoirs, mais aussi des espaces où se négocie en permanence la gestion du temps, entre exigences pédagogiques et contraintes sociales (Dubet, 2002, p. 42-44).

Ce sujet s'impose donc à nous à la fois comme une préoccupation vécue et comme un objet d'étude digne d'intérêt scientifique. En effet, la ponctualité n'est pas qu'une simple question de discipline ; elle est aussi révélatrice du fonctionnement global de l'université, de la qualité de l'enseignement, du niveau d'engagement des acteurs et, en fin de compte, de l'efficacité du système éducatif supérieur.

8.2. L'intérêt du sujet

Dans le champ des sciences sociales, toute recherche doit comporter un intérêt clairement établi. Celui-ci peut être d'ordre personnel, social ou encore scientifique. Le sujet que nous avons choisi sur la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi revêt ces trois dimensions d'intérêt.

8.2.1. L'intérêt personnel

Notre intérêt personnel pour ce sujet est né d'un constat empirique récurrent observé lors de nos années d'études à l'université, notamment sur les campus Mutanga, Rohero et Zege. Nous avons remarqué que les horaires des cours, séminaires ou réunions scientifiques sont fréquemment modifiés, décalés ou mal respectés, souvent sans explication claire. En tant qu'étudiant, cela nous a interpellé : quelles sont les causes profondes de ces comportements ? Sont-ils liés à une organisation défaillante, à des représentations culturelles du temps, ou à des logiques individuelles ? Notre motivation est donc de dépasser les idées reçues sur la « nonchalance » temporelle et d'enquêter de manière rigoureuse sur les mécanismes sociaux qui expliquent ce phénomène, afin d'éteindre en nous cette soif de compréhension.

8.2.2. L'intérêt social

Cette recherche présente aussi un intérêt social manifeste. Elle vise à apporter des éléments de réflexion utiles aux différents acteurs du système universitaire burundais : les enseignants, les étudiants, les responsables académiques.

En mettant en lumière les causes structurelles et culturelles du manque de ponctualité dans les activités scientifiques, notre étude peut contribuer à améliorer l'organisation temporelle des activités pédagogiques. Elle pourra ainsi inspirer des initiatives visant à renforcer la rigueur, la responsabilité et la gestion efficace du temps, valeurs indispensables à toute communauté universitaire souhaitant promouvoir la qualité de l'enseignement supérieur.

8.2.3. L'intérêt scientifique

Sur le plan scientifique, notre recherche souhaite participer à une meilleure compréhension d'un phénomène peu exploré dans la littérature burundaise : la gestion du

temps dans les activités scientifiques universitaires. En mobilisant des approches issues de la socio-anthropologie, elle tente de saisir la ponctualité non seulement comme une norme temporelle importée de la modernité occidentale, mais aussi comme une pratique ancrée dans des logiques locales, parfois en tension avec cette modernité. En cela, notre étude propose un regard critique et contextualisé sur un problème souvent traité de façon moraliste. Elle s'inscrit dans les travaux qui, à l'image de ceux de François Dubet (2002, pp. 42-44), invitent à penser l'expérience universitaire comme le produit d'interactions complexes entre les acteurs et les structures. Ce travail, sans prétendre épuiser le sujet, offre des pistes nouvelles pour les futurs chercheurs intéressés par les temporalités universitaires en Afrique.

9. Les questions éthiques

La recherche en sciences sociales exige le respect strict de certaines normes éthiques, particulièrement lorsqu'elle implique des interactions humaines. Comme le souligne Marie Lambert-Chan, « *l'éthique de la recherche vise la protection des êtres humains qui prennent part à la recherche scientifique. Elle est fondée sur le respect des personnes, le souci de leur bien-être et de la justice* » (Lambert-Chan, 2006, p. 52).

Dans le cadre de notre recherche sur la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi, nous avons veillé au respect de ces principes éthiques fondamentaux.

Tous les participants à notre enquête – qu'il s'agisse d'étudiants, d'enseignants ou de responsables académiques – ont été informés de manière claire sur les objectifs de la recherche. Nous avons garanti l'anonymat de leurs propos et la confidentialité des informations recueillies. Aucun nom ni donnée personnelle identifiable n'a été mentionné dans le traitement des résultats. Le respect de la vie privée et la non-nuisibilité des informations ont été strictement observés.

Par ailleurs, les procédures administratives ont été scrupuleusement suivies avant de procéder à la collecte des données sur le terrain. Une demande d'autorisation a été introduite auprès de la faculté des lettres et des sciences humaines pour obtenir une lettre de recommandation. Celle-ci a été adressée aux responsables et doyens des facultés et instituts des trois campus ciblés, à savoir Mutanga, Rohero et Zege. Dans chacun de ces sites, nous avons pris contact avec les doyens, les chefs de département pour obtenir leur aval avant d'accéder aux enseignants et aux étudiants. Ces démarches ont permis de créer un climat de confiance et de transparence, garantissant ainsi le bon déroulement de l'étude dans le respect des règles éthiques.

CHAP.1. REVUE DE LA LITTÉRATURE

La revue de littérature constitue un moment fondamental dans le processus de recherche scientifique. Elle permet d'explorer l'ensemble des travaux antérieurs portant sur la thématique abordée afin d'identifier les acquis, les lacunes, les controverses et les pistes de recherche pertinentes. Dans le cadre de cette étude portant sur la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi, il est impératif de s'interroger sur la manière dont cette notion a été théorisée, traitée et discutée dans les différents contextes académiques. La temporalité constitue une dimension fondamentale de l'organisation sociale et académique. Dans le cadre des activités scientifiques, la ponctualité est une exigence souvent remise en question, oscillant entre deux logiques temporelles : celle héritée de la tradition locale, et celle imposée par les normes modernes occidentales. Cette revue de la littérature explore les fondements culturels du rapport au temps au Burundi, ses mutations à travers la rencontre coloniale, et ses implications dans les pratiques contemporaines de gestion du temps dans les milieux universitaires.

La ponctualité, comprise comme le respect du temps imparti pour une activité donnée, est un enjeu central dans la planification, l'organisation et l'efficacité des activités scientifiques, notamment dans les universités où la rigueur temporelle est censée réguler les relations entre enseignants, étudiants et administrateurs.

I.1. L'importance de la ponctualité

a. Sur le plan social

La ponctualité, en tant que norme sociale, dépasse largement la simple exigence de respecter une heure donnée. Elle joue un rôle crucial dans le fonctionnement harmonieux des relations sociales, dans la construction de la confiance mutuelle et dans la stabilité des engagements collectifs. Sur le plan social, être ponctuel ne signifie pas uniquement arriver à l'heure, mais manifester du respect envers autrui, témoigner d'une conscience morale du vivre-ensemble et participer activement à la régulation des attentes réciproques.

Dans toute société, les relations interpersonnelles se structurent autour de la fiabilité et de la prévisibilité des comportements. La ponctualité renforce ces dimensions en signalant l'engagement de l'individu envers ses obligations. Robert Putnam, dans *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy* (1993, pp. 167-172), souligne que les normes de réciprocité et de confiance — deux piliers du capital social — se construisent dans la répétition des comportements fiables, comme le respect des délais et des rendez-vous. Ainsi, la ponctualité agit comme un ciment des relations sociales, facilitant la coopération, réduisant l'incertitude, et renforçant les réseaux d'interdépendance.

Dans les sociétés où la ponctualité est valorisée, les institutions qu'elles soient éducatives, familiales ou professionnelles tendent à fonctionner plus efficacement, car les interactions sont cadrées par une temporalité partagée. Lorsqu'un enseignant respecte l'horaire d'un cours, il montre aux étudiants que leur temps a de la valeur, créant ainsi un climat de respect mutuel et de sérieux. Inversement, l'absence de ponctualité chronique peut engendrer un sentiment d'insécurité, de désorganisation et de démotivation au sein des groupes sociaux.

Sur le plan éthique et relationnel, la ponctualité traduit également un souci de l'autre. Elle exprime le fait que l'on se soucie du temps de l'autre autant que du sien. Comme le note David McClelland dans "La société de réalisation" (1965, pp. 103-110), le respect du temps est souvent associé à un fort besoin d'accomplissement, mais aussi à une conscience aiguë de la responsabilité individuelle vis-à-vis du collectif. Dans cette perspective, être ponctuel, c'est montrer que l'on est digne de confiance et que l'on contribue activement à la dynamique sociale.

Il existe cependant des tensions culturelles autour de cette norme. Dans de nombreuses sociétés africaines, dont le Burundi, la temporalité n'est pas toujours pensée en termes linéaires et mesurables, mais plutôt en termes relationnels et situationnels. Cela explique pourquoi la ponctualité, dans le sens strictement occidental, n'est pas toujours perçue comme centrale. Toutefois, même dans ces contextes, il existe une forme locale de ponctualité, plus flexible mais tout aussi codifiée. Par exemple, être à l'heure pour un événement social ou une cérémonie importante est souvent perçu comme un marqueur de respect, de loyauté, voire d'honneur familial. Ainsi, il ne s'agit pas d'opposer la ponctualité occidentale à une prétendue nonchalance africaine, mais de comprendre les multiples régimes temporels qui coexistent, et la manière dont chacun peut produire du lien social ou, à l'inverse, du désordre.

Dans les sociétés contemporaines, caractérisées par une accélération des rythmes de vie et une pluralité d'appartenances sociales, la ponctualité devient un mécanisme de coordination essentiel. Hartmut Rosa (2010, pp. 35-42), dans son analyse de l'accélération sociale, montre que la désynchronisation entre les temporalités individuelles peut conduire à un affaiblissement des liens sociaux. La ponctualité constitue donc un moyen de préserver une forme de synchronisation dans un monde fragmenté.

Dans le cadre universitaire burundais, où coexistent des héritages culturels divers et des exigences modernes de productivité, la ponctualité joue un rôle médiateur. Elle permet aux étudiants et aux enseignants de s'inscrire dans des réseaux relationnels stables et efficaces, tout en favorisant une reconnaissance mutuelle. Lorsque la ponctualité devient

une valeur partagée, elle contribue non seulement à l'organisation temporelle des activités scientifiques, mais aussi à la qualité des relations sociales qui les soutiennent.

Enfin, il importe de souligner que la ponctualité n'est pas une vertu isolée, mais qu'elle s'inscrit dans un ensemble plus large de normes sociales, telles que la politesse, la responsabilité, la solidarité et le respect. Sa pratique favorise la cohésion sociale, renforce les sentiments d'appartenance et de sécurité, et participe à la construction d'une société où les engagements ne sont pas perçus comme des contraintes, mais comme des formes de reconnaissance mutuelle.

b. Dans le milieu universitaire et scientifique

La ponctualité occupe une place centrale dans le fonctionnement des institutions universitaires et scientifiques, car elle conditionne l'efficacité pédagogique, la qualité de la recherche ainsi que la crédibilité institutionnelle. Dans ces milieux, le temps constitue une ressource stratégique dont la gestion rigoureuse est indispensable à la planification des activités, à l'atteinte des objectifs éducatifs, et au respect des normes académiques.

Selon *Gary Becker (1976, p. 8)*, la ponctualité traduit une rationalité temporelle, c'est-à-dire la capacité de l'individu à allouer efficacement ses ressources temporelles en fonction des exigences de performance. Dans l'université, cela se manifeste par la rigueur dans les horaires de cours, de réunions de recherche, ou dans les délais de remise des travaux.

Edward T. Hall (1983, p. 58) souligne quant à lui que les sociétés organisées autour d'un temps "monochrome", comme le milieu scientifique, valorisent fortement la ponctualité comme norme sociale structurante. En contexte universitaire, cela implique non seulement le respect des emplois du temps, mais aussi la synchronisation entre enseignants, étudiants et personnel administratif.

En Afrique, *Fodé Diawara (2010, p. 54)* observe que la ponctualité scolaire est un indicateur de modernité et de discipline, mais qu'elle entre souvent en tension avec des représentations traditionnelles du temps. Ce constat est particulièrement pertinent dans les universités africaines où la structuration temporelle occidentale (horlogère) cohabite avec des rythmes culturels plus flexibles.

Dans le contexte burundais, *Barampama (2018, p. 79)* souligne que l'absence de ponctualité dans l'enseignement supérieur est l'un des facteurs clés affectant la qualité de l'apprentissage. Il évoque le phénomène de "cours fantômes" ou de retards systématiques comme obstacles à la régularité académique. De même, *Nduwayo (2021, p. 22)* montre que les temporalités traditionnelles comme "agatondo" (tôt le matin) ou "umuhingamo" (fin d'après-midi) influencent inconsciemment la planification des activités académiques.

En somme, la ponctualité est un pilier essentiel pour le bon fonctionnement du milieu universitaire.

Elle conditionne l'intégrité du système éducatif et la compétitivité de la recherche scientifique. Son respect contribue à la création d'un environnement propice à la transmission du savoir, à la rigueur intellectuelle et au développement de compétences organisationnelles chez les étudiants et les enseignants.

I.2. Les fondements théoriques de la ponctualité : définitions, approches et enjeux

Selon *Edward T. Hall (1959)*, les cultures se distinguent entre monochrones et polychrones. Les sociétés occidentales sont monochrones, organisant les tâches de façon linéaire et rigoureuse. En revanche, les sociétés africaines, notamment burundaises, sont polychrones, valorisant la simultanéité des activités, la flexibilité temporelle, et les interactions sociales (*Hall, 1959, p. 23-25 ; Hall, 1971, p. 152-158*). *Georges Balandier (1963)* appuie cette thèse, qualifiant le temps africain de temps « événementiel », centré sur les rites, la saisonnalité, et les impératifs sociaux (*Balandier, 1963, p. 115*).

La ponctualité est une notion qui recoupe plusieurs champs disciplinaires, notamment la sociologie, la gestion, la psychologie sociale et l'anthropologie. Selon *Hartmut Rosa (2010)*. pp.20-26, le rapport au temps est une construction sociale qui varie selon les contextes culturels, historiques et institutionnels. La ponctualité, en tant que pratique sociale, se situe au croisement entre une discipline individuelle et une norme sociale. Elle suppose un respect des horaires convenus, mais aussi une certaine anticipation, une conscience du temps et une intériorisation de l'urgence dans l'accomplissement des tâches.

Georges Friedmann (1961)pp.215-223 :distingue entre le temps social, le temps subjectif et le temps organisé. Le temps organisé, qui s'impose dans les institutions modernes comme l'université, suppose une rationalisation des activités selon des horaires stricts, en rupture parfois avec les logiques communautaires traditionnelles.

Dans le domaine de l'enseignement supérieur, la ponctualité est souvent liée à la performance, à la responsabilité professionnelle et à l'image de l'institution (*Altbach, 2015, p. 92*). Elle permet une meilleure gestion du temps pédagogique et une efficacité accrue dans la transmission des savoirs.

La ponctualité, en tant que valeur sociale et comportementale, joue un rôle central dans la responsabilisation de la population et le développement socio-économique d'une institution.

I.2.1 Ponctualité et capital social (Robert Putnam)

Dans "Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy", *Putnam (1993, pp. 167-172)* explore l'importance des normes de confiance et de réciprocité au sein des communautés.

Bien que son étude porte sur l'Italie, ses conclusions sur le capital social peuvent être appliquées à la société burundaise. La ponctualité, vue comme une norme sociale, contribue à la construction de la confiance et à l'efficacité des interactions sociales. L'adoption de la ponctualité renforce le capital social, un élément essentiel pour le développement communautaire et économique. Cette responsabilité collective dans le respect des engagements temporels est cruciale pour le développement durable.

Dans la logique de Putnam, la ponctualité peut être appréhendée comme une "norme sociale implicite" qui structure les comportements collectifs dans les sociétés modernes. Le respect du temps – notamment dans les activités académiques, scientifiques et professionnelles – constitue une forme de respect de l'autre et d'engagement envers la collectivité. En ce sens, la ponctualité ne relève pas uniquement d'une disposition personnelle ou d'une rigueur administrative ; elle est surtout un "marqueur de confiance mutuelle", de fiabilité et de responsabilité partagée.

Il soutient que les sociétés riches en capital social présentent des niveaux élevés de coopération civique, et que cette coopération dépend de mécanismes informels, tels que le respect des engagements (dont le temps fait partie intégrante), bien plus que de règles imposées par l'autorité (Putnam, 1993, pp. 167-172). Ainsi, la ponctualité, en tant qu'expression de ces mécanismes informels, favorise la prévisibilité des comportements, réduit les coûts de transaction sociale et renforce les liens communautaires. Dans le cas burundais, où les interactions sociales sont fortement marquées par les rapports communautaires et les traditions orales, l'intégration de la ponctualité comme valeur collective peut permettre de renforcer la cohésion sociale et la productivité, notamment dans les institutions universitaires.

Dans les milieux scientifiques, la gestion rigoureuse du temps que ce soit pour les horaires de cours, les réunions de recherche ou les délais de publication peut contribuer à instaurer une culture académique de respect mutuel et de rigueur. En ce sens, la "ponctualité devient un indicateur de capital social institutionnalisé", qui peut influencer positivement la performance des universités. Comme le souligne Putnam : « Les réseaux d'engagement civique incarnent des obligations mutuelles de soutien réciproque et de respect, fondés sur l'habitude et la confiance accumulées au fil du temps » (*Putnam, 1993, p. 172*).

L'apport de la ponctualité au développement communautaire ne réside donc pas uniquement dans le respect des horaires, mais dans la construction de relations durables et de confiance dans les systèmes de coopération. Cette perspective trouve également un écho chez Fukuyama (1995), qui affirme que la « confiance » est un facteur essentiel dans la performance économique et sociale des sociétés modernes. La ponctualité, comme manifestation concrète de cette confiance, permet de créer un environnement où les interactions sociales et institutionnelles sont fluides, prévisibles et équitables.

I.2.2 Ponctualité et développement économique (Walt Rostow)

Rostow, dans son ouvrage *"Les étapes de la croissance économique : un manifeste non communiste"* (1960, pp. 48-55), propose que la modernisation économique repose sur des transformations sociétales, incluant le respect du temps. Il affirme que les sociétés en développement doivent passer par plusieurs étapes, et la gestion efficace du temps, dont la ponctualité, est un indicateur de cette transition vers la modernité. En ce sens, l'adoption d'une culture de ponctualité, peut jouer un rôle moteur dans cette transition, aidant à accélérer la croissance économique nationale.

Walt Rostow propose une théorie linéaire du développement économique en cinq étapes : la société traditionnelle, les conditions préalables au décollage, le décollage, la marche vers la maturité et l'ère de la consommation de masse. Selon lui, pour qu'une société accède à la modernité économique, elle doit d'abord traverser des mutations culturelles et sociales fondamentales, parmi lesquelles la gestion du temps joue un rôle déterminant (Rostow, 1960, pp. 48-55).

Il insiste sur le fait que la modernisation économique ne peut s'opérer sans une transformation des mentalités, notamment en ce qui concerne le rapport au temps. Le respect strict des horaires, la planification rigoureuse des tâches et l'adoption de comportements disciplinés sont, pour lui, des indicateurs d'un basculement vers un mode de production moderne.

Il postule que l'émergence d'une culture de la ponctualité est une condition sine qua non pour que les sociétés puissent s'inscrire dans une logique de croissance soutenue.

Dans les sociétés traditionnelles, selon Rostow, le temps est souvent perçu comme cyclique, lié aux saisons agricoles, aux rituels, ou encore à l'ordre cosmique. Cette perception du temps ne favorise pas l'accumulation de capital, la planification à long terme, ni la rationalisation du travail. À l'inverse, une perception linéaire et abstraite du temps typique des sociétés industrielles permet de structurer les activités économiques selon des échéances précises, facilitant l'investissement, la prévision et la coordination entre acteurs économiques.

La ponctualité devient alors un facteur de compétitivité et d'efficacité économique. Elle permet la synchronisation des processus productifs, la réduction des délais, et l'optimisation des ressources humaines. C'est dans cette optique que Rostow considère la transition vers une culture de la ponctualité comme un levier stratégique pour accélérer le développement économique des nations en voie de développement.

Cette perspective est particulièrement pertinente pour comprendre les défis contemporains des universités africaines, y compris l'Université du Burundi. L'institution universitaire est appelée à jouer un rôle moteur dans cette transformation culturelle.

En tant que lieu de formation des élites, elle doit promouvoir une éthique de travail rigoureuse, fondée sur le respect des horaires, la responsabilité individuelle et la prévisibilité des actions. La ponctualité dans les activités scientifiques (cours, séminaires, réunions, recherches) devient alors une micro-expression d'un changement structurel plus large.

On peut également relier la vision de Rostow à celle de David McClelland (1961), qui, dans *The Achieving Society*, souligne l'importance du besoin de réussite (need for achievement) dans les sociétés développées. Ce besoin, inculqué dès l'enfance, pousse les individus à adopter des comportements compatibles avec l'efficacité et la réussite économique, dont la ponctualité est un marqueur fondamental.

Enfin, il convient de rappeler que la transition vers une culture de ponctualité ne peut se faire sans une adaptation locale, tenant compte des spécificités culturelles et sociales. L'enjeu est donc d'articuler l'exigence d'efficacité et les héritages culturels pour produire une modernité enracinée et durable.

I.2.3. Le temps et la motivation (David McClelland)

Dans *"La société de réalisation"* (1965, pp. 103-110), McClelland aborde le lien entre la motivation à réussir et la responsabilité individuelle. Il soutient que les individus motivés par un fort besoin d'accomplissement sont généralement plus enclins à respecter le temps, à planifier et à être ponctuels. McClelland montre également que le respect des délais et des engagements est essentiel pour promouvoir une culture de la responsabilité.

Ce lien entre ponctualité et motivation à réussir est fondamental dans le contexte académique. En effet, l'engagement temporel dans les activités scientifiques — qu'il s'agisse de l'assiduité aux cours, de la remise des travaux, de la présence aux réunions ou de la conduite de recherches — dépend fortement du niveau de motivation intrinsèque des enseignants et des étudiants. Ceux qui manifestent une forte orientation vers l'accomplissement cherchent à optimiser leur temps, à anticiper les tâches à effectuer et à

respecter les échéances, car ils considèrent que le respect des engagements temporels est un gage de crédibilité personnelle et un facteur d'atteinte de leurs objectifs.

Le temps n'est alors plus perçu comme une contrainte extérieure, mais comme une ressource à maîtriser en vue de la réalisation de soi.

McClelland insiste sur le fait que le respect du temps n'est pas uniquement une norme sociale à intégrer de manière passive, mais qu'il est le produit d'un processus de responsabilisation interne. L'individu motivé par l'accomplissement accepte la responsabilité de ses actions, agit en fonction d'un système de valeurs intériorisé, et structure son emploi du temps autour de repères temporels personnels et autonomes (McClelland, 1965, p. 108). Ce modèle est particulièrement pertinent dans des environnements où les structures de contrôle externe sont faibles ou inconsistantes.

Dans le cas du système universitaire burundais, où les retards, les interruptions imprévues ou l'irrégularité dans les activités scientifiques constituent des défis récurrents, promouvoir une culture fondée sur la motivation à réussir peut contribuer à l'émergence d'un rapport plus rigoureux au temps. Il ne s'agit plus alors d'imposer la ponctualité comme une discipline coercitive, mais de la reconstruire à partir d'un ethos personnel de performance et de rigueur.

Par ailleurs, McClelland démontre que le besoin d'accomplissement ne se traduit pas uniquement par une exigence individuelle de performance, mais qu'il a également des implications collectives. Dans les sociétés où ce besoin est fortement valorisé, les comportements orientés vers l'efficacité temporelle sont socialement encouragés et renforcés.

Le respect du temps devient une norme collective, ce qui facilite la coordination des actions et renforce la confiance entre les acteurs (McClelland, 1965, pp. 115-120). Cette dynamique rejoint les théories du capital social développées par Robert Putnam (1993), selon lesquelles les normes de ponctualité, en tant qu'éléments du tissu relationnel, contribuent au bon fonctionnement des institutions et au développement communautaire. Ainsi, dans le contexte universitaire, la ponctualité ne bénéficie pas seulement à l'individu, mais elle améliore la qualité des interactions pédagogiques, stabilise le déroulement des programmes et crée un environnement de travail plus prévisible et plus productif.

Dans une perspective comparative, McClelland montre que les sociétés à haut indice de motivation d'accomplissement (telles que les États-Unis ou le Japon) valorisent fortement la gestion rationnelle du temps, la planification à moyen et long termes, et la ponctualité dans les échanges professionnels. À l'inverse, dans les sociétés où la réussite est associée davantage à la chance, à l'appartenance ou aux relations personnelles qu'à l'effort

individuel, l'usage du temps tend à être plus relâché, moins structuré, et la ponctualité perçue comme secondaire (McClelland, 1965, pp. 118-119).

Ce constat invite à interroger les représentations culturelles de la réussite dans le contexte burundais : tant que la réussite sociale est pensée comme dépendant d'un réseau de faveurs, la motivation à produire un effort autonome et discipliné, notamment en matière de gestion du temps, risque de rester marginale. En revanche, si les institutions académiques parviennent à valoriser les compétences liées à la performance individuelle et à instaurer des modèles de réussite fondés sur le mérite, il deviendra possible de faire évoluer les comportements temporels en profondeur.

Enfin, l'approche de McClelland ouvre également des pistes d'action concrètes dans le champ éducatif.

Il recommande que les systèmes de formation incluent des dispositifs visant à stimuler la motivation à réussir, notamment à travers des activités qui responsabilisent les apprenants, leur permettent de fixer leurs propres objectifs et de s'évaluer eux-mêmes. Dans cette perspective, l'éducation à la ponctualité peut être conçue comme un volet de l'éducation à la motivation, et non comme un simple apprentissage comportemental. Il s'agirait, par exemple, d'intégrer dans les curricula universitaires des modules sur la gestion du temps, de promouvoir l'autoévaluation dans les travaux académiques, ou encore d'impliquer davantage les étudiants dans la planification de leurs activités. Ces méthodes, loin d'imposer une discipline venue de l'extérieur, encouragent l'émergence d'un rapport autonome et responsable au temps, facteur clé du succès académique.

Ainsi, la pensée de McClelland permet de poser les bases d'une compréhension approfondie de la ponctualité comme reflet de la motivation à réussir. Elle met en lumière les dimensions psychologiques, sociales et culturelles de la gestion du temps, et propose un cadre théorique cohérent pour analyser les comportements temporels dans les milieux académiques. Pour le cas du Burundi, elle suggère que les efforts en matière de ponctualité doivent être étroitement liés à une politique éducative centrée sur la valorisation du mérite, de l'effort individuel et de la responsabilité personnelle. Ce n'est qu'à cette condition que la ponctualité pourra être durablement intégrée comme une composante essentielle du développement scientifique et institutionnel.

I.2.4 La ponctualité et la notion d'habitus selon Bourdieu

Pierre Bourdieu, en tant que sociologue critique des structures sociales et des mécanismes de reproduction, accorde une place centrale à la notion de temps, qu'il articule étroitement aux concepts d'habitus, de champ et de capital. Pour Bourdieu, le temps ne peut être réduit à une simple variable chronologique ou technique : il est socialement construit, incorporé dans les pratiques quotidiennes, et différencié selon les positions

sociales des individus dans l'espace social. Il s'agit d'un temps structuré et structurant, vécu différemment selon les capitaux (économique, culturel, social) que possèdent les agents.

Dans "Le sens pratique" (1980, pp. 273-282), Bourdieu explique que les agents sociaux développent une disposition temporelle en fonction de leur trajectoire, de leur habitus et des contraintes spécifiques du champ dans lequel ils évoluent. L'habitus, ce système de dispositions durables, oriente la manière dont les individus perçoivent le temps, agissent dans le temps et anticipent l'avenir. Ce n'est donc pas le même « temps » que vit un paysan burundais, un professeur d'université ou un étudiant urbain : chacun a un rapport au temps déterminé par sa position sociale, son accès aux ressources et son expérience passée.

La ponctualité, dans cette perspective, ne peut être perçue comme une valeur universelle. Elle est une exigence située historiquement et socialement, imposée par certains champs – comme le champ universitaire – qui valorisent la discipline temporelle, la planification et le respect des délais. Ces exigences sont souvent en contradiction avec les habitus issus de milieux populaires ou ruraux, où prévaut un temps plus flexible, événementiel, souvent lié à l'urgence des tâches quotidiennes ou à l'aléa des conditions matérielles. C'est pourquoi l'exigence de ponctualité dans le cadre universitaire burundais peut être vécue comme une violence symbolique, c'est-à-dire une imposition implicite de normes temporelles dominantes, qui délégitiment les manières populaires de gérer le temps.

Il revient également sur cette asymétrie dans "La distinction" (1979, pp. 220-227), lorsqu'il évoque les pratiques culturelles et les styles de vie différenciés selon les classes sociales. Il note que les classes dominantes ont un rapport « distancié » au temps, une capacité à différer la gratification, à anticiper, à investir à long terme. À l'inverse, les classes populaires, davantage soumises à l'incertitude économique et sociale, développent un rapport plus immédiat au temps : vivre dans le présent, saisir les opportunités, répondre aux urgences. Cette distinction a des effets concrets dans les institutions éducatives, où les attentes implicites (planification, respect strict des horaires, remise à temps des travaux) ne tiennent pas toujours compte de la réalité temporelle des étudiants issus de milieux moins favorisés.

Dans ses travaux sur l'école, notamment "La reproduction » (avec Jean-Claude Passeron, 1970, pp. 95-108), Bourdieu souligne que les inégalités scolaires ne sont pas seulement dues aux compétences cognitives, mais aussi à des malentendus culturels, dont le rapport au temps fait partie. L'école valorise un certain usage du temps – celui de l'anticipation, de la rigueur, de la constance – qui correspond à l'habitus des enfants des classes moyennes et supérieures, mais qui peut sembler étranger, voire arbitraire, à ceux des

milieux populaires. Apprendre à « être ponctuel », à respecter les horaires et les délais, c'est donc aussi intérioriser une norme sociale dominante.

Dans le contexte burundais, cela signifie que l'université fonctionne selon une temporalité héritée du modèle occidental, calée sur les standards bureaucratiques et académiques importés. Pourtant, de nombreux étudiants et enseignants vivent dans un environnement social où le rapport au temps reste marqué par d'autres logiques : familial, agricole, relationnel. L'écart entre ces deux régimes temporels produit des effets d'exclusion, de stigmatisation ou d'incompréhension. Ainsi, Bourdieu permet de penser que la ponctualité n'est pas seulement une question de volonté individuelle, mais une disposition socialement construite, et que sa valorisation sans contextualisation risque de renforcer les inégalités au lieu de les corriger.

I.3. L'ancrage anthropologique du rapport au temps

Le rapport au temps ne constitue pas une simple organisation rationnelle des heures et des jours, mais une construction culturelle, socialement partagée et historiquement située. Il est profondément enraciné dans les représentations collectives, les systèmes symboliques et les structures sociales. Dans les sociétés africaines, y compris au Burundi, cette relation au temps prend une forme particulière, souvent éloignée de la temporalité linéaire et quantitative introduite par la modernité occidentale.

Loin d'être une simple grille d'horaires ou une succession mécanique de secondes, de minutes et d'heures, il constitue une réalité "profondément anthropologique", c'est-à-dire modelée par les contextes historiques, sociaux, symboliques et culturels dans lesquels vivent les individus. Comme l'affirme Alfred Gell, « la perception du temps est toujours médiatisée par des systèmes symboliques propres à chaque culture » (*The Anthropology of Time*, 1992, p. 12). En Afrique, et plus spécifiquement au Burundi, la gestion du temps, les rythmes sociaux, les temporalités rituelles ou agricoles relèvent d'une conception "holiste, cyclique et communautaire" du temps, souvent en contraste avec la temporalité occidentale linéaire, abstraite et individuelle.

Dans les sociétés traditionnelles africaines, le temps est d'abord vécu à travers les "événements significatifs" : naissances, semailles, moissons, rites de passage, décès, moments de convivialité ou de palabre. Ce n'est pas l'heure horlogère qui structure les activités, mais la pertinence symbolique et sociale des actes qui s'y déroulent. Comme l'a bien montré l'ethnologue John Mbiti, « le temps est un phénomène que les peuples africains vivent, non qu'ils mesurent » (*Introduction to African Religion*, 1975, p. 16). Ainsi, les expressions temporelles en langues africaines se réfèrent moins à des repères abstraits qu'à des cycles naturels, sociaux ou rituels.

Ce mode de structuration du temps s'inscrit dans un "modèle anthropologique" dans lequel le présent et le passé sont interconnectés, et où l'avenir n'est pas projeté comme une ligne infinie, mais envisagé comme une extension du présent vécu. Jean-Godefroy Bidima souligne à ce propos que « dans la temporalité africaine, le passé est la matrice du présent, et l'avenir ne prend sens qu'en tant qu'il est enraciné dans une mémoire collective » (*La philosophie négro-africaine*, 1995, p. 88). Cette philosophie du temps valorise la répétition, la mémoire et la circularité.

Au Burundi, les proverbes populaires en sont un reflet. L'expression « Utaravye inyuma yibagira imbere » (Qui ne regarde pas derrière oublie l'avenir) illustre parfaitement cette idée : pour anticiper l'avenir, il faut d'abord s'inscrire dans le souvenir des générations antérieures.

L'introduction du temps horloger dans les sociétés africaines, et notamment au Burundi, s'est produite avec la colonisation. Ce temps, linéaire, mathématisé, uniforme, est un outil de contrôle, de régulation et de discipline, tel que l'a théorisé Michel Foucault dans *Surveiller et puni* (1975, p. 153). La cloche de l'école ou le sifflet du travailleur ne renvoient pas seulement à un moment précis de la journée, mais à l'institutionnalisation d'un "nouvel ordre temporel", issu de la modernité européenne. Cette rationalisation du temps a profondément modifié les structures sociales, les pratiques économiques et les routines éducatives. Elle a instauré une temporalité de la performance et de la productivité, souvent étrangère à la temporalité communautaire, lente et qualitative qui prévalait auparavant.

Le sociologue Georges Balandier a bien analysé ce choc des temporalités dans les sociétés africaines: « la colonisation a introduit une discontinuité temporelle, en imposant un temps occidental, technicisé, qui a perturbé les synchronies locales » (*Anthropologie politique*, 1967, p. 145). Il en résulte, selon lui, une tension entre le temps hérité, enraciné dans les pratiques communautaires, et le temps imposé, standardisé par l'État et ses institutions modernes. Au Burundi, cette dualité se manifeste dans les comportements différenciés selon les espaces sociaux: la rigueur horaire exigée à l'université ou dans l'administration contraste souvent avec les rythmes plus flexibles observés dans les milieux ruraux ou communautaires.

Pourtant, il serait simpliste de réduire le rapport traditionnel au temps à une absence de ponctualité. Ce serait tomber dans ce que Valentin Mudimbe appelle « la grille coloniale d'interprétation des cultures africaines » (*The Invention of Africa*, 1988, p. 102). En réalité, le temps africain est "structuré, codifié et normatif", mais selon des logiques autres que celles de l'Occident moderne. Ainsi, arriver en retard à une réunion n'est pas forcément un signe de désorganisation ou de désintérêt: cela peut refléter une hiérarchie

implicite (le notable arrive le dernier), une priorité donnée à l'achèvement d'une tâche importante, ou un refus de soumettre l'expérience sociale à la tyrannie de la montre.

Hampâté Bâ, écrivain et penseur malien, rappelle que « l'Afrique n'a pas de montre, mais elle a le temps » (*Amkoullel l'enfant peul*, 1991, p. 321). Cette formule résume bien la complexité du rapport africain au temps: un temps vécu, dense, qualitatif, orienté vers la relation et non vers la productivité. Dans une société comme celle du Burundi, où la convivialité, l'interdépendance et la parole sont centrales, les temporalités doivent être comprises comme des agencements sociaux souples, adaptés aux contextes, et non comme des grilles rigides.

Cela dit, cette richesse anthropologique du rapport au temps pose un véritable défi lorsqu'il s'agit d'intégrer des normes temporelles issues de la modernité, notamment dans les institutions scientifiques et éducatives.

À l'université, la ponctualité est devenue un indicateur de professionnalisme, d'efficacité et de respect des normes académiques internationales. Or, si cette norme n'est pas accompagnée d'un travail de médiation culturelle, elle peut être vécue comme une forme d'aliénation, voire comme un renoncement aux valeurs locales. D'où la nécessité, comme le suggère Eboussi Boulaga, d'un dialogue entre les temporalités : « Il faut inventer un temps africain qui ne soit pas la copie du temps occidental, mais une temporalité réflexive, capable de négocier avec les exigences modernes sans renier son fonds culturel » (*La crise du Muntu*, 1977, p. 117).

Ce dialogue suppose de reconnaître que la ponctualité, dans sa version occidentale, n'est pas une valeur absolue, mais une construction historique liée à un certain modèle de société. Elle peut — et doit — être adaptée aux réalités culturelles africaines. Dans le cadre de la recherche scientifique et de l'enseignement supérieur au Burundi, cette adaptation pourrait passer par une redéfinition des normes temporelles, une meilleure sensibilisation aux enjeux symboliques du temps, et une pédagogie fondée sur l'appropriation critique, et non sur l'imposition.

En somme, le rapport au temps au Burundi ne peut être compris qu'à la lumière de son "ancrage anthropologique », c'est-à-dire de son enracinement dans des systèmes de pensée, des formes de vie et des pratiques collectives. Vouloir instaurer la ponctualité dans les activités scientifiques sans prendre en compte cet ancrage revient à nier la profondeur historique et culturelle des représentations sociales du temps. Il ne s'agit pas d'opposer le temps traditionnel au temps moderne, mais de créer des passerelles entre eux, afin de construire une temporalité universitaire à la fois efficace, respectueuse des normes académiques et enracinée dans les valeurs burundaises.

I.3.1. L'invention de l'horloge et l'irréversibilité du rapport au temps

L'invention de l'horloge marque une étape décisive dans l'histoire de la régulation sociale du temps. Elle représente non seulement une avancée technique, mais aussi une rupture culturelle et symbolique dans la manière dont les sociétés humaines conçoivent, mesurent et organisent le temps. Avant l'apparition des dispositifs mécaniques, le temps était appréhendé à travers des repères naturels et sociaux : le lever et le coucher du soleil, le chant du coq, les saisons, les cycles lunaires, ou encore les événements communautaires. Ces repères souples correspondaient à un temps vécu, incorporé dans les rythmes du corps et de la nature. L'horloge, en revanche, a introduit un temps abstrait, uniforme, mathématisé, qui s'impose à l'individu et restructure l'organisation sociale.

C'est en Europe médiévale que les premières horloges mécaniques voient le jour. Jacques *Le Goff* (1977, p. 46), dans son ouvrage "Pour un autre Moyen Âge", montre comment la diffusion de ces instruments au XIII^e et XIV^e siècles correspond à une mutation profonde du rapport au temps. L'Église d'abord, avec ses clochers et ses appels à la prière régulière, impose une division du temps sacré. Puis, les cités commerçantes et les monastères développent des systèmes plus précis, afin d'organiser le travail, les offices, et les échanges économiques. Ces premières horloges publiques, installées sur les places des villes, ont une fonction à la fois technique et politique : elles centralisent le temps, l'imposent à tous, et deviennent des symboles de l'ordre urbain et de la rationalité émergente.

David Landes, dans "Revolution in Time" (1983, pp. 20-38), analyse avec minutie l'évolution des horloges mécaniques en Europe. Il explique que l'innovation majeure réside dans la création de mécanismes capables de fonctionner sans repère naturel, comme le soleil ou la gravité. Cela permet de libérer la mesure du temps de toute référence cosmique, pour en faire une réalité autonome, continue, disponible à tout moment. Cette autonomie du temps, incarnée dans l'horloge, a rendu possible une organisation plus rigoureuse du travail, une synchronisation accrue des activités collectives, et surtout, une intériorisation de la contrainte temporelle. Avec l'horloge, le temps cesse d'être un simple cadre extérieur pour devenir une norme intérieure qui régit la conduite des individus.

Max Weber, dans "L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme" (1905, pp. 62-65), montre comment cette temporalité nouvelle s'articule avec l'émergence du capitalisme moderne. L'horloge devient l'instrument du calcul économique, de la rentabilité, et de la discipline. Le travailleur moderne n'est plus jugé seulement sur la qualité de son labeur, mais sur sa capacité à respecter des horaires, à optimiser son temps, à être ponctuel. Le temps devient ainsi une ressource, un capital qu'il faut économiser, utiliser et rentabiliser.

Dans ce contexte, la ponctualité n'est plus une simple courtoisie sociale : elle devient une vertu morale, un indice de sérieux, d'efficacité et de responsabilité.

Cette transformation du rapport au temps, liée à l'horloge, s'est progressivement imposée dans le monde entier, notamment à travers la colonisation, les missions chrétiennes et la modernisation des États. En Afrique, l'introduction de l'horloge et du temps mesuré a bouleversé les conceptions locales du temps, souvent fondées sur la parole, la saisonnalité, ou les rythmes communautaires. Jean-Marie Ntabona (1995, p. 79) souligne que l'horloge n'a pas seulement introduit des horaires ; elle a aussi instauré une nouvelle logique sociale, centrée sur la contrainte, la compétition et la vitesse. Elle a redéfini les critères du sérieux, de l'honorabilité, et de l'engagement, en marginalisant les formes de temporalité traditionnelles.

Dans le contexte universitaire burundais, cette domination du temps horloger est aujourd'hui manifeste. Les horaires de cours, les plannings administratifs, les délais de remise de travaux imposent une rigueur temporelle souvent difficile à concilier avec les contraintes sociales et culturelles des étudiants et enseignants. Comprendre l'histoire de l'horloge, c'est donc aussi comprendre les racines profondes des tensions actuelles autour de la ponctualité. L'horloge n'est pas un simple outil neutre : elle est l'expression d'un projet civilisationnel fondé sur la mesure, le contrôle et la rationalisation des comportements. Sa généralisation, dans un contexte où coexistent encore des régimes temporels pluriels, produit inévitablement des frictions, des incompréhensions et parfois des résistances.

I.3.2. Temporalité cyclique et symbolique dans les sociétés traditionnelles africaines

De nombreux travaux anthropologiques ont montré que les sociétés africaines traditionnelles fonctionnaient sur une logique de temporalité cyclique, où le temps était structuré autour des saisons, des rites et des événements communautaires (*Mbiti, 1969, p. 22*). Loin d'être abstraite ou mesurable, cette conception du temps était vécue et incarnée dans les actions et les pratiques rituelles. Mbiti souligne que « le temps en Afrique est un phénomène qui est vécu et non mesuré » (*ibid., p. 25*). Ainsi, l'avenir n'était pas perçu comme une ligne à planifier, mais comme une dimension encore non réalisée, peu investie socialement.

Dans le contexte burundais, les rythmes agricoles, les cérémonies communautaires, les cycles lunaires et les obligations sociales structurent le temps quotidien. Selon *Ntabona (1995, p. 47)*, la conception traditionnelle du temps repose sur des repères socio-naturels : l'« umutwenzi » (aurore), l'« agatondo » (matinée), le « umutaga » (milieu de la journée), l'« umuhingamo » (après-midi) et l'« umugoroba » (soirée) organisent les activités humaines, mais sans référence à l'heure exacte.

I.3.3. Le temps comme relation sociale

La ponctualité, en tant qu'exigence d'être présent à une heure donnée, entre en tension avec cette représentation relationnelle du temps. En Afrique, être ponctuel ne signifie pas toujours arriver à l'heure chronométrée, mais plutôt être disponible pour la relation humaine. Le célèbre proverbe burundais cité par *Ntabona (1995, p. 78)*, « Uguteba s'ugukena » (le retard n'est pas une pauvreté), reflète cette valorisation du lien social sur la rigidité temporelle, il reflète cette représentation culturelle dans laquelle le retard ne constitue pas nécessairement une faute ou une carence morale, mais peut au contraire s'expliquer par des obligations relationnelles ou sociales antérieures, plus pressantes. .

Dans les sociétés africaines, le temps est avant tout compris comme un espace de relations, un tissu social structurant les interactions humaines bien plus qu'un simple indicateur horaire.

Cette conception du temps repose sur une logique qualitative et relationnelle, dans laquelle la présence prend sens à travers la disponibilité à l'autre et non dans la stricte conformité à une horloge. Dans ce contexte, la ponctualité ne se réduit pas à une arrivée chronométrée, mais s'évalue selon la capacité à honorer la relation humaine et à respecter les rythmes sociaux et symboliques qui lui donnent sens. La priorité est donc donnée à la qualité du lien plutôt qu'à l'alignement sur une norme horaire rigide. Dans ce sens, arriver « en retard » n'a pas la même signification dans une société où le temps est socialement vécu que dans une société où le temps est abstraitement mesuré.

Cette logique est parfaitement illustrée par l'écrivain et penseur africain Amadou Hampâté Bâ, pour qui « on n'est jamais en retard si l'on arrive au moment opportun pour établir le dialogue » (1980, p. 103). Cette vision révèle une philosophie du temps fondée sur l'opportunité, la justesse de la rencontre, et non sur la minute précise. Le temps devient ainsi le support d'une interaction fructueuse, d'un échange significatif, et non une contrainte impersonnelle imposée par un appareil extérieur. La ponctualité, dans cette perspective, est un acte situé, un geste de respect envers les autres, mais dont la valeur est évaluée à travers la qualité de la relation qu'elle permet de construire, et non selon des critères impersonnels ou standards.

Le rapport au temps comme relation sociale s'inscrit donc dans une épistémologie propre aux sociétés africaines, où l'existence est fondamentalement "interdépendante". L'homme est un être-en-relation, et c'est dans la prise en compte de l'autre — et de ses contraintes sociales, économiques ou spirituelles — que se définit l'« heure juste ». Cette approche s'oppose à la conception individualiste du temps, héritée de la modernité occidentale, dans laquelle chacun est responsable, seul, de l'optimisation de son emploi du temps.

Pour Mbiti (1975, p. 17), dans les sociétés africaines traditionnelles, « ce n'est pas l'individu qui domine le temps, mais la communauté qui régule les temporalités par les événements collectifs, les saisons, les cérémonies et les rites ». Ainsi, la temporalité relationnelle intègre non seulement les autres membres du groupe, mais aussi les ancêtres, les esprits et les rythmes de la nature.

Cette conception du temps peut générer des malentendus dans les institutions modernes, notamment dans les universités ou les entreprises, où la ponctualité est perçue comme un impératif de rigueur, d'efficacité et de professionnalisme. Dans de telles institutions, l'absence ou le retard est interprété comme un signe de négligence ou d'irrespect, tandis que dans les structures traditionnelles, le même comportement peut être compris comme un ajustement contextuel, légitimé par des obligations sociales impérieuses. La temporalité relationnelle, loin d'être une forme de désorganisation, renvoie à une organisation autre du temps, structurée par les logiques du collectif, du respect mutuel et de l'harmonie sociale.

La philosophe africaine Oyèrónké Oyěwùmí (1997, p. 112), bien qu'étudiant principalement les sociétés yorubas, souligne que le temps dans les épistémologies africaines est « socialement situé, contextualisé et incarné ». C'est pourquoi l'imposition d'une norme de ponctualité strictement horlogère dans les milieux éducatifs africains peut provoquer des tensions, voire une forme de violence symbolique. Elle tend à délégitimer d'autres formes de gestion du temps, pourtant profondément enracinées dans les pratiques culturelles locales. Il ne s'agit pas ici de rejeter l'idée de ponctualité, mais de comprendre qu'elle prend des significations diverses selon les cultures et les contextes sociaux.

Dans le contexte burundais, cette tension entre deux conceptions du temps est perceptible dans les pratiques quotidiennes. Les enseignants et les étudiants peuvent naviguer entre des exigences temporelles universitaires (cours à heure fixe, remise des travaux dans les délais, ponctualité aux séminaires) et des obligations sociales fondées sur des temporalités plus souples (aider un parent malade, assister à une veillée, participer à une cérémonie). Cette double appartenance produit des comportements parfois perçus comme ambivalents, voire contradictoires, mais qui doivent être compris dans une "logique d'ajustement culturel" et non comme une résistance passive aux normes modernes.

Enfin, il convient de souligner que la prise en compte du temps comme relation sociale peut constituer une "ressource pédagogique". En intégrant cette compréhension du temps dans les dispositifs éducatifs, il est possible de développer des formes d'organisation plus inclusives et mieux adaptées aux réalités locales. Cela suppose une réflexion sur les formes de temporalité à l'université : peut-on imaginer des dispositifs qui valorisent aussi les temps de parole, les espaces informels d'échange, les rythmes du corps et de la parole,

au-delà des horaires rigides ? C'est à cette condition que la ponctualité cessera d'être perçue comme une norme étrangère, pour devenir un outil au service de l'efficacité académique, mais aussi du "respect mutuel et de la compréhension interculturelle" .

I.3.4. Tensions entre temporalité traditionnelle et temporalité moderne

La rencontre avec la modernité, à travers l'école, l'administration coloniale et l'université, a imposé une temporalité linéaire et rationnelle : l'heure fixe, le calendrier, l'échéance, la régularité. Le système éducatif, notamment universitaire, repose sur cette organisation rigoureuse du temps : début et fin des cours, plannings, deadlines. Cette logique est bien exposée par Paulin Hountondji (1994), qui montre comment l'infrastructure éducative africaine a été conçue selon un modèle européen, sans adaptation culturelle

Le conflit entre ces deux temporalités crée des incompréhensions dans le milieu universitaire. Comme le montre *Nzeyimana* (2017, p. 36), au Burundi, les retards récurrents des étudiants ou des enseignants ne relèvent pas toujours de la négligence, mais parfois d'un décalage de représentations temporelles entre institutions modernes et pratiques culturelles enracinées.

I.3.5. Approche holistique du temps dans la culture burundaise

L'anthropologie burundaise, encore peu explorée dans la littérature internationale, nous éclaire sur les usages sociaux du temps. *Niyonkuru* (2008, p. 92) note que dans les communautés rurales, le temps est partagé et communautaire : il appartient à tous et ne s'individualise pas. Ainsi, lorsqu'un événement commence, ce n'est pas selon l'heure fixée, mais une fois que la majorité des membres attendus sont présents. Cette logique de « commencement social » diffère de la logique de l'horloge.

Dans ce sens, le temps est aussi un indicateur de respect. Le proverbe burundais « Uja ku nama ntiwitwaza umushishi » (celui qui va à une réunion n'emporte pas une montre) témoigne du fait que c'est l'écoute collective, et non la contrainte temporelle, qui guide l'action (*Ntabona*, 1995, p. 79).

I.3.6. Réinterprétations contemporaines du rapport au temps

La mondialisation, les TIC et la gouvernance universitaire poussent à une redéfinition du rapport au temps. Dans les villes comme Bujumbura, les jeunes générations semblent plus sensibles à la ponctualité, influencées par les modèles internationaux de gestion du temps. Cependant, cette évolution ne signifie pas une rupture totale avec les représentations anciennes.

Selon *Abou (2011, p. 217)*, les sociétés africaines vivent aujourd'hui une hybridation des temporalités : l'individu peut s'adapter à une réunion Zoom à l'heure exacte, tout en acceptant qu'un rendez-vous social se prenne « à l'africaine ». Cette coexistence des régimes temporels engendre parfois des conflits internes (culpabilité, stress) ou interpersonnels (mésentente dans l'organisation).

I.3.7. Implications pour la ponctualité dans l'université burundaise

Dans l'espace universitaire, la ponctualité est un enjeu de performance, mais aussi un lieu de tension culturelle. Le défi est de faire dialoguer ces conceptions temporelles hétérogènes. Comme le suggère *Comaroff (2012, p. 55)*, il ne s'agit pas de plaquer la modernité sur la tradition, mais d'interroger les formes d'articulation possibles. Cela implique de comprendre la signification profonde du « retard » dans un contexte burundais, sans y projeter automatiquement une disqualification.

Le travail de reconnaissance mutuelle entre norme académique et culture locale est donc fondamental. Cela suppose une pédagogie de la ponctualité, mais aussi une anthropologie appliquée du temps universitaire.

I.4. La ponctualité dans les milieux académiques

La question de la ponctualité dans les institutions académiques est souvent abordée dans les recherches portant sur la gouvernance universitaire, la gestion du temps et la responsabilité pédagogique. Dans les universités occidentales, la ponctualité est très réglementée: tout retard, qu'il provienne d'un enseignant ou d'un étudiant, fait l'objet de sanctions ou de réprimandes. Selon *Knight & Trowler (2001) p.52*, la culture de la responsabilité temporelle fait partie intégrante de l'habitus universitaire.

En revanche, dans plusieurs contextes d'Afrique subsaharienne, des travaux comme ceux de *Teferra & Altbach (2004), pp.21-50* et de *Lemaire (2009) pp.23-45* soulignent la précarité des conditions d'enseignement, la surcharge des enseignants, les retards structurels et les absences fréquentes comme obstacles à la ponctualité. Ces phénomènes sont parfois normalisés au sein de certaines institutions.

I.5. Facteurs explicatifs du respect ou non du temps dans les institutions universitaires

I.5.1 Facteurs culturels

La conception du temps dans les sociétés africaines est souvent différente de celle du temps horloger occidental. Selon *Balandier (1963) pp.147-166* et *Mbiti (1990), pp.89-104* le temps africain est davantage cyclique, communautaire et fonction de l'événement.

Le retard n'est pas perçu de la même manière dans toutes les cultures : ce qui est considéré comme un défaut professionnel dans les pays européens peut être perçu comme tolérable dans des sociétés où la vie communautaire prime sur la rigueur horaire.

I.5.2 Facteurs organisationnels

La ponctualité dans les universités peut être influencée par des facteurs tels que la clarté des règles internes, l'existence de systèmes de contrôle, la rigueur administrative et la responsabilisation des différents acteurs. Un manque de système de suivi ou une faible application des sanctions peut encourager les retards récurrents (*Nzeyimana, 2020, p. 133*).

I.5.3 Facteurs individuels et sociaux

Certains auteurs mettent l'accent sur les comportements individuels et les contraintes personnelles des enseignants et étudiants: charge familiale, problèmes de transport, multitâche professionnel, motivation, discipline personnelle, (*Mukamurenzi, 2016*). pp.73-89.

I.6 Études de cas comparatives dans des contextes proches (Afrique de l'Est, Afrique francophone)

Au Rwanda, par exemple, une étude de *Niyonzima (2018)* montre que la mise en place de systèmes de contrôle biométrique et la formation des enseignants à la gestion du temps ont permis d'améliorer significativement la ponctualité dans les universités publiques. Au Sénégal, *Diop (2015)*. pp.44-57 note que la grève récurrente des enseignants est l'une des causes principales de la rupture de la ponctualité dans les activités scientifiques. Au Cameroun, une recherche de *Tchouaffé (2017)*. pp. 91-106 pointe le manque d'infrastructure et les délais de paiement des enseignants comme facteurs explicatifs de l'absentéisme et du non-respect des horaires.

Ces études montrent que si le défi de la ponctualité est récurrent en Afrique, des réponses adaptées peuvent être apportées selon les contextes institutionnels et culturels.

I.7 Représentations culturelles du temps au Burundi

I.7.1 Pratiques et représentations traditionnelles du temps enracinées dans les cycles naturels et sociaux

Au Burundi, comme dans d'autres sociétés africaines traditionnelles, le temps est avant tout perçu comme un phénomène cyclique et contextuel, intimement lié aux activités agricoles, aux rites communautaires et aux relations sociales.

Le temps y est vécu davantage qu'il n'est mesuré. Il est organisé autour des moments-clés de la journée (l'aurore, le matin, le milieu de la journée, le soir), et non à travers des unités fixes comme les heures, les minutes ou les secondes.

Selon Jean-Pierre Chrétien (2000), la société burundaise traditionnelle repose sur une « culture de l'événement » dans laquelle le temps se définit par ce qui se passe (récolte, naissance, mariage, décès) plutôt que par une régularité abstraite. Il écrit : « Le rapport au temps était structuré par des références orales, saisonnières et relationnelles, où la précision n'avait de sens que dans le cadre d'une interaction concrète » (Chrétien, 2000, p. 225).

Le Burundi précolonial connaissait une organisation temporelle basée sur les moments du jour : Umutwenzi (aube), Agatondo (matin), Umutaga (milieu de journée), Umuhingamo (après-midi) et Umugoroba (soirée). Chaque segment de la journée répondait à des fonctions sociales et environnementales précises (Ndayishimiye, 2012, p. 45-46). Cette structuration, non liée à l'heure horlogère mais à l'observation des rythmes naturels et sociaux, exprime une conception relationnelle du temps, comme le décrit Paul Ricœur (1985) pp.7-15 dans son analyse du « temps raconté ».

1.7.2 Les proverbes burundais comme reflets de la culture temporelle

Les proverbes burundais constituent un riche répertoire de représentations populaires du temps. Ils traduisent l'importance accordée à la ponctualité, à la prudence dans la gestion du moment, et à la valeur de l'anticipation. Voici quelques exemples significatifs:

« Uwubona kare araronka, uwuteba agasanga vyaraye » (Celui qui vient tôt trouve, celui qui tarde trouve que c'est fini).

Ce proverbe valorise l'anticipation, la ponctualité comme clef de réussite. Il est directement mobilisable pour interpréter les enjeux de ponctualité dans les activités académiques.

« Igitondo kibana n'umwimbu » (Le matin s'accorde avec la récolte).

Ce proverbe montre que la réussite est liée à la capacité de bien commencer la journée, un écho fort dans les contextes de formation ou d'enseignement.

Ces proverbes sont transmis oralement, mais certains ont été recensés et analysés dans des travaux anthropologiques. Albert Ntabona (1995) montre que ces énoncés « traduisent une vision du temps utile, mais contextualisée et liée à la finalité sociale de l'action » (Ntabona, 1995, p. 78)

I.7.3 La modernisation et l'introduction du temps horloger

La colonisation allemande puis belge introduit l'horloge, l'école, l'administration moderne et le calendrier chrétien. Norbert Elias (1984) analyse cette transformation comme une rationalisation du temps visant à organiser les sociétés selon des critères d'efficacité (*Elias, 1984, p. 35-44*). Achille Mbembe (2000) explique que cette modernité temporelle a introduit une « disjonction » temporelle entre le temps officiel et les logiques sociales traditionnelles (*Mbembe, 2000, p. 58*). Au Burundi, cela a généré une hybridité temporelle, où l'heure officielle est souvent perçue comme indicative, non absolue (*Nduwayo, 2017, p. 88*).

L'introduction de ce temps horloger par la colonisation et la scolarisation a profondément transformé les perceptions du temps. Selon Kabagema (2007), cette rencontre entre deux logiques temporelles – celle de la précision mécanique et celle de la flexibilité sociale – crée un « choc temporel latent » dans les institutions modernes. Il écrit : « L'université fonctionne selon une rationalité occidentale du temps, mais les acteurs sociaux y apportent encore des références issues de leur culture première, fondée sur des marqueurs naturels et sociaux » (*Kabagema, 2007, p. 104*).

Ce constat est confirmé dans l'étude menée par Nkurunziza (2005) sur les pratiques temporelles des étudiants à l'Université du Burundi. L'auteur note que malgré l'intériorisation apparente des horaires, « les représentations de ce qu'est “être à l'heure” varient selon le capital culturel et les origines sociales des étudiants » (*Nkurunziza, 2005, p. 137*).

Cette tension entre temporalité traditionnelle et temps académique contribue à expliquer certaines pratiques de retard, souvent interprétées à tort comme un simple manque de discipline. Comme le souligne Mutabazi (2013) : « Il existe un malentendu fondamental dans les attentes institutionnelles : les étudiants ne perçoivent pas toujours le temps comme un repère objectif mais comme une orientation sociale souple » (*Mutabazi, 2013, p. 47*).

I.7.4 Vers une appropriation hybride du temps

Face à cette dualité, de nombreux chercheurs appellent à une approche interculturelle du temps dans les milieux académiques africains. *Mbembe (2000)* parle d'une « temporalité biface » où cohabitent plusieurs régimes temporels. Ce processus d'hybridation permet aux acteurs sociaux de composer avec les exigences modernes tout en restant ancrés dans leur culture.

Dans cette optique, il convient d'analyser la ponctualité non pas comme une simple valeur universelle, mais comme un comportement situé, à l'intersection de la culture, des institutions et des pratiques sociales. Le défi pour l'université burundaise serait alors de promouvoir une rigueur temporelle sans ignorer les référents culturels des étudiants et enseignants.

I.7.5 Réformes et politiques de gestion du temps dans l'enseignement supérieur

Depuis la réforme LMD et l'introduction de la planification par créneaux horaires, la question de la ponctualité est devenue plus pressante à l'Université du Burundi. Toutefois, comme le montre *Nsengiyumva (2019), pp.48-65* les retards sont fréquents et peu sanctionnés. Une enquête de l'Inspection générale de l'enseignement supérieur (2021) indique que plus de 60 % des cours débutent avec un retard de 10 à 20 minutes.

I.8 Nouveaux aspects abordés par la recherche actuelle

Cette étude se distingue par l'exploration de plusieurs dimensions encore peu abordées dans la littérature existante sur la ponctualité dans les institutions universitaires en Afrique, et plus particulièrement au Burundi. Elle apporte une contribution originale à travers les axes suivants :

I.8.1. Une approche culturalo-comportementale localisée

La plupart des recherches sur la ponctualité dans les milieux éducatifs africains adoptent une approche institutionnelle, centrée sur les dispositifs administratifs ou organisationnels. En revanche, cette étude propose une lecture culturalo-comportementale fondée sur les perceptions, les habitudes, les motivations et les représentations sociales des acteurs académiques. Elle s'inspire notamment des travaux de *Hofstede (1991, p. 146)* sur les dimensions culturelles du comportement professionnel, en les appliquant au contexte burundais.

I.8.2. L'analyse comparative entre enseignants et étudiants

Peu de recherches ont abordé de manière différenciée les perceptions et pratiques temporelles des enseignants d'une part, et des étudiants d'autre part. Cette étude vise à combler ce vide en mettant en lumière les convergences et les divergences de leurs comportements face aux exigences temporelles académiques (*Nindorera, 2020, p. 112*). Cela permet de mieux comprendre les dynamiques relationnelles et pédagogiques liées au respect du temps.

I.8.3. L'intégration des représentations culturelles traditionnelles du temps

L'étude met en relief les influences des représentations traditionnelles du temps au Burundi, en s'appuyant sur les travaux de *Ntabona (1995, p. 78)*, pour analyser comment la perception traditionnelle du temps (comme processus cyclique et relationnel) entre en conflit ou s'articule avec le temps institutionnel moderne (linéaire et standardisé). Elle comble ainsi un manque théorique dans les recherches sur la ponctualité en Afrique.

I.8.4. L'impact différencié de la ponctualité sur les activités scientifiques

Alors que la plupart des études traitent la ponctualité comme une vertu académique de manière générale, cette recherche examine son impact spécifique sur diverses formes d'activités scientifiques : cours magistraux, séminaires, travaux dirigés, travaux de groupe, colloques, réunions pédagogiques, etc. (*Nzeyimana, 2021, p. 203*). Elle montre comment les retards affectent la qualité des interactions scientifiques et l'efficacité collective.

I.8.5. La formalisation des causes psychologiques et sociales du manque de ponctualité

Une contribution essentielle de cette recherche est la tentative de classification des causes du non-respect des horaires. Elle distingue: les facteurs psychologiques (perception subjective du temps, procrastination, stress), les facteurs sociaux (poids de la hiérarchie, pressions familiales ou économiques), les facteurs institutionnels (manque de rigueur dans la planification, tolérance aux retards). Cette classification permet de dégager des pistes d'intervention adaptées (*Mbazumutima, 2017, p. 57*).

I.8.6. Le rôle du cadre institutionnel dans la régulation du temps académique

Enfin, la recherche aborde la question du rôle joué par les règlements internes, les chartes académiques et les sanctions prévues en cas de non-respect du temps. Ce point est souvent négligé dans les analyses sur les pratiques temporelles dans l'enseignement supérieur africain. En analysant les textes officiels de l'Université du Burundi et leur mise en œuvre effective, la recherche éclaire les écarts entre normes affichées et pratiques réelles (*Université du Burundi, 2019, p. 13*).

Ces différents apports témoignent du caractère innovant et ancré empiriquement de l'étude, qui entend combler un double déficit : théorique (sur les représentations culturelles du temps) et méthodologique (approche qualitative, comparative et enracinée localement).

I.9. Lacunes dans la littérature et ouverture de la recherche

Malgré l'importance du sujet, peu d'études approfondies ont été menées sur la ponctualité comme objet central de recherche au Burundi. La plupart des recherches se concentrent sur la qualité de l'enseignement, la gouvernance universitaire ou la motivation des enseignants, sans accorder un traitement spécifique aux dynamiques temporelles. Il existe donc un manque de données empiriques actualisées, de typologies des retards, de lien entre ponctualité et performances académiques, ainsi qu'une absence de cadre théorique adapté à la réalité burundaise.

Ce travail de recherche se propose donc de combler une partie de ce vide en interrogeant la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi, en analysant les causes, les conséquences et les représentations socio-culturelles de ce phénomène.

CHAP II. CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE

II.1. Introduction

Dans toute recherche en sciences sociales, le cadre théorique et conceptuel constitue une assise épistémologique et analytique essentielle. Il ne s'agit pas simplement d'une juxtaposition de notions, mais bien d'un dispositif intellectuel destiné à orienter l'observation du réel, à problématiser les faits et à interpréter les données empiriques. En effet, toute réalité sociale est construite à travers un prisme théorique qui façonne la manière dont le chercheur perçoit, interroge et donne sens aux phénomènes étudiés. Dans cette perspective, le présent chapitre a pour vocation de présenter et de justifier le cadre théorique qui sous-tend notre analyse du phénomène de la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi.

L'analyse des pratiques liées à la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi ne peut se limiter à une évaluation normative ou administrative. Elle suppose une compréhension en profondeur des logiques sociales, symboliques et culturelles qui orientent les comportements des étudiants et des enseignants. Pour ce faire, deux cadres théoriques complémentaires sont mobilisés : la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici (1961) et la théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu (1972). L'articulation de ces deux approches permet d'éclairer à la fois les significations attribuées à la ponctualité et les dispositions intériorisées qui structurent les pratiques des acteurs universitaires.

II.2. La théorie des représentations sociales

II.2.1. Définition générale

Serge Moscovici définit les représentations sociales comme des formes de savoir de sens commun, socialement construites, partagées par un groupe, et qui orientent les conduites et les communications quotidiennes. Elles jouent un rôle central dans la perception du monde social et dans l'élaboration de réponses pratiques aux enjeux quotidiens (*Moscovici, 1961, p. 28*). Ces représentations émergent dans des contextes sociaux déterminés et permettent aux individus de donner sens à leur environnement.

II.2.2. Ponctualité comme représentation sociale

Appliquée à notre objet d'étude, la ponctualité est moins une norme absolue qu'une réalité socialement construite. Pour certains acteurs universitaires, elle renvoie à des valeurs de rigueur, de respect, de professionnalisme ; pour d'autres, elle peut être perçue comme un impératif bureaucratique exogène, parfois en décalage avec les réalités

culturelles et sociales. Ainsi, les pratiques de ponctualité varient selon les groupes et leurs représentations collectives du temps.

II.2.3. La structure des représentations sociales (Abric)

Jean-Claude Abric (1994) approfondit cette théorie par une approche structurale distinguant deux composantes : le noyau central contient les éléments stables et consensuels. Par exemple, l'idée que « respecter l'heure, c'est respecter l'autre » peut constituer un noyau central partagé dans le milieu académique. Le système périphérique, plus souple, permet aux individus d'adapter la norme en fonction des contextes. Des justifications telles que l'état des routes, les contraintes familiales ou l'organisation défaillante des transports publics sont souvent mobilisées pour expliquer les retards (Abric, 1994, pp. 59-78).

II.3. La théorie de l'habitus de Pierre Bourdieu

II.3.1. Définition de l'habitus

Bourdieu conçoit l'habitus comme un ensemble de dispositions durables, incorporées au fil de la socialisation, qui orientent les manières d'agir, de penser et de percevoir. Ces dispositions sont à la fois structurées par les conditions sociales d'existence et structurantes pour les pratiques (Bourdieu, 1972, p. 178). L'habitus est donc un principe générateur de comportements réguliers, souvent inconscients.

II.3.2. Habitus temporel et pratiques de ponctualité

Dans le cadre universitaire burundais, les différences d'habitus temporel sont observables entre étudiants issus de milieux ruraux, pour qui le temps est vécu de manière souple et cyclique, et ceux issus de milieux urbains plus institutionnalisés, exposés à un temps horloger plus rigide. De même, des enseignants ayant été formés à l'étranger ou dans des institutions très normées intègrent plus fortement un habitus de ponctualité stricte.

II.3.3. Le champ universitaire et le capital symbolique de la ponctualité

Bourdieu insiste également sur le concept de champ : l'université est un champ social spécifique, doté de ses règles, de ses enjeux et de ses capitaux. Dans ce champ, la ponctualité peut être perçue comme un capital symbolique, valorisé notamment dans les disciplines scientifiques ou dans les contextes de compétition académique (Bourdieu, 1980, p. 113). Toutefois, tous les acteurs n'ont pas les mêmes ressources pour s'y conformer. Ceux disposant d'un capital culturel élevé (famille scolarisée, maîtrise du français, connaissance du système) sont davantage prédisposés à respecter les exigences de ponctualité.

II.4. Articulation des deux théories

Les deux cadres théoriques se complètent utilement. Les représentations sociales permettent de saisir les significations partagées autour de la ponctualité : elles expliquent les discours, les justifications, les jugements. L'habitus, quant à lui, éclaire les régularités comportementales, souvent inconscientes, qui se manifestent dans la gestion du temps.

La prise en compte conjointe des représentations sociales et de l'habitus permet d'éviter les lectures moralistes des pratiques temporelles, et ouvre la voie à une compréhension fine, ancrée dans les réalités sociales et symboliques des acteurs.

II.5. Concepts clés

La présente recherche sur la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi mobilise un ensemble de concepts fondamentaux permettant de cadrer et d'analyser le phénomène étudié. Ces concepts sont définis, contextualisés et mis en relation avec la problématique de recherche.

1. La ponctualité

La ponctualité désigne la capacité à respecter les horaires fixés pour des activités déterminées. Elle ne se réduit pas à une simple exigence technique ; elle constitue une norme sociale et institutionnelle inscrite dans des cadres temporels collectifs. Comme le rappelle *Edward T. Hall (1983, p. 45)*, « la ponctualité est le produit d'une organisation sociale du temps, où la valeur accordée à la précision temporelle varie selon les cultures ». Dans le milieu universitaire, elle prend une dimension particulière puisqu'elle conditionne la régularité et la fluidité des enseignements, des examens et de la recherche scientifique. Elle peut donc être appréhendée :

- ✓ Au niveau individuel, comme discipline personnelle et maîtrise de l'autogestion du temps (*Rosa, 2010, p. 67*) ;
- ✓ Au niveau institutionnel, comme norme imposée par l'organisation académique (emplois du temps, calendriers, règlements) ; au niveau socio-culturel, comme reflet du rapport collectif d'une société à la gestion du temps.

2. Représentation sociale

Les représentations sociales, définies par Moscovici comme des « systèmes de valeurs, de notions et de pratiques » (1961, p. 26), constituent une forme de connaissance de sens commun, partagée et socialement construite.

Elles permettent aux individus d'orienter leurs conduites et de donner sens aux réalités quotidiennes. *Denise Jodelet (1989, p. 36)* insiste sur leur fonction régulatrice : elles guident les comportements en traduisant l'inconnu en éléments familiers.

Dans le cas présent, la ponctualité est un objet de représentation sociale : elle fait l'objet de jugements et de discours variés, oscillant entre valorisation (comme signe de sérieux académique) et relativisation (comme contrainte parfois secondaire face aux réalités quotidiennes).

3. Objet social

Pour *Moscovici (1961, p. 48)*, tout objet peut devenir « social » dès lors qu'il est investi par une communauté et qu'il suscite représentations et pratiques partagées. La ponctualité, en contexte académique, est construite comme un tel objet social. Elle n'est pas appréhendée uniquement comme contrainte organisationnelle, mais aussi comme marqueur de respect, de discipline et parfois de modernité. Cette dimension symbolique explique pourquoi elle peut susciter tensions, négociations et tolérances différenciées dans le quotidien universitaire.

4. Habitus

Bourdieu définit l'habitus comme un « système de dispositions durables et transposables » (1972, p. 178), produit par la socialisation, qui oriente les pratiques sans passer par une réflexion consciente. Il constitue un « principe générateur » de comportements (*Bourdieu, 1980, p. 91*). Dans notre étude, le respect ou non des horaires académiques est influencé par des habitus acquis dans la famille, à l'école et dans la société : tolérance au retard, valorisation de la souplesse temporelle ou au contraire du respect strict des engagements.

5. Habitus temporel

La notion d'habitus temporel désigne les dispositions intériorisées relatives à la gestion du temps : respect des horaires, rythmes de travail, tolérance ou intolérance face au retard. Elle permet d'expliquer pourquoi certains individus considèrent la ponctualité comme un impératif absolu, tandis que d'autres adoptent une flexibilité marquée. Au Burundi, comme le montre *Ntabona (1999, p. 54)*, le rapport traditionnel au temps est largement cyclique, lié aux activités agricoles et aux moments sociaux (umutwenzi, agatondo, umutaga, umuhingamo, umugoroba), ce qui entre en tension avec le temps linéaire, horloger et normatif importé par la colonisation et l'université moderne.

6. Activités scientifiques

Les activités scientifiques recouvrent l'ensemble des pratiques académiques institutionnalisées : cours magistraux, travaux dirigés, séminaires, conférences, encadrements, recherches, publications et soutenances.

Elles constituent un champ spécifique soumis à des contraintes temporelles fortes. Comme le souligne *Becker (1986, p. 134)*, la réussite académique suppose une coordination fine entre acteurs et une gestion collective du temps. Le respect des horaires est donc un facteur de crédibilité et de productivité scientifique.

7. Institution universitaire

L'université, en tant qu'institution, impose un cadre normatif structurant les pratiques de ses membres. Elle régule notamment le temps institutionnel par le biais des calendriers académiques, des règlements intérieurs et des emplois du temps. Cette régulation participe de ce que *Gurvitch* appelle une « discipline temporelle » (1963, p. 91). Toutefois, comme le note *Balandier (1985, p. 212)*, les institutions africaines doivent composer avec des contraintes socio-culturelles locales qui modulent l'application de ces normes. Ainsi, à l'Université du Burundi, les infrastructures, les moyens de transport et la culture de flexibilité temporelle influencent la capacité réelle de l'institution à faire respecter la ponctualité.

8. Temps social

Le temps social désigne le temps tel qu'il est vécu et organisé par les groupes sociaux. *Durkheim (1912, p. 39)* souligne que la temporalité est avant tout une catégorie sociale, construite collectivement. *Gurvitch (1963, p. 89)* distingue différents types de temps sociaux (cyclique, linéaire, discontinu), selon les sociétés et les institutions. La ponctualité académique s'inscrit dans ce temps social, puisqu'elle repose sur des attentes partagées par la communauté universitaire, mais en tension avec d'autres temporalités (familiales, traditionnelles, économiques).

9. Temps institutionnel

Le temps institutionnel correspond aux contraintes temporelles imposées par une structure organisée : horaires de cours, délais d'inscriptions, calendriers de soutenance. Comme le rappelle *Rosa (2010, p. 102)*, les institutions modernes fonctionnent selon une logique d'« accélération sociale » qui impose une planification stricte. Le non-respect de ce temps entraîne des désajustements dans l'ensemble du système académique.

10. Temps subjectif

À côté du temps objectif et institutionnel, il existe un temps subjectif, c'est-à-dire celui perçu individuellement par les acteurs. *Schütz (1970, p. 65)* montre que l'expérience temporelle dépend de la conscience et des significations attribuées aux situations. Ainsi, ce qui peut être vécu comme un retard problématique par certains étudiants peut apparaître comme acceptable ou secondaire pour d'autres, selon leur habitus temporel et leur système de valeurs.

11. Norme sociale

Durkheim (1895, p. 79) définit la norme comme une règle collective, implicite ou explicite, qui oriente les conduites. La ponctualité est ici une norme sociale universitaire, intériorisée à des degrés divers par étudiants et enseignants. Elle remplit une double fonction : fonction régulatrice, en assurant la coordination des activités scientifiques ; fonction symbolique, en manifestant le respect de l'institution et des autres membres de la communauté.

12. Discipline temporelle

E.P. Thompson (1967, p. 80) a montré comment la révolution industrielle a instauré une discipline temporelle en imposant une stricte organisation des journées de travail. L'université, héritière de cette rationalisation, impose-t-elle aussi une telle discipline. Le respect de la ponctualité traduit l'adhésion à cette régulation, tandis que le retard manifeste une résistance ou une difficulté d'adaptation.

13. Culture temporelle

Enfin, la culture temporelle désigne l'ensemble des représentations et pratiques liées au temps dans une société donnée. *Hall (1983, p. 46)* distingue les cultures monochroniques, qui valorisent la précision et la planification (ex. : Europe, Amérique du Nord), et les cultures polychroniques, qui privilégient la flexibilité et la priorité aux relations sociales (ex. : sociétés africaines et méditerranéennes). Le Burundi illustre une forme hybride, où coexistent la flexibilité traditionnelle et les exigences de la modernité institutionnelle.

CHAP III. PRÉSENTATION, ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Ce chapitre est consacré à la présentation, à l'analyse et à la discussion des résultats issus de notre enquête menée auprès des étudiants, des enseignants et des acteurs administratifs des campus Mutanga, Rohero et Zege de l'Université du Burundi. Il vise à rendre compte des informations collectées en rapport avec la problématique de la ponctualité dans les activités scientifiques. Avant d'aborder les résultats proprement dits, nous décrivons d'abord les conditions de déroulement des enquêtes sur le terrain, puis nous présentons le profil sociodémographique des répondants.

III.1 Présentation des résultats

III.1. 1.Déroulement des entretiens

Les entretiens se sont déroulés entre juin, juillet et début Août 2025 sur les trois campus de l'Université du Burundi : Mutanga, Rohero et Zege. Afin d'obtenir une vue d'ensemble de la situation et de faciliter l'accès aux différents groupes cibles, nous avons d'abord pris contact avec les responsables administratifs.

À Mutanga, nous avons été reçus par le doyen de la faculté des lettres et sciences humaines qui nous a expliqué le fonctionnement des activités académiques et les contraintes d'horaires souvent rencontrées. À Rohero, l'appui du chef de département des mathématiques nous a permis d'identifier les enseignants volontaires et de constituer des groupes d'étudiants. Sur le campus de Zege, l'éloignement et les difficultés logistiques ont parfois ralenti la collecte de données, mais l'accueil des étudiants et des enseignants y a été particulièrement chaleureux.

Pour chaque groupe, nous avons exposé les objectifs de notre recherche en précisant son intérêt scientifique et institutionnel. La majorité des enseignants et des administratifs ont accepté de participer après un bref échange explicatif. Les étudiants, en revanche, ont parfois exprimé des réserves quant à la durée des entretiens, certains évoquant des emplois du temps chargés. Dans quelques cas, notamment à Zege, nous avons dû programmer des séances en fin de journée pour faciliter la participation.

Rappelons que la population d'étude était composée d'étudiants de différents niveaux (baccalauréat, master), d'enseignants de rangs variés (assistants, professeurs) et de responsables administratifs. Cette diversité a permis de croiser les points de vue sur les causes et les effets du respect ou du non-respect des horaires dans le cadre des activités scientifiques.

III.1.2. Profil sociodémographique des répondants

Une grille sociodémographique a été administrée au début de chaque entretien afin de disposer d'informations contextuelles sur nos enquêtés. Les variables retenues concernaient : l'âge, le sexe, le statut (étudiant, enseignant, administratif), le niveau d'études (pour les étudiants), le grade académique (pour les enseignants), l'expérience professionnelle (pour les administratifs), la faculté ou le département d'appartenance.

Pour respecter l'anonymat, nous avons attribué des codes aux répondants :

EtM-H : Étudiant homme campus Mutanga

EtM-F : Étudiante femme campus Mutanga

EtR-H: Étudiant homme campus Rohero

EtR-F : Étudiante femme (fille) campus Rohero

EtZ-H : Étudiant homme campus Zege

EtZ-F: Étudiante femme (fille) campus Zege

EnM-H = Enseignant homme Mutanga

EnM-F = Enseignante femme (fille) Mutanga

EnR-H = Enseignant homme Rohero

EnR-F = Enseignante femme (fille) Rohero

EnZ-H = Enseignant homme Zege

EnZ-F = Enseignante femme (fille) Zege

AdM-H = Administratif homme Mutanga

AdR-H = Administratif homme Rohero

AdZ-H = Administratif homme Zege

Par exemple, parmi les étudiants interrogés, l'âge variait entre 19 et 29 ans, la majorité étant inscrite en baccalauréat (premier cycle). Les enseignants se situaient entre 30 et 55 ans, avec des grades allant d'assistant à professeur. Les administratifs avaient entre 35 et 60 ans, avec une expérience variant de 5 à 20 ans dans l'enseignement supérieur.

Cette diversité de profils a enrichi notre analyse, permettant d'appréhender les perceptions de la ponctualité sous plusieurs angles: celui des étudiants, des formateurs et des gestionnaires.

Voici le tableau récapitulatif des profils des répondants

Code	Statut	Sexe	Campus	Niveau / Ancienneté
EtM-H01	Étudiant	H	Mutanga	Master
EtM-F02	Étudiante	F	Mutanga	Baccalauréat
EtM-H03	Étudiant	H	Mutanga	Baccalauréat
EtM-F04	Étudiante	F	Mutanga	Master
EtM-H05	Étudiant	H	Mutanga	Baccalauréat
EtM-F06	Étudiante	F	Mutanga	Baccalauréat
EtM-H07	Étudiant	H	Mutanga	Master
EtM-F08	Étudiante	F	Mutanga	Baccalauréat
EtM-H09	Étudiant	H	Mutanga	Baccalauréat
EtM-F10	Étudiante	F	Mutanga	Master
EnM-H11	Enseignant	H	Mutanga	8 ans exp.
EnM-F12	Enseignante	F	Mutanga	5 ans exp.
AdmM-H13	Administratif	H	Mutanga	10 ans exp.
EtR-H01	Étudiant	H	Rohero	Master
EtR-F02	Étudiante	F	Rohero	Baccalauréat
EtR-H03	Étudiant	H	Rohero	Baccalauréat
EtR-F04	Étudiante	F	Rohero	Master
EtR-H05	Étudiant	H	Rohero	Baccalauréat
EtR-F06	Étudiante	F	Rohero	Baccalauréat

EtR-H07	Étudiant	H	Rohero	Master
EtR-F08	Étudiante	F	Rohero	Baccalauréat
EtR-H09	Étudiant	H	Rohero	Baccalauréat
EtR-F10	Étudiante	F	Rohero	Master
EnR-H11	Enseignant	H	Rohero	7 ans exp.
EnR-F12	Enseignante	F	Rohero	4 ans exp.
AdmR-F13	Administratif	F	Rohero	9 ans exp.
EtZ-H01	Étudiant	H	Zege	Baccalauréat
EtZ-F02	Étudiante	F	Zege	Baccalauréat
EtZ-H03	Étudiant	H	Zege	Baccalauréat
EtZ-F04	Étudiante	F	Zege	Baccalauréat
EtZ-H05	Étudiant	H	Zege	Baccalauréat
EtZ-F06	Étudiante	F	Zege	Baccalauréat
EtZ-H07	Étudiant	H	Zege	Baccalauréat
EtZ-F08	Étudiante	F	Zege	Baccalauréat
EtZ-H09	Étudiant	H	Zege	Baccalauréat
EtZ-F10	Étudiante	F	Zege	Baccalauréat
EnZ-H11	Enseignant	H	Zege	6 ans exp.
EnZ-F12	Enseignante	F	Zege	3 ans exp.
AdmZ-H13	Administratif	H	Zege	8 ans exp.

III.1.3 Matériels utilisés dans la collecte des données

La collecte des données sur le terrain a nécessité l'utilisation de divers matériels adaptés à l'approche qualitative retenue pour cette recherche. Ces outils, à la fois techniques et logistiques, ont joué un rôle déterminant dans la fiabilité et la pertinence des informations recueillies auprès des étudiants et des enseignants.

En premier lieu, le guide d'entretien semi-directif a constitué l'outil central de la recherche. Élaboré en fonction des objectifs et des hypothèses, il comprenait un ensemble de questions ouvertes regroupées en thèmes. Ce guide a permis de structurer la conversation tout en laissant une certaine flexibilité pour explorer les réponses des enquêtés.

Ensuite, l'usage de carnets de notes a été essentiel pour consigner les observations directes ainsi que les impressions contextuelles lors des entretiens ou des séances d'observation sur les campus (Mutanga, Rohero et Zege). Ces notes ont complété les informations obtenues à travers les entretiens en fournissant un regard plus global sur les comportements temporels observés.

Par ailleurs, afin de garantir une restitution fidèle des propos, l'étude a mobilisé un enregistreur vocal numérique (ou, à défaut, l'application d'enregistrement des téléphones portables). Cet outil a facilité la transcription intégrale des entretiens et réduit les risques de perte d'information liés à la prise de notes manuelle.

De plus, l'utilisation d'ordinateurs portables et de logiciels de traitement de texte (tels que Microsoft Word) a permis la transcription, l'organisation et le stockage sécurisé des données collectées.

Enfin, des supports logistiques complémentaires ont été utilisés, tels que des stylos, des feuilles imprimées du guide d'entretien, ainsi que des dossiers de classement pour organiser les documents. L'ensemble de ces matériels a contribué à assurer la rigueur méthodologique et la qualité scientifique de la collecte des données, tout en s'adaptant aux réalités du terrain burundais.

III.2 Résultats obtenus et analyse

III.2.1 Conceptions générales de la ponctualité dans un contexte universitaire

La ponctualité apparaît comme un enjeu majeur dans le contexte académique. Elle est perçue à la fois comme une valeur individuelle (discipline, organisation, respect des engagements) et comme une exigence collective (assiduité, respect du programme, efficacité institutionnelle).

Les données recueillies auprès des étudiants, enseignants et administratifs révèlent des conceptions variées de la ponctualité, allant du respect strict des horaires à une interprétation plus relative, influencée par les pratiques culturelles et organisationnelles de l'université.

III. 2.1.1. Définitions de la ponctualité

Les répondants interrogés ont proposé différentes conceptions de la ponctualité, mais leurs définitions convergent autour de plusieurs tendances principales. Pour une partie importante d'entre eux, notamment chez les étudiants et enseignants, la ponctualité renvoie avant tout au respect strict des horaires et de l'emploi du temps. Il s'agit, selon eux, d'arriver à l'heure ou même un peu en avance afin d'éviter toute perte de temps. Un étudiant du campus Mutanga (EtM-H1) explique qu'être ponctuel, c'est « être en classe avant l'heure pour suivre sans retard », tandis qu'une étudiante du même campus (EtM-F2) affirme que cela revient à « arriver à temps pour respecter le cours et l'enseignant ». Certains enseignants renforcent cette perception en y voyant un véritable « gage de professionnalisme » (EnM-H).

Une autre manière de définir la ponctualité met l'accent sur l'importance d'arriver avant l'heure afin de se préparer convenablement. Plusieurs étudiants (EtZ-H3 ; EtR-F2) ne se contentent pas de l'idée d'être simplement à l'heure, mais insistent sur l'anticipation nécessaire pour organiser son matériel, se concentrer ou s'installer. Une enseignante (EnM-F) va dans le même sens en précisant qu'il est souhaitable « d'arriver quelques minutes avant le début pour accueillir les étudiants », ce qui traduit une interprétation où la ponctualité est synonyme de préparation et de disponibilité.

Pour d'autres répondants, la ponctualité constitue avant tout une marque de discipline personnelle et d'organisation. Selon un étudiant (EtM-H7), « venir à l'heure est un signe de discipline », un propos partagé par plusieurs de ses camarades (EtR-H3 ; EtZ-F2) qui associent la ponctualité à la capacité de planifier, de prévoir et de maîtriser son emploi du temps. Cette perception en fait un repère comportemental et un indicateur de responsabilité individuelle.

La dimension relationnelle apparaît également importante dans la compréhension de la ponctualité. Plusieurs étudiants (EtR-F9 ; EtM-F2) soulignent que le retard perturbe le bon déroulement du cours et fait perdre du temps aux autres. Un administrateur (AdR-H) rappelle d'ailleurs que la ponctualité reste essentielle pour « tenir les délais administratifs », ce qui montre qu'au-delà d'un comportement individuel, elle revêt une valeur morale et sociale, fondée sur le respect des autres membres de la communauté académique.

Enfin, certains participants (EtZ-F2 ; EtR-F3) définissent la ponctualité comme une gestion rationnelle du temps, perçue comme une ressource précieuse à organiser, à optimiser et à synchroniser avec les activités enseignées. Une étudiante (EtM-H2) insiste sur la nécessité « d’être prêt mentalement et matériellement avant le début de l’activité », montrant que la ponctualité implique également un état de préparation intellectuelle.

Ces perceptions analysées conjointement révèlent que la ponctualité, au-delà de la simple présence à l’heure, englobe des dimensions temporelles (respect de l’horaire), organisationnelles (anticipation et préparation), sociales (respect d’autrui) et symboliques (preuve de sérieux et d’engagement académique). Elle apparaît ainsi comme une valeur multiple, située au carrefour entre discipline personnelle, efficacité institutionnelle et respect mutuel.

III.2.1.2. Importance accordée à la ponctualité

La recherche montre que la ponctualité occupe une place fondamentale dans le milieu universitaire et qu’elle renvoie à une pluralité de valeurs reconnues par les répondants. D’abord, elle est associée au sérieux académique et au professionnalisme. Plusieurs enquêtés affirment qu’elle est garante de crédibilité, comme le souligne un étudiant du campus Mutanga (EtM-H6) pour qui « elle reflète le sérieux et le professionnalisme ». Certains étudiants et enseignants (EtR-H8 ; EnZ-H) insistent également sur le fait que la ponctualité conditionne la qualité de l’enseignement, ce qui témoigne de sa portée directe sur le déroulement des activités académiques.

La ponctualité est par ailleurs conçue comme un signe de respect envers autrui et envers l’institution universitaire. Cette perception concerne autant les enseignants que les étudiants : certains (EtM-H5) estiment qu’elle manifeste le respect de l’enseignant envers son auditoire, tandis que d’autres (EtR-F10) mettent en avant le respect entre étudiants eux-mêmes. Cette valeur s’étend également à la dimension collective. Pour certains répondants (EtM-H10 ; EnM-F), elle constitue une base de discipline commune favorisant un climat de travail ordonné et harmonieux.

Elle est aussi perçue comme un facteur clé dans l’organisation et l’efficacité des activités académiques. Le respect des horaires permet une meilleure gestion du temps et limite les retards dans l’exécution des programmes, selon une étudiante (EtM-F3). Sur le plan administratif, un répondant (AdM-H) précise qu’elle contribue à « réduire les files d’attente », soulignant ainsi son rôle dans la fluidité des services universitaires. Plusieurs étudiants (EtZ-F6 ; EtM-H4) ajoutent que la ponctualité permet d’éviter les pertes de temps au sein du groupe, ce qui montre sa valeur fonctionnelle et organisationnelle.

La ponctualité est également associée au climat d’apprentissage et à la motivation des acteurs universitaires.

Certains répondants perçoivent qu'elle encourage la rigueur au travail, comme l'exprime un étudiant du campus Zege (EtZ-F3). Sur le plan académique, une étudiante de Mutanga (EtM-F4) affirme qu'elle « influence positivement les résultats académiques », en permettant un meilleur suivi des enseignements et une participation optimale. Elle contribue également à l'amélioration de l'image et de la crédibilité des étudiants et de l'institution. Une étudiante (EtM-F5) indique que la ponctualité « contribue à la crédibilité et à l'image de l'étudiant », soulignant l'impact symbolique qui va au-delà du simple respect horaire.

Enfin, plusieurs enquêtés relient la ponctualité à la préparation à la vie professionnelle. Pour certains étudiants (EtM-H5 ; EtM-F5), elle constitue un apprentissage précoce des exigences du monde du travail, où la gestion du temps est essentielle. L'analyse générale permet donc de constater que la ponctualité est valorisée comme une compétence transversale, indispensable tant au niveau académique qu'organisationnel et social. Elle apparaît à la fois comme un marqueur de professionnalisme, un outil d'efficacité institutionnelle, un facteur de réussite et un indicateur de maturité indispensable à l'intégration future dans la vie professionnelle.

III.2.1 .3. Effets du respect ou du non-respect de la ponctualité

Les résultats montrent que la ponctualité exerce des effets directs et perceptibles sur le déroulement de la vie académique, tels que décrits par les répondants. Lorsque les horaires sont respectés, les étudiants et enseignants reconnaissent qu'il devient plus facile de couvrir l'ensemble du programme prévu et d'atteindre les objectifs fixés, comme l'indiquent certains enquêtés (EtM-H3 ; EtZ-H7). Le respect du temps facilite également l'organisation des activités universitaires, notamment les travaux pratiques, les réunions de coordination ou encore les soutenances, ce que confirment d'autres participants (EtR-H3 ; EnZ-H), qui soulignent l'importance de l'ordre temporel dans la planification du travail académique.

En revanche, le non-respect des horaires apparaît comme l'un des facteurs majeurs de perturbation et de désorganisation dans le déroulement des activités scientifiques. Plusieurs étudiants signalent que le retard « perturbe le déroulement des cours » (EtM-H5) et « entraîne des réexplications inutiles » (EtM-F6), ce qui montre qu'un temps perdu en amont se répercute sur l'ensemble du programme. Les retards prolongent également les séances de manière non planifiée, ce qui « prolonge inutilement les cours » (EtR-H6) et réduit la productivité du groupe (EtM-H7), créant ainsi un cercle de ralentissement et de surcharge temporelle.

Les répondants soulignent aussi un impact sur l'apprentissage et sur la motivation. Lorsque la ponctualité est respectée, elle « renforce la motivation des étudiants » (EtR-H7) en créant un rythme de travail stable et prévisible. Toutefois, dans les situations où les retards deviennent récurrents, certains participants affirment que cela « décourage les enseignants ponctuels » (EtZ-F6), montrant que l'absence de discipline temporelle affecte également l'engagement pédagogique. À cela s'ajoute le fait que les retards fréquents génèrent stress, tensions et conflits, que ce soit entre étudiants ou entre étudiants et enseignants. Les propos recueillis révèlent que ces situations créent frustrations, notamment en fin de semestre, comme le mentionne une répondante (EnR-F).

Enfin, l'effet social et symbolique de la ponctualité est également relevé. Les retards répétés nuisent à la réputation et à l'image de l'étudiant concerné, car ils donnent une « mauvaise image de l'étudiant retardataire » (EtM-F6). Ainsi, la ponctualité apparaît comme un élément structurant de la vie universitaire : lorsqu'elle est respectée, elle favorise l'efficacité, l'atteinte des objectifs, la motivation et la fluidité organisationnelle ; lorsqu'elle est négligée, elle entraîne désorganisation, perte de temps, baisse de productivité et détérioration des relations sociales.

III.2.1.4. Niveau de respect de la ponctualité dans l'université

Les résultats révèlent que le niveau réel de respect des horaires à l'Université du Burundi est perçu de manière globalement faible, bien que nuancée selon les acteurs et les contextes observés. De nombreux enquêtés affirment que la ponctualité reste « globalement faible, surtout le matin » (EtM-H3), tandis que certains soulignent que les retards se manifestent également lors des sessions d'examens, comme l'indique un enseignant de Zege (EnZ-H). Cette appréciation générale est ensuite précisée par des observations ciblées selon les catégories d'acteurs. Concernant les enseignants, les perceptions montrent une situation contrastée : certains sont ponctuels et respectent l'horaire, tandis que d'autres se présentent eux-mêmes en retard, ce qu'illustre bien le témoignage d'un étudiant (EtR-F10) qui affirme que « certains enseignants arrivent aussi en retard ».

Les étudiants, quant à eux, sont également perçus comme fréquemment en retard. Plusieurs répondants (EtZ-F9 ; EtR-H10) conviennent que les retards estudiantins sont courants et souvent tolérés, ce qui contribue à installer une culture temporelle peu rigoureuse. Le respect du temps varie aussi selon le type d'activités académiques. Les soutenances, réunions et autres activités collectives sont régulièrement citées comme commençant en retard, comme l'indiquent des participants de Zege et Mutanga (EtZ-H9 ; EtM-F8). À cela s'ajoute l'idée que le niveau de respect des horaires dépend également des facultés et départements : les « horaires affichés ne sont pas toujours respectés » (EtR-F1), ce qui suggère que l'organisation interne influence directement la régulation

temporelle. Dans les services administratifs, les avis sont plus mitigés. Certains administratifs reconnaissent l'existence d'efforts pour améliorer la ponctualité malgré les imprévus (AdM-H), mais la rigueur appliquée varie notablement d'un service à un autre, montrant que la discipline temporelle institutionnelle n'est ni homogène ni systématique. L'ensemble des données laisse apparaître un niveau de ponctualité instable et hétérogène, marqué par des pratiques fluctuantes selon les acteurs, les périodes et les espaces universitaires.

L'analyse des données collectées auprès des étudiants, enseignants et administratifs montre que la ponctualité est perçue comme une notion polysémique, à la croisée de plusieurs dimensions : temporelle, organisationnelle, sociale et symbolique. Dans un premier temps, la ponctualité est définie de manière stricte comme le respect des horaires et de l'emploi du temps. Cette conception, largement partagée, traduit l'importance accordée à la rigueur temporelle dans le milieu universitaire. Toutefois, d'autres définitions élargissent la compréhension de la ponctualité en l'associant à l'anticipation (arriver avant l'heure), à la discipline personnelle et à la capacité d'organisation, mais aussi au respect envers autrui et à la valorisation du temps comme ressource.

Ces variations illustrent la diversité des représentations sociales de la ponctualité, confirmant ainsi l'un de nos objectifs de recherche, à savoir comprendre les perceptions différenciées de ce phénomène.

L'importance accordée à la ponctualité s'articule autour de dix registres qui traduisent son rôle transversal. Elle est perçue comme un indicateur de sérieux académique, de professionnalisme et de discipline collective, tout en étant associée à l'efficacité organisationnelle, à la motivation et aux résultats académiques.

À travers ces registres, la ponctualité apparaît non seulement comme une valeur individuelle mais aussi comme un facteur de régulation collective et de préparation à la vie professionnelle. Ces résultats rejoignent les observations théoriques de McClelland (1961) sur le rôle de la discipline temporelle dans la motivation à la réussite, mais aussi celles de Hall (1983) sur les différences de rapport culturel au temps et leur impact sur la vie institutionnelle.

Les effets du respect ou du non-respect de la ponctualité confirment son caractère structurant. Lorsqu'elle est observée, elle favorise la couverture complète du programme, l'organisation des activités académiques et renforce la motivation des étudiants. À l'inverse, le non-respect des horaires engendre désorganisation, perte de temps, stress et tensions dans les relations entre enseignants et étudiants, tout en portant atteinte à l'image de l'université. Ces résultats valident partiellement notre première hypothèse, selon laquelle le manque de ponctualité compromet le déroulement normal des activités académiques et la qualité de l'enseignement.

Enfin, l'évaluation du niveau effectif de respect de la ponctualité révèle une situation contrastée. Si certains enseignants et administratifs font preuve de rigueur, la majorité des répondants déplorent une faible ponctualité, particulièrement chez les étudiants et lors des activités collectives telles que les réunions et soutenances. Ce constat met en lumière une forme de tolérance sociale vis-à-vis du retard, enracinée dans des habitudes culturelles, mais qui tend à se corriger dans les contextes hautement formalisés comme les examens ou les colloques internationaux. Cette ambivalence confirme que la ponctualité à l'Université du Burundi est façonnée à la fois par des facteurs socioculturels, organisationnels et institutionnels, rejoignant ainsi notre deuxième objectif qui consistait à identifier les déterminants socioculturels, individuels et collectifs des comportements liés au temps.

En somme, l'analyse de ce premier axe met en évidence que la ponctualité, loin de se réduire à une simple conformité aux horaires, constitue un indicateur majeur de discipline, de respect et de professionnalisme dans le milieu universitaire.

Elle reflète à la fois les tensions entre représentations sociales traditionnelles et exigences modernes, tout en constituant un enjeu crucial pour l'efficacité des activités scientifiques à l'Université du Burundi.

Les témoignages révèlent une tension entre la valorisation théorique de la ponctualité et sa faible application pratique. En effet, si elle est largement reconnue comme essentielle, son respect reste limité par des habitudes sociales, des contraintes organisationnelles et une certaine tolérance institutionnelle.

III.2.2. Expériences personnelles et perceptions relatives à la ponctualité dans le contexte universitaire

Le deuxième thème explore les expériences concrètes et les perceptions vécues par les acteurs du milieu universitaire (étudiants, enseignants, administratifs) face à la ponctualité. Contrairement au premier thème, centré sur les conceptions générales et normatives, celui-ci met en avant des pratiques réelles, des stratégies individuelles pour gérer le temps, ainsi que les obstacles structurels et culturels qui entravent le respect des horaires.

III .2.2.1. Stratégies individuelles pour être ponctuel

Les résultats témoignent que la ponctualité n'est pas seulement une valeur attendue dans le milieu universitaire, mais le résultat d'un ensemble de stratégies pratiques mises en place par les acteurs pour arriver à l'heure. La première démarche évoquée est la préparation anticipée, citée par de nombreux étudiants qui déclarent préparer leurs affaires la veille afin d'éviter tout retard au moment du départ (EtM-H5, EtM-F2, EtR-

F2). Cette méthode n'est pas propre aux apprenants, car certains enseignants (EnM-F) et administratifs (AdR-H) affirment y recourir également, montrant que l'anticipation matérielle constitue une base essentielle de la ponctualité.

À cette préparation matérielle s'ajoute l'anticipation des déplacements, une stratégie largement répandue, consistant à partir plus tôt de chez soi, à choisir un moyen de transport plus efficace ou encore à opter pour le covoiturage, comme le rapportent plusieurs étudiants (EtM-F5 ; EtZ-F2 ; EtZ-H3) et un enseignant de Zege (EnZ-H). Les administratifs, quant à eux, se distinguent par l'habitude d'arriver avant l'ouverture du service afin de mieux accueillir les usagers (AdZ-H), ce qui traduit une responsabilité temporelle liée à leur fonction.

Une autre pratique récurrente est l'usage des outils numériques, notamment les alarmes téléphoniques, les agendas électroniques et les alertes programmées. Beaucoup de répondants affirment dépendre de leurs téléphones pour se rappeler les heures de cours ou de service (EtR-H7 ; EtM-F6 ; EtZ-F2 ; EnM-H), ce qui révèle une adaptation technologique destinée à compenser les aléas personnels ou institutionnels. Parallèlement, la ponctualité repose sur l'organisation personnelle, à travers la planification journalière ou hebdomadaire des activités ainsi que la hiérarchisation des tâches (EtR-F9 ; EtR-H2 ; EtZ-H2 ; EnR-H), faisant de la discipline un facteur indispensable.

La gestion des distractions et du repos est également mise en avant, plusieurs étudiants mentionnant l'importance d'éviter les éléments perturbateurs (EtM-H10, EtM-H4), de dormir suffisamment (EtM-F5, EtM-F9) et de limiter les sorties nocturnes (EtM-F2). Ces réponses montrent que la ponctualité exige un contrôle personnel qui dépasse le simple acte d'arriver à l'heure. À cela s'ajoute la dimension collective à travers la collaboration entre pairs, qui se manifeste par des rappels d'horaires entre amis (EtM-H2), le partage de notes (EtM-H6) ou l'entraide pour encourager la ponctualité au sein des groupes d'apprentissage (EtR-F6). Enfin, certains personnels administratifs mentionnent une anticipation professionnelle par l'arrivée matinale au bureau afin de traiter les dossiers prioritaires (AdM-H), soulignant l'importance du rôle institutionnel dans la régulation temporelle.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent que la ponctualité dépend à la fois de l'autodiscipline, de la gestion des contraintes structurelles et du soutien social. Les pratiques d'anticipation — matérielle, temporelle et organisationnelle — apparaissent ainsi comme les leviers centraux permettant de limiter les retards et d'améliorer la présence à l'heure dans les activités universitaires.

III.2.2.2. Expériences négatives liées aux retards

Les propos recueillis auprès des enquêtés révèlent que les retards constituent une source majeure de perturbation dans la vie universitaire. Plusieurs répondants décrivent que les retards des enseignants sont les plus difficiles à supporter, car ils entraînent une perte considérable de temps, la réduction des heures de cours prévues, l'obligation de rattrapage souvent exigée à domicile, parfois dans la précipitation, et même une forme de stress constant pour les étudiants qui se sentent pénalisés et désorganisés (EtM-H6 ; EtR-F9 ; EtZ-F8 ; EnR-H). Pour certains étudiants, ces retards sont non seulement perçus comme un manque de respect pour leur temps, mais également comme un frein à leur progression académique.

Les retards provenant des étudiants eux-mêmes se révèlent également problématiques. Ils perturbent le fonctionnement normal des groupes de travail, ralentissent le déroulement des séances, notamment les Travaux Pratiques, et créent des tensions au sein des projets collectifs lorsque certains membres arrivent tardivement (EtM-F9 ; EtR-F3 ; EtR-F5). Des répondants signalent que ces comportements entraînent parfois une perte d'informations essentielles, ce qui désavantage ceux qui tentent de suivre avec attention (EnR-F). Ainsi, la ponctualité des étudiants influence directement la dynamique et la cohésion des groupes.

Les événements académiques ne sont pas épargnés par ce phénomène. Selon plusieurs enquêtés, les soutenances qui débutent en retard, les réunions académiques parfois reportées ou annulées faute de disponibilité horaire, ainsi que les conférences perturbées, génèrent une frustration généralisée (EtR-H1 ; EtZ-F4 ; EtM-H6). Les participants évoquent un sentiment d'incertitude et de découragement lorsque les activités prévues ne respectent pas l'horaire communiqué, ce qui affecte sérieusement la qualité de l'implication et l'ambiance globale de participation.

Du côté administratif, plusieurs témoignages rapportent que les retards dans le traitement des dossiers, dans les inscriptions ou dans l'émission de documents officiels ralentissent les procédures institutionnelles et compliquent l'accès aux services universitaires (AdM-H ; AdR-H ; AdZ-H). Pour certains usagers, cette situation se traduit par la perte de journées entières d'attente et par une accumulation de démarches qui auraient pu être fluides si la ponctualité était mieux intégrée dans le fonctionnement administratif.

Par ailleurs, les enquêtés relèvent que certaines causes personnelles telles que les difficultés de transport, les embouteillages, les pannes ou les imprévus contribuent à aggraver la situation (EtM-F3 ; EnZ-H). Ces éléments, bien que parfois indépendants de la volonté des acteurs, accentuent la vulnérabilité face au respect des horaires et montrent que la ponctualité est étroitement liée aux conditions matérielles de vie et de mobilité.

Enfin, les impacts psychologiques et académiques ressortent avec force dans plusieurs témoignages. Les retards sont souvent associés à une diminution de la motivation, à la fatigue mentale, au stress récurrent, voire à une perte progressive de confiance dans le système universitaire (EtM-F3 ; EtM-H3 ; EnZ-F). Certains déclarent que la récurrence des retards démoralise et réduit l'engagement académique, tandis que d'autres évoquent une détérioration du rapport au travail et aux relations professionnelles.

Dans l'ensemble, les retards, qu'ils soient individuels ou institutionnels, créent un véritable effet domino. Ils réduisent la productivité, engendrent frustration et tensions interpersonnelles, nuisent au climat d'apprentissage et altèrent l'expérience universitaire dans sa globalité. Ils affectent non seulement les étudiants, mais aussi l'image et la crédibilité de l'institution, montrant ainsi que la ponctualité, lorsqu'elle n'est pas respectée, devient un facteur de désorganisation généralisée.

III.2.2.3 Perceptions globales de la ponctualité

Les données collectées révèlent une perception globalement contrastée de la ponctualité dans les activités universitaires. Une large proportion d'enquêtés affirme que les cours débutent rarement à l'heure prévue, particulièrement ceux programmés le matin, souvent perturbés par des arrivées tardives et un démarrage progressif des activités académiques (EtM-H3 ; EtM-H7 ; EnM-H). Cette observation, récurrente dans les discours, suggère que la journée universitaire s'installe souvent dans un rythme décalé, devenant progressivement normalisé.

La dimension culturelle apparaît également comme un élément central d'interprétation. Plusieurs répondants insistent sur l'existence d'une tolérance sociale vis-à-vis des retards, tolérance suffisamment installée pour constituer ce qu'ils décrivent comme une véritable « culture du retard » dans l'espace universitaire (EtM-F9 ; EtR-F6 ; EnZ-F). Cette normalisation rend la lutte contre l'imprécision horaire difficile, car elle ne relève pas uniquement de comportements individuels, mais d'un modèle collectif intégré au quotidien.

Cependant, un contraste net se dégage lorsque le contexte devient formel. Les examens, les concours, les présentations de travaux et les soutenances sont perçus comme mieux respectueux des horaires que les cours ordinaires (EtM-H8 ; EtR-H7). Selon les enquêtés, l'enjeu institutionnel élevé de ces événements semble renforcer la discipline et la rigueur temporelle, montrant que la ponctualité n'est pas impossible, mais plutôt contextuelle.

Les témoignages montrent que les réunions, séminaires internes et rencontres informelles sont les plus touchés par les retards, beaucoup plus que les événements académiques à caractère international (EtR-H5 ; EtM-H9 ; EtM-F5). Les colloques accueillant des partenaires extérieurs semblent mieux organisés, ce qui laisse penser que la pression

institutionnelle et la présence d'invités influencent positivement la gestion du temps, contrairement aux rencontres locales perçues comme plus souples et moins contraignantes.

Les perceptions révèlent également l'existence de différences entre facultés, départements et types d'activités. Certains espaces universitaires sont décrits comme plus stricts et exigeants en matière d'horaire, tandis que d'autres sont jugés plus flexibles, parfois jusqu'à l'indifférence (EtZ-F8 ; AdZ-H). Ce contraste interne montre que la ponctualité n'est pas homogène et qu'elle dépend du climat disciplinaire propre à chaque entité académique.

La question du rôle des enseignants apparaît centrale dans les jugements exprimés. De nombreux répondants estiment que la ponctualité professorale influence directement celle des étudiants (EtZ-H9), la posture enseignante servant de modèle ou de justification aux comportements étudiants. Pourtant, seuls quelques enseignants sont identifiés comme véritablement ponctuels, selon plusieurs participants qui évoquent une minorité d'exemples exemplaires (EtR-F8).

Les étudiants reconnaissent eux-mêmes leur tendance aux retards, en particulier le matin, souvent attribués au rythme quotidien, à la fatigue ou à l'organisation personnelle parfois insuffisante (EtM-H6 ; EnM-F). Cependant, les activités pratiques, notamment les travaux pratiques et les séances appliquées, sont perçues comme mieux structurées et davantage respectées sur le plan horaire que les cours purement théoriques (EtZ-F7). Cela suggère que la clarté des attentes et la dimension concrète des séances favorisent une meilleure discipline temporelle.

Dans l'ensemble, la ponctualité apparaît comme une valeur fluctuante au sein de l'Université, variant selon le cadre, le type d'activité, la faculté et le degré d'implication des enseignants et étudiants. Si des efforts ponctuels existent, la tolérance sociale largement admise face aux retards demeure le principal frein à une culture de ponctualité solide et durable.

III.2.2.4. Facteurs explicatifs des retards

Les résultats recueillis montrent que les retards dans les activités universitaires trouvent leur origine dans une combinaison de facteurs personnels, institutionnels et culturels, qui s'entrecroisent pour expliquer la réalité observée. Parmi les causes les plus fréquemment mentionnées, les problèmes de transport et la distance entre le domicile et le campus apparaissent comme un obstacle majeur. Plusieurs étudiants expliquent que les longs trajets, les retards des transports publics ou les conditions routières difficiles compliquent leur arrivée à l'heure (EtM-H1 ; EtM-H7 ; EtZ-H3 ; EtM-F2).

Ces contraintes logistiques entraînent une irrégularité dans la ponctualité, parfois indépendante de la volonté des acteurs.

La fatigue, le manque de sommeil et certains problèmes de santé sont également évoqués comme des causes significatives. Plusieurs répondants indiquent que les étudiants ou enseignants fatigués ou mal portants éprouvent des difficultés à respecter les horaires, ce qui se traduit par des retards fréquents, en particulier lors des cours matinaux (EtR-H5 ; EtR-H10 ; EtZ-H5). Ces éléments montrent que le bien-être physique et psychologique est intimement lié au respect du temps académique.

Les facteurs liés à l'organisation personnelle jouent aussi un rôle important. La procrastination, la mauvaise gestion du temps et la démotivation sont régulièrement citées comme des comportements contribuant aux retards (EtR-F8 ; EtR-F9 ; EtM-F8 ; EtR-H10). Cette dimension souligne que la ponctualité dépend non seulement des contraintes externes mais également de la discipline et de la capacité de planification des individus. Parallèlement, des responsabilités familiales et domestiques influencent également la présence à l'heure. Certains étudiants et enseignants doivent gérer des obligations avant les cours, s'occuper des enfants ou accomplir des tâches domestiques, ce qui peut retarder leur arrivée (EtZ-F4 ; EnZ-F ; EnR-F).

Le cadre institutionnel est un autre facteur explicatif. Des horaires mal communiqués, la surcharge administrative et le manque de moyens pour organiser efficacement les activités contribuent à une ponctualité irrégulière (EtM-H8 ; AdR-H ; AdZ-H). Ces problèmes montrent que la rigueur horaire ne dépend pas uniquement de la discipline personnelle, mais aussi de la capacité de l'institution à structurer et gérer ses activités. L'influence des enseignants constitue également un facteur déterminant : lorsque certains enseignants arrivent eux-mêmes en retard, ils donnent un signal implicite qui affecte la ponctualité des étudiants (EtZ-H5 ; EtZ-F9), démontrant l'effet de modèle sur le comportement temporel des apprenants.

Enfin, les habitudes culturelles et sociales sont régulièrement mentionnées comme explication. Plusieurs répondants indiquent que la tolérance au retard est devenue une norme sociale largement acceptée, à la fois chez les étudiants et chez le personnel universitaire (EtM-F8 ; AdR-H). Cette permissivité culturelle contribue à entretenir un climat où le non-respect des horaires est souvent perçu comme acceptable, freinant l'adhésion à une véritable culture de ponctualité. Dans l'ensemble, ces facteurs montrent que les retards sont le résultat d'un ensemble complexe d'éléments personnels, organisationnels et culturels, agissant de manière combinée pour influencer la ponctualité dans l'université.

III.2.3 Facteurs culturels et institutionnels influençant la ponctualité

Les réponses recueillies montrent que la ponctualité à l'université est largement influencée par des facteurs culturels et sociaux. Une lecture dominante indique que la flexibilité culturelle et la tolérance sociale au retard normalisent un certain relâchement dans le respect des horaires. Plusieurs enquêtés insistent sur cette dimension, rappelant que la tolérance culturelle est fortement intégrée dans le quotidien universitaire (EtZ-H1 ; EnM-H ; AdZ-H). Les pratiques sociales locales, telles que les échanges liés au « umugoroba », les périodes de salutations ou les moments communautaires, privilégient parfois la relation à l'horloge (EtM-H3 ; EtZ-H3 ; EtM-H7). Un administratif résume cette attitude par le proverbe « Turaza », symbolisant l'attente sociale d'une certaine flexibilité. Cette normalisation a pour effet de rendre la sanction informelle du retard faible, le retard étant souvent toléré, expliqué et reproduit. La ponctualité, bien qu'affichée comme valeur académique, devient ainsi une norme « idéale », mais peu contraignante dans la pratique quotidienne (EtM-F8 ; EnM-H).

Parallèlement, la priorité accordée aux relations sociales et aux impératifs communautaires se révèle comme une cause majeure des retards. Les répondants expliquent que les obligations familiales, cérémonielles et sociales prennent souvent le pas sur les engagements individuels, comme les cours ou les séances académiques (EtR-F8 ; EtR-H1 ; EtR-F4). Cette hiérarchie d'actions quotidiennes, où le collectif prime sur l'individuel, se traduit par des absences ou des retards fréquents et jugés légitimes socialement (EtM-F7 ; EnR-F). Les répondants insistent sur le fait que la ponctualité académique se heurte ainsi à des temporalités sociales différentes, soulignant la nécessité d'approches qui tiennent compte de ces réalités plutôt que d'imposer uniquement les règles de l'horloge institutionnelle (EtR-H3 ; EtR-F2).

Un autre aspect fréquemment mentionné est le conflit entre temporalité traditionnelle et temps académique moderne. La tension entre le temps cyclique des pratiques agricoles et communautaires (agatondo, umuhingamo) et le temps linéaire, horloger, imposé par l'université crée des malentendus et des difficultés d'adaptation (EtM-H5 ; EtR-H1 ; EnM-H). Les périodes agricoles ou cérémonielles sont perçues comme des perturbateurs, notamment pour les étudiants venant des zones rurales ou attachés aux repères naturels (EtR-F3 ; EtM-F4 ; EtZ-F6). Cette transition vers un « temps académique » n'est donc ni immédiate ni uniforme, et elle génère parfois des tensions avec les exigences institutionnelles (EtZ-F6 ; EtZ-H7).

Face à ces tensions, les enquêtés décrivent des stratégies d'adaptation individuelles et générationnelles. Certains étudiants apprennent à intégrer progressivement les règles de ponctualité moderne, planifient leurs journées de façon renforcée ou ajustent leurs pratiques pour concilier les deux temporalités (EtM-F4 ; EtZ-H5 ; EtR-F9 ; EtZ-H7).

Les jeunes semblent s'adapter plus rapidement que les générations plus anciennes (EnZ-F), et plusieurs développent des routines spécifiques, telles que l'anticipation des départs, l'usage de réveils multiples ou le covoiturage, afin de respecter les horaires académiques tout en tenant compte des obligations traditionnelles (EtM-H5 ; EtZ-F6). Cependant, cette adaptation reste partielle et inégale : certains groupes réussissent à s'aligner rapidement sur le temps académique, tandis que d'autres rencontrent des obstacles structurels, comme les contraintes de transport ou les responsabilités familiales, qui limitent l'efficacité des stratégies individuelles (EtZ-H9 ; EtM-F6).

Le rôle de l'institution est également déterminant, avec ses limites et ses potentialités. L'université peut favoriser l'amélioration de la ponctualité, notamment à travers l'organisation rigoureuse des examens, mais elle constitue aussi parfois un obstacle lorsque la communication des horaires, la coordination et la discipline interne sont faibles. Les enquêtes signalent des horaires affichés mais mal suivis ou mal communiqués, des changements d'emploi du temps tardifs et l'absence de mécanismes de suivi effectif (EtM-H5 ; EtM-H7 ; EtR-F2 ; EtM-F8 ; EtR-F4 ; AdM-H). Cette incohérence institutionnelle renforce la tolérance au retard, car la ponctualité devient optionnelle lorsqu'aucune sanction cohérente n'est appliquée (EtZ-H7 ; EnR-H).

Les données mettent en évidence une tension entre mesures incitatives et tolérance institutionnelle. Des initiatives positives existent, telles que l'organisation ponctuelle d'examens, l'affichage anticipé des horaires ou l'application de sanctions dans certains départements (EtM-F9 ; EtZ-F6 ; EtZ-H8 ; EtZ-F2). Cependant, leur suivi reste inégal, et leur efficacité dépend fortement de la cohérence et de l'exemplarité des acteurs, enseignants ou responsables administratifs (EtM-H3 ; EtR-F8 ; AdM-H).

Là où la rigueur est réelle, la ponctualité s'améliore, tandis que dans les contextes laxistes, la culture du retard persiste. Les motifs transversaux relevés à travers toutes ces observations indiquent que la norme formelle diffère souvent de la pratique sociale, que la ponctualité varie selon le type d'activité et le contexte, et que l'exemplarité des enseignants et de l'administration agit comme levier ou frein selon les cas (EtM-F2 ; EnM-H ; EtM-H7 ; EtR-H5 ; EtR-H1 ; EtR-F6 ; EtZ-H3).

La question de la ponctualité à l'Université du Burundi apparaît comme une réalité traversée par des influences culturelles, sociales et institutionnelles. Elle ne peut être comprise uniquement comme une exigence organisationnelle, mais doit être replacée dans un cadre socio-anthropologique plus large. En effet, la tolérance sociale face aux retards, exprimée notamment par des expressions telles que *turaza*, renvoie à une conception du temps fortement enracinée dans la culture burundaise, où prime la dimension relationnelle et communautaire sur la stricte observance des horaires.

Cette vision du temps, héritée des rythmes agricoles et des pratiques collectives, entre en tension avec l'ordre académique moderne, fondé sur une temporalité linéaire et horlogère.

Les pratiques des enseignants et des étudiants témoignent également de la prédominance des obligations sociales et familiales sur les engagements universitaires. Dans ce contexte, la ponctualité n'apparaît pas comme une valeur absolue, mais comme une norme relative, négociée en fonction de la hiérarchie des priorités sociales. L'université, qui devrait incarner la rationalisation et la régulation du temps, présente elle-même des failles structurelles : manque de communication institutionnelle, absence de sanctions claires et variabilité dans l'organisation des départements. Cette situation contribue à l'installation d'une culture de la tolérance face aux retards, qui affaiblit l'efficacité des activités scientifiques et renforce l'écart entre la norme prescrite et la norme vécue.

Toutefois, les données montrent que des stratégies d'adaptation émergent, particulièrement parmi les étudiants, qui recourent à des outils modernes de gestion du temps tels que les alarmes, la planification et l'anticipation. Ce phénomène traduit une transition générationnelle où se joue une véritable négociation culturelle entre le temps traditionnel et le temps institutionnel. Ainsi, la ponctualité à l'Université du Burundi ne saurait être analysée uniquement comme une défaillance individuelle, mais bien comme un fait social total au sens de Mauss, résultant de l'interaction entre les valeurs culturelles, les contraintes sociales et les exigences académiques.

III.2.4 Motivations, perceptions et responsabilités liées à la ponctualité

La ponctualité académique ne se réduit pas à une contrainte institutionnelle. Elle est aussi portée par des motivations personnelles, des perceptions sociales et une répartition des responsabilités entre étudiants, enseignants et administration. Les données recueillies montrent que ces dimensions influencent fortement les comportements en milieu universitaire.

Les réponses des participants montrent que la ponctualité est étroitement liée à des motivations académiques et professionnelles. Une large part des répondants associe la ponctualité à la réussite scolaire et à l'atteinte de leurs objectifs académiques. Être ponctuel permet de ne pas manquer d'explications importantes lors des cours (EtM-H10 ; EtZ-H3) et de mieux comprendre les contenus enseignés (EtM-F2 ; EtM-H1), tout en se préparant aux exigences du monde professionnel (EtZ-H1). Un enseignant souligne que la ponctualité constitue un moyen de « compléter le programme dans les délais » (EnR-H), illustrant ainsi la convergence entre motivation individuelle et exigence institutionnelle. Cette perspective utilitariste présente la ponctualité comme un levier de performance académique et une projection vers l'avenir professionnel.

Outre la dimension utilitaire, la ponctualité est fortement motivée par le souci de respect, de crédibilité et d'image personnelle. De nombreux étudiants considèrent qu'arriver à l'heure témoigne de sérieux et d'engagement (EtM-F6 ; EtR-H5 ; EtM-H3), et constitue un signe de respect envers les enseignants et les camarades (EtR-F2 ; EnM-F). Certains répondants mettent également en avant son rôle dans le maintien d'une image académique et professionnelle positive (EtM-F2 ; EnM-H), tandis que d'autres estiment qu'elle permet de donner l'exemple aux pairs (EtM-H1), renforçant ainsi la dimension collective et symbolique de la ponctualité. Ces observations révèlent une dimension identitaire : la ponctualité devient un capital symbolique valorisé au sein de la communauté universitaire et un marqueur de discipline individuelle.

La ponctualité est perçue comme un outil de discipline personnelle, d'organisation et de développement individuel. Les répondants insistent sur l'importance d'une gestion efficace de l'emploi du temps (EtZ-H1), de la planification pour réduire le stress (EtZ-F7 ; AdZ-H), et du développement d'habitudes disciplinées (EtM-F2 ; EtZ-H9). Pour certains, la ponctualité représente un apprentissage des comportements professionnels, préparant à la vie active au-delà du cadre universitaire (EtR-F10). Ainsi, elle dépasse la simple présence à l'heure et s'inscrit dans un processus de formation personnelle, alliant organisation, autonomie et projection dans la vie professionnelle.

Une partie des répondants indique que la ponctualité est motivée par l'évitement des sanctions ou le désir de prévenir des conflits. Certains étudiants évoquent explicitement la « crainte de sanctions » comme raison de leur ponctualité (EtM-F4 ; EtR-F2), tandis que les acteurs administratifs soulignent la nécessité d'arriver à l'heure pour éviter les réclamations et maintenir la crédibilité des services (AdM-H ; AdR-H). Bien que cette motivation soit moins valorisée moralement que l'accomplissement académique ou le respect social, elle constitue néanmoins un facteur concret qui influence la discipline et le comportement des acteurs universitaires.

Les perceptions du retard sont multiples et contrastées. Pour certains, le retard est interprété comme un signe de manque de professionnalisme ou de paresse (EtM-H3 ; EtM-H1 ; EnM-H). D'autres le considèrent comme un indicateur de désorganisation et d'inefficacité, perturbant le déroulement des cours et des activités académiques (EtZ-H3 ; EnR-H). Par ailleurs, le retard est souvent perçu comme un manque de respect envers les autres, générant des tensions sociales et pédagogiques (EtM-F4 ; EtZ-H1 ; EtM-F9). Cependant, une minorité d'enquêtés banalise le retard ou l'excuse au nom de la tolérance culturelle et sociale (EnZ-F ; EtZ-F4 ; EnR-F). Cette ambivalence reflète la coexistence entre des normes modernes strictes et des pratiques sociales flexibles, confirmant que le retard peut être interprété soit comme un manquement au sérieux, à l'organisation ou au respect, soit comme une normalisation culturelle.

Les répondants proposent plusieurs pistes d'amélioration et responsabilités pour renforcer la ponctualité. Parmi celles-ci, ils suggèrent de sensibiliser et de former les étudiants dès la première année aux enjeux de la ponctualité (EtM-F8 ; EtZ-H5), de mettre en place un système combinant sanctions et récompenses pour réguler la discipline (EtR-H10 ; EnR-F), et d'améliorer l'organisation des horaires ainsi que leur communication (EtM-F5 ; EtZ-H1 ; AdM-H). Le développement de la discipline personnelle et collective, notamment via le travail en groupe ou l'implication des associations étudiantes, est également recommandé (EtM-H3 ; EtZ-F9), tout comme le renforcement des rappels et de la communication interne à travers les SMS, mails ou outils numériques (EnR-H ; AdZ-H). Ces propositions traduisent une volonté de concilier respect des règles institutionnelles, responsabilisation individuelle et adaptation aux contraintes sociales et culturelles.

ce thème met en évidence que la ponctualité en milieu académique n'est pas seulement une contrainte institutionnelle mais un phénomène multidimensionnel, lié aux motivations personnelles, aux représentations sociales et à la répartition des responsabilités entre étudiants, enseignants et administration. Quatre grands registres de motivations émergent. D'abord, la ponctualité est fortement associée à la réussite scolaire et à la préparation à la vie professionnelle, ce qui traduit une vision utilitariste où le temps devient une ressource stratégique. Ensuite, elle joue un rôle identitaire en conférant respect, crédibilité et image positive aux individus, faisant de la ponctualité un capital symbolique au sein de la communauté universitaire. La troisième dimension touche à la discipline personnelle et au développement individuel, en lien avec l'organisation, la gestion du temps et la préparation aux exigences du monde du travail.

Enfin, une motivation plus contraignante apparaît : l'évitement des sanctions et des conflits, montrant que la régulation institutionnelle reste une composante importante du respect des horaires.

Les perceptions du retard révèlent une tension entre deux logiques : d'un côté, il est perçu comme une marque de paresse, de désorganisation et de manque de respect, générant des perturbations pédagogiques et relationnelles ; de l'autre, certains le considèrent comme socialement tolérable, renvoyant aux normes culturelles burundaises qui valorisent la flexibilité temporelle. Cette ambivalence traduit une hybridité entre temporalité traditionnelle et exigences académiques modernes.

En matière de responsabilités, les acteurs universitaires proposent des pistes d'amélioration allant de la sensibilisation des étudiants, à l'application de sanctions et récompenses, jusqu'au recours aux technologies de communication pour renforcer la régulation.

Ces propositions révèlent une conscience partagée du caractère collectif de la ponctualité, qui ne saurait reposer uniquement sur la volonté individuelle mais sur une organisation et une mobilisation de tous les niveaux institutionnels.

En somme, ce corpus de données montre que la ponctualité à l'Université du Burundi est à la fois un enjeu individuel, collectif et institutionnel. Elle se situe au croisement d'une logique de performance académique, d'une quête de reconnaissance sociale, d'un apprentissage de la discipline personnelle et d'une régulation institutionnelle. Mais elle demeure traversée par la tolérance culturelle, qui constitue à la fois un facteur de relativisation et un frein à l'instauration d'une rigueur temporelle.

III.2.5 Suggestions et perspectives pour l'amélioration de la ponctualité

Les participants, qu'ils soient étudiants, enseignants ou administratifs, ont proposé un ensemble de mesures visant à améliorer la ponctualité dans les campus universitaires. Ces propositions couvrent des aspects de communication, de régulation, de formation, d'outils numériques, d'aménagement des horaires, de suivi et d'incitations, chacune étant évaluée en termes de bénéfices et de risques potentiels.

La communication claire et la synchronisation des horaires constituent l'un des axes prioritaires. Diffuser et afficher à l'avance les emplois du temps (EtM-H9 ; EtM-F2 ; EtM-H3) permet de réduire les prétextes organisationnels et de limiter le temps perdu à corriger les chevauchements. La synchronisation des calendriers départementaux cible une cause systémique des retards, notamment les changements de dernière minute signalés par certains répondants (EtM-H10). Pour répondre à ce besoin, il est recommandé de mettre en place un « calendrier central » affiché et accompagné de notifications avant chaque séance, proposition appuyée par plusieurs étudiants (EtZ-F9 ; EtM-H7).

Le second axe porte sur les sanctions et la régulation de leur application. Des propositions incluent l'interdiction d'accès après quinze minutes de retard (EtR-F3), la mise en place de sanctions graduelles (EtR-F1 ; EtM-F5) et un suivi administratif pour assurer leur cohérence (EtR-F8 ; EnM-H). Si les sanctions peuvent avoir un effet dissuasif, elles risquent d'être perçues comme injustes si elles ignorent les causes structurelles telles que le transport ou les obligations familiales (EtR-H2 ; EtZ-H1). Un système gradué, passant des rappels aux avertissements puis aux sanctions proportionnées, associé à des mécanismes d'appel et d'accompagnement pour les dérogations justifiées, est ainsi recommandé (EtR-H10 ; AdR-H).

La sensibilisation, la formation et la motivation positive représentent un troisième levier. Des camps de sensibilisation, des ateliers de gestion du temps et des incitations positives telles que des récompenses ou mentions honorifiques sont proposés (EtM-F4 ; EtZ-H1 ;

EnM-F ; EtR-F4 ; EtM-H2 ; EtR-H3 ; EtZ-H4). La formation contribue à modifier les représentations et à développer les compétences nécessaires pour mieux gérer son temps, tandis que les incitations valorisent la ponctualité et freinent la tolérance implicite aux retards.

L'usage d'outils numériques et d'infrastructures simples est également évoqué. L'installation de pointeuses, d'horloges visibles, ainsi que l'utilisation d'outils numériques de suivi et de rappels automatiques, favorisent la ponctualité (EtZ-H9 ; EtR-F2 ; EtM-F2 ; EtZ-F6 ; AdM-H). Un cinquième axe concerne l'aménagement réaliste des horaires et la prise en compte des contraintes externes. Réduire les changements de dernière minute (EtM-H10) et adapter les horaires aux contraintes de transport et aux périodes agricoles (EtR-H1 ; EtZ-H1 ; EtR-F4) permet d'améliorer l'efficacité des plannings institutionnels. L'alignement et la synchronisation au sein de l'université sont essentiels pour que ces mesures soient effectives.

La responsabilisation et le suivi partagé constituent un autre levier. Il s'agit de responsabiliser les enseignants (EtR-F3), de contrôler les présences des étudiants (EtM-H1) et d'assurer un suivi administratif cohérent (EtR-F8). Cette responsabilisation collective, impliquant enseignants, étudiants et administration, crée une pression sociale positive tout en nécessitant prudence pour éviter toute stigmatisation.

Enfin, l'intégration de la ponctualité dans les évaluations et les incitations pédagogiques est une piste mentionnée par les répondants. L'attribution de récompenses, de points bonus ou de mentions liées à la ponctualité (EtM-F2 ; EtZ-H4 ; EtM-F4), ainsi que l'intégration dans les évaluations formatives (AdZ-H ; EtZ-H7), permet de valoriser ce comportement. Toutefois, ces mesures doivent rester raisonnables afin de ne pas pénaliser les étudiants en situation de précarité, et l'usage d'incitations collectives, comme les bonus de groupe, contribue à réduire les effets punitifs individuels.

Ces propositions mettent en évidence une approche intégrée, combinant mesures institutionnelles, responsabilisation individuelle et collective, formation et valorisation positive, pour favoriser un changement durable des pratiques de ponctualité au sein des campus universitaires.

III.2.5.1. Formation pratique, outils d'auto-régulation et mentorat

Modules, exercices pratiques, simulations, applications et coaching individuel (EtR-F4 ; EtR-H3 ; EtZ-F8). Apprentissage par modèles (imitation des enseignants ponctuels) et mentorat (EtM-H7 ; EtM-F5). Combiner théorie (modules méthodologie) et pratique (simulations, applis, coaching) produit des comportements durables. Le rôle des enseignants modèles est central.

Ce thème met en évidence que l'amélioration de la ponctualité universitaire ne peut pas reposer uniquement sur une logique punitive, mais doit intégrer des approches multiples qui prennent en compte la culture, les contraintes structurelles et la responsabilité partagée des acteurs. Les suggestions des étudiants, enseignants et administratifs montrent une volonté de co-construire des solutions, révélant que la ponctualité est autant une affaire d'organisation collective qu'une discipline individuelle.

La première dimension est institutionnelle : la communication claire et la synchronisation des horaires apparaissent comme des leviers majeurs pour réduire les retards liés aux imprévus. L'absence de coordination est identifiée comme un problème systémique, et la mise en place d'outils centralisés et numériques traduit une aspiration vers une modernisation organisationnelle. Cette perspective renforce l'idée que la ponctualité n'est pas seulement un problème moral ou culturel, mais aussi un enjeu de gouvernance.

La seconde dimension est régulatrice : sanctions et mécanismes de suivi sont demandés, mais de manière graduée et proportionnée.

L'analyse des données montre une conscience des inégalités sociales et structurelles : des sanctions trop rigides risqueraient de renforcer l'exclusion des étudiants les plus vulnérables (ruraux, dépendants des transports, soumis à des obligations familiales). Cela traduit une compréhension socio-anthropologique des contraintes quotidiennes qui pèsent sur les pratiques temporelles.

La troisième dimension est éducative et motivante. La sensibilisation, la formation en gestion du temps, mais aussi les incitations positives (récompenses, valorisation symbolique) reflètent une volonté de transformer les représentations sociales du temps. L'université est ici envisagée comme un lieu d'apprentissage non seulement académique, mais aussi comportemental et civique. En valorisant la ponctualité comme compétence de vie, les acteurs suggèrent une transformation culturelle progressive.

La quatrième dimension est matérielle et technologique : outils numériques, pointeuses, rappels automatiques ou aménagement réaliste des horaires. Ces mesures montrent une adaptation pratique aux contraintes locales et une recherche d'équilibre entre exigences modernes et réalités quotidiennes (transports, temps agricole). Cela confirme que la ponctualité ne peut être imposée de manière abstraite, mais doit être pensée en dialogue avec le contexte socio-culturel burundais.

Enfin, la dimension responsabilisante traverse l'ensemble des propositions : la ponctualité est présentée comme une responsabilité collective impliquant étudiants, enseignants et administration. L'accent mis sur l'exemplarité des enseignants et le mentorat illustre l'importance des modèles sociaux dans la régulation des

comportements. Cette logique s'inscrit dans une anthropologie de l'apprentissage où les normes se transmettent par imitation, encadrement et reconnaissance sociale.

En somme, l'analyse des suggestions et perspectives révèle une tension constructive entre contrôle et accompagnement, sanction et incitation, rigueur institutionnelle et flexibilité culturelle. Elle met en lumière un projet implicite de réforme culturelle de la gestion du temps à l'université, qui articule discipline académique, respect des contraintes sociales et adoption progressive d'outils modernes. La ponctualité apparaît alors non comme une simple règle formelle, mais comme un champ de négociation entre tradition et modernité, entre exigences institutionnelles et dynamiques communautaires.

III.2.5.2. Schématisation d'un cercle vicieux de la non ponctualité

Retards des enseignants → provoquent la

Démotivation des étudiants → entraîne

Absentéisme accru → conduit à une

Chute du niveau académique → cause une

Perte de crédibilité de l'université → accentue

Encore plus de retards et désorganisation → qui ramène au point de normaliser la non ponctualité.

III.3. Discussion des résultats

L'analyse des résultats de l'enquête menée auprès des étudiants, enseignants et administratifs des campus de Mutanga, Rohero et Zege révèle des représentations variées et souvent contradictoires de la ponctualité. Ces représentations sont non seulement le fruit d'expériences pratiques dans le contexte académique, mais elles sont aussi le produit d'un habitus incorporé au cours de la socialisation familiale, scolaire et culturelle.

Pour interpréter ces résultats, deux cadres théoriques sont particulièrement pertinents : la théorie des représentations sociales (Moscovici, 1961 ; Jodelet, 1989 ; Abric, 1994) et la théorie de l'habitus (Bourdieu, 1972 ; 1980).

1. Représentations et conceptions de la ponctualité

Les étudiants associent la ponctualité tantôt à une valeur de respect et de sérieux académique (EtM-F2, EtR-H5), tantôt à une norme institutionnelle vécue comme contraignante (EtZ-F8). Ces divergences reflètent ce que *Moscovici (1961, p. 15)* appelle

la fonction de savoir des représentations sociales : elles permettent aux individus d'interpréter la réalité quotidienne et de lui donner un sens.

De plus, l'idée que la ponctualité représente une « discipline collective » (EtM-H4) traduit ce que *Abric (1994, p. 22)* nomme le noyau central d'une représentation : un élément stable et consensuel qui organise la vision partagée d'un groupe.

Du point de vue de l'habitus, ces conceptions s'expliquent par des dispositions intériorisées. Comme l'affirme *Bourdieu (1980, p. 91)*, l'habitus est « un système de dispositions durables et transposables ». Ici, les étudiants issus de milieux sociaux où la gestion du temps est flexible (ex. contexte rural) intériorisent une tolérance au retard, alors que ceux issus de familles urbaines marquées par le temps horloger adoptent des attitudes plus strictes.

2. Causes du non-respect des horaires

Les retards liés aux transports publics, à la fatigue ou au manque de motivation (EtM-F6, EtR-H3, EtZ-H5) mettent en évidence une représentation sociale de la ponctualité comme une contrainte externe plus que comme une responsabilité individuelle. Selon *Doise (1992, p. 65)*, les représentations sociales s'articulent sur différents niveaux : individuel, interpersonnel et social. Ici, le facteur contextuel (infrastructures de transport) influence directement les représentations étudiantes.

À travers l'habitus, ces pratiques se comprennent comme le produit de conditions sociales objectives. Par exemple, l'habitus des étudiants issus de familles modestes, souvent éloignées du campus, explique une certaine « normalisation du retard » (*Bourdieu & Passeron, 1970, p. 189*).

3. Expériences vécues et situations de retard

Les témoignages de retards vécus lors de soutenances, de réunions ou de cours décalés (EtZ-F4, EnM-H, AdR-H) illustrent le partage social des représentations (*Jodelet, 1989, p. 36*) : le retard n'est pas perçu uniquement comme une faute individuelle, mais comme une expérience collective qui affecte la vie universitaire.

En termes d'habitus, ces expériences renforcent ou affaiblissent certaines dispositions. Par exemple, la répétition de retards institutionnalisés (enseignants qui commencent en retard) produit une incorporation de la tolérance au retard chez les étudiants (*Bourdieu, 1994, p. 88*).

4. Conséquences du manque de ponctualité

Les étudiants évoquent la perte de temps, la démotivation et la baisse de performance académique (EtM-H9, EtR-F6, EtZ-H7). Cela rejoint les travaux de *Abric (1994, p. 43)*, qui montrent que les représentations sociales influencent directement les comportements : percevoir la ponctualité comme un signe de respect conduit à la valoriser, tandis que l'expérimenter comme inutile engendre du désengagement.

Chez *Bourdieu (1972, p. 178)*, on comprend ces conséquences comme des effets de champ : le champ universitaire valorise la ponctualité comme capital symbolique, et ceux qui n'y conforment pas leurs pratiques risquent la marginalisation.

5. Facteurs culturels et institutionnels influençant la ponctualité

Les résultats de l'enquête montrent que la ponctualité à l'Université du Burundi est influencée à la fois par des facteurs culturels (rapport traditionnel au temps, tolérance sociale vis-à-vis des retards, poids des proverbes et représentations communautaires) et institutionnels (organisation des emplois du temps, disponibilité des infrastructures, contrôle ou non des arrivées tardives). Ce double registre confirme que la ponctualité n'est pas seulement une affaire individuelle, mais qu'elle s'inscrit dans un système de représentations et de pratiques intériorisées (*habitus*) et partagées (représentations sociales).

5.1. Dimension culturelle : poids des représentations traditionnelles du temps

Les enquêtés, notamment les étudiants (EtM-H3, EtR-F7, EtZ-H5), soulignent que la conception du temps reste marquée par le modèle traditionnel burundais, où les activités se régulent selon des moments de la journée (*umutwenzi*, *agatondo*, *umugoroba*) plutôt que par l'horloge. Cette persistance culturelle rejoint l'analyse de *Mbiti (1969, p. 20)* selon laquelle le temps africain est essentiellement « vécu et événementiel », et non abstrait ou linéaire. Ces représentations sociales collectives (*Moscovici, 1961, p. 27 ; Jodelet, 1989, p. 47*) influencent encore les attitudes face aux horaires académiques : un cours commencé avec 15 à 30 minutes de retard n'est pas toujours perçu comme une faute grave.

5.2. Dimension institutionnelle : tolérance structurelle et manque de régulation

Les enseignants (EnM-H2, EnR-F1) et les administratifs (AdM-H3, AdZ-H2) notent que l'université souffre d'un manque de mécanismes stricts pour contrôler les horaires (peu de sanctions, absence de suivi rigoureux). Cette tolérance structurelle entretient un « cercle vicieux » où les retards deviennent une norme implicite. Ce constat illustre l'idée d'habitus institutionnel développée par *Bourdieu (1980, p. 91)* : les pratiques sociales se reproduisent par intériorisation des règles implicites et deviennent des dispositions durables. Ainsi, la répétition des retards façonne un habitus collectif de « souplesse temporelle ».

5.3. Interactions entre culture et institution

Les données montrent aussi que les représentations sociales traditionnelles (temps communautaire, importance de l'événement sur l'horloge) trouvent un terrain favorable dans des institutions universitaires peu exigeantes. Comme le souligne *Abric (1994, p. 58)*, les représentations sociales ne sont pas seulement des images collectives mais des guides pour l'action. Elles s'actualisent dans les pratiques institutionnelles. Au Burundi, la combinaison de représentations traditionnelles du temps et de pratiques institutionnelles souples produit une légitimation des retards dans le milieu académique.

En somme, l'analyse des résultats révèle que la ponctualité à l'Université du Burundi est influencée conjointement par les représentations sociales du temps (héritage culturel et tolérance des retards) et par l'habitus institutionnel (faible contrôle organisationnel). Cette discussion confirme que la compréhension des retards universitaires doit dépasser la responsabilité individuelle pour intégrer le poids des représentations collectives et des structures organisationnelles qui façonnent les pratiques quotidiennes.

6. Stratégies et pratiques pour améliorer la ponctualité

Parmi les stratégies évoquées (organisation personnelle, sanctions, sensibilisation collective, EtM-F10, AdZ-H), on retrouve ce que *Abric (2001, p. 56)* appelle la fonction prescriptive des représentations sociales : elles orientent les pratiques à adopter dans un contexte donné.

Sur le plan de l'habitus, ces stratégies traduisent une tentative de réajustement : les acteurs modifient partiellement leurs dispositions pour mieux répondre aux exigences institutionnelles (*Lahire, 2001, p. 47*). L'institution, en imposant des sanctions ou des règles strictes, agit comme un mécanisme de transformation de l'habitus.

La discussion des résultats met en évidence que la ponctualité à l'Université du Burundi est à la fois une construction sociale partagée (au sens de Moscovici et Jodelet) et une disposition incorporée (au sens de Bourdieu).

Les représentations sociales expliquent la diversité des perceptions (ponctualité comme respect, contrainte, ou discipline), tandis que l'habitus rend compte de la régularité des comportements (tolérance au retard, stratégies d'adaptation).

En définitive, l'étude montre que les représentations et les habitus liés au temps s'entrecroisent dans la pratique universitaire, produisant un cercle vicieux : les retards répétés des enseignants et administratifs nourrissent une représentation sociale de la ponctualité comme non prioritaire, ce qui renforce chez les étudiants des dispositions de tolérance au retard. Rompre ce cercle exige des interventions institutionnelles fortes, capables de transformer à la fois les représentations et les habitus.

L'analyse et la discussion des résultats obtenus sur le terrain à travers les enquêtes menées auprès des enseignants et des étudiants des campus Mutanga, Rohero et Zege de l'Université du Burundi permettent de tirer plusieurs constats significatifs. Dans l'ensemble, les données confirment les objectifs fixés et valident les hypothèses de départ.

Le premier objectif visait à comprendre les perceptions et représentations sociales de la ponctualité. Les résultats montrent que la ponctualité est largement perçue comme une valeur académique fondamentale, garante du bon déroulement des activités scientifiques.

Toutefois, les représentations sont marquées par des différences entre enseignants et étudiants : certains la considèrent comme un impératif strict lié au respect institutionnel, tandis que d'autres l'interprètent de manière plus souple, influencés par des normes culturelles et des contraintes pratiques. Ces observations confirment que la ponctualité est à la fois une norme sociale et une pratique quotidienne en tension entre exigences institutionnelles et habitus culturel.

Le second objectif, qui consistait à identifier les facteurs socioculturels, individuels et collectifs influençant la ponctualité, est également atteint. Les résultats révèlent que les retards sont souvent liés à des contraintes de transport, des distances domicile-campus, des habitudes sociales tolérant un certain décalage horaire, mais aussi à des faiblesses institutionnelles telles que l'absence de rigueur dans l'application des règlements ou la faible sanction des retards. Ces données confirment que les comportements liés à la ponctualité sont déterminés par une combinaison de facteurs structurels, culturels et individuels.

En ce qui concerne les hypothèses, elles sont globalement vérifiées. La première hypothèse postulait que le manque de ponctualité des enseignants et étudiants est influencé par des facteurs socioculturels, économiques et institutionnels. Cette hypothèse est confirmée par la diversité des causes évoquées, allant des contraintes financières et de transport aux représentations sociales héritées du rapport traditionnel au temps, en

passant par les insuffisances de l'organisation universitaire. La deuxième hypothèse, selon laquelle l'absence de ponctualité perturbe le déroulement normal des activités académiques et compromet la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage, est également validée. Les témoignages montrent que les retards entraînent des pertes d'heures de cours, des décalages de programmes, ainsi qu'un affaiblissement de la concentration et de l'efficacité pédagogique. Enfin, la troisième hypothèse, qui avançait que le manque de ponctualité récurrent contribue à la démotivation des étudiants et affaiblit leur rapport à l'autorité académique, est-elle aussi confirmée. Les résultats indiquent que les retards répétés des enseignants créent un sentiment d'injustice et de désengagement parmi les étudiants, minant ainsi la relation de confiance et de respect envers l'institution et ses représentants.

En somme, ce chapitre met en évidence que la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi n'est pas seulement une question de discipline individuelle, mais bien une problématique sociale et institutionnelle complexe, au croisement des représentations culturelles, des contraintes matérielles et des pratiques organisationnelles. Les hypothèses sont donc validées, et les objectifs de recherche atteints, ouvrant ainsi la voie à des pistes de réflexion pour renforcer la régulation institutionnelle, sensibiliser aux valeurs académiques et inscrire la ponctualité dans un habitus collectif partagé.

Conclusion générale

Tout au long de ce travail, nous avons tenté d'analyser la question de la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi, en mettant en évidence les représentations sociales qui y sont associées ainsi que les facteurs qui influencent les comportements des enseignants et des étudiants. Nous nous sommes particulièrement penchés sur les perceptions des acteurs académiques concernant la valeur du respect du temps, les contraintes individuelles et collectives qui conditionnent l'observance des horaires, les conséquences de l'absence de ponctualité sur le déroulement des activités académiques, ainsi que les stratégies mises en place par certains pour atténuer les effets de cette situation. Notre cadre théorique, fondé sur la théorie des représentations sociales et sur la notion d'habitus, combiné à une méthodologie qualitative basée sur les entretiens semi-directifs et l'observation directe, nous a permis d'examiner de manière approfondie la problématique de la ponctualité et ses implications académiques et sociales.

Les objectifs qui ont guidé notre recherche étaient de comprendre les perceptions et représentations sociales de la ponctualité parmi les enseignants et les étudiants des campus Mutanga, Rohero et Zege, et d'identifier les facteurs socioculturels, individuels et institutionnels qui déterminent les comportements liés à la gestion du temps académique. À la lumière de l'analyse des résultats, nous pouvons affirmer que ces objectifs ont été atteints. En effet, il ressort de nos données que la ponctualité est perçue comme une valeur académique essentielle, mais que son application est entravée par des contraintes multiples : culturelles, sociales, économiques et institutionnelles.

Dans le premier chapitre, consacré à la revue de la littérature, nous avons présenté la problématique de la gestion du temps et de la ponctualité dans différents contextes éducatifs, tout en mettant en relief les travaux antérieurs sur les facteurs qui conditionnent les pratiques temporelles dans les milieux scolaires et universitaires. Nous avons également exposé les enjeux liés à la ponctualité pour le bon fonctionnement des institutions académiques, en insistant sur ses effets sur la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage.

Dans le deuxième chapitre, centré sur le cadre théorique et conceptuel, nous avons expliqué la pertinence de la théorie des représentations sociales et de la notion d'habitus pour comprendre les pratiques temporelles à l'université. Ces approches nous ont permis de montrer que les comportements liés à la ponctualité ne sont pas seulement le fruit de choix individuels, mais qu'ils s'inscrivent dans des logiques sociales intériorisées, façonnées par la culture, les contraintes structurelles et le rapport au temps hérité de l'histoire sociale.

Le troisième chapitre, consacré à la présentation, l'analyse et la discussion des résultats, nous a permis de mettre en lumière plusieurs constats essentiels. D'une part, il existe une tension entre la reconnaissance de la ponctualité comme valeur académique et la faible rigueur dans sa pratique quotidienne. D'autre part, les facteurs expliquant ce manque de ponctualité sont pluriels : ils relèvent du rapport culturel au temps, des conditions économiques précaires des étudiants, des contraintes de transport, mais aussi de la tolérance institutionnelle vis-à-vis des retards. Les conséquences sont nombreuses: démotivation progressive des étudiants, perte d'efficacité pédagogique, baisse de la qualité des apprentissages et fragilisation de l'autorité académique. Néanmoins, nous avons observé que certains enseignants et étudiants développent des stratégies d'adaptation et de gestion du temps, allant de l'autodiscipline à la sensibilisation collective, traduisant une volonté de revaloriser la ponctualité.

L'analyse des résultats a également permis de confirmer nos hypothèses. Premièrement, il est avéré que le manque de ponctualité des enseignants et des étudiants est influencé par une combinaison de facteurs socioculturels, économiques et institutionnels. Deuxièmement, l'absence de ponctualité perturbe effectivement le déroulement normal des activités académiques et compromet la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage. Enfin, le manque de ponctualité récurrent contribue à une démotivation chez les étudiants et affaiblit leur rapport à l'autorité académique. Ainsi.

En définitive, ce travail offre une lecture socio-anthropologique, en mettant en évidence les perceptions, les pratiques et les obstacles relatifs au respect du temps académique, cette étude appelle à une revalorisation de la ponctualité non seulement comme exigence pédagogique, mais aussi comme fondement de la discipline sociale et professionnelle des futurs diplômés. Dans cette perspective, il appartient aux acteurs académiques, aux responsables institutionnels et aux décideurs politiques de développer des mécanismes adaptés de sensibilisation, de régulation et d'accompagnement afin de renforcer la culture de la ponctualité dans le milieu universitaire burundais.

Propositions pour l'amélioration de la ponctualité dans les activités scientifiques à l'Université du Burundi

À partir des résultats de notre enquête menée sur les campus Mutanga, Rohero et Zege, il apparaît clairement que le non-respect des horaires académiques est un phénomène multidimensionnel, influencé par des facteurs socioculturels, institutionnels, économiques et individuels. Les conséquences de ce retard récurrent affectent à la fois l'efficacité pédagogique, la motivation des étudiants et la crédibilité institutionnelle de l'Université du Burundi. En conséquence, des propositions concrètes doivent être formulées pour chaque acteur impliqué, en vue d'instaurer une culture durable de la ponctualité.

I. Propositions à l'attention des autorités universitaires

Les autorités universitaires jouent un rôle central dans la régulation et la promotion de la ponctualité. Leur engagement est essentiel pour créer un cadre normatif et incitatif.

1. Mise en place d'un règlement clair et contraignant sur la ponctualité

Établir des normes précises de respect des horaires pour toutes les activités scientifiques, y compris les cours magistraux, les travaux dirigés, les laboratoires, les séminaires et les soutenances.

Définir des sanctions graduelles et proportionnées pour les retards répétés, en s'inspirant des mesures d'encadrement disciplinaire recommandées par les travaux de Moscovici (1961) sur les représentations sociales et les normes collectives.

2. Création d'une cellule de suivi et d'évaluation

Mettre en place un comité chargé de suivre la ponctualité, de collecter des données et de produire des rapports réguliers par faculté et département.

Utiliser ces données pour récompenser les groupes ou individus les plus ponctuels, conformément aux observations de McClelland (1961) sur le rôle de la motivation et de la valorisation des performances dans le respect des normes sociales.

3. Optimisation de la planification académique

Harmoniser les emplois du temps entre les facultés et départements pour réduire les chevauchements et conflits horaires.

Communiquer à l'avance tous les changements d'emploi du temps via des affichages, des mails et des applications mobiles, pour tenir compte des contraintes logistiques et culturelles des étudiants.

II. Propositions à l'attention des enseignants

Les enseignants, en tant qu'agents de socialisation et modèles dans le cadre de la théorie de l'habitus (Bourdieu, 1980), ont un rôle crucial pour influencer positivement les comportements des étudiants.

1. Renforcement de la culture professionnelle de ponctualité

Organiser des ateliers et formations sur la gestion du temps pour rappeler l'importance de la rigueur horaire dans l'efficacité de l'enseignement et la crédibilité académique.

Mettre en évidence le lien entre discipline temporelle et qualité pédagogique, en montrant comment les retards perturbent le déroulement normal des cours (hypothèse 2 vérifiée).

2. Rôle de modèle social

Être ponctuel dans toutes les activités académiques afin de créer un exemple concret pour les étudiants, conformément aux observations du terrain.

Encourager les pratiques collaboratives entre enseignants pour favoriser la cohérence institutionnelle, en intégrant la ponctualité comme critère d'évaluation dans les réunions et comités.

3. Communication proactive et utilisation d'outils numériques

Informar à l'avance les étudiants en cas de retard inévitable ou de modification de planning via SMS, mails ou applications pédagogiques).

Créer des groupes de veille et d'alerte pour rappeler les horaires et limiter les pertes de temps liées à l'ignorance ou à la confusion des emplois du temps.

III. Propositions à l'attention des étudiants

Les étudiants constituent la principale population concernée par la ponctualité. Leur engagement actif est indispensable pour transformer la culture du temps dans le milieu universitaire.

1. Développement de la discipline individuelle et collective

Encourager l'auto-discipline et l'organisation personnelle, en utilisant des outils comme les agendas, les rappels numériques et les plannings hebdomadaires (EtR-F6, EtR-H3).

Créer des clubs ou associations étudiantes pour promouvoir la gestion du temps et la responsabilité collective, en valorisant les initiatives de groupes ponctuels.

2. Valorisation des pratiques positives

Reconnaître et récompenser les étudiants ponctuels à travers des distinctions symboliques, mentions honorifiques ou avantages académiques.

Encourager la compétition positive entre groupes d'étudiants pour stimuler la motivation et le respect des horaires.

3. Sensibilisation et apprentissage par modèles

Observer et s'inspirer des enseignants ponctuels ou des étudiants modèles, en intégrant progressivement ces comportements dans leur habitus académique.

Développer des ateliers pratiques de gestion du temps, comprenant des simulations d'activités scientifiques avec contraintes temporelles.

IV. Propositions institutionnelles et culturelles

Pour garantir la durabilité des changements, il est essentiel de relier les pratiques contemporaines aux valeurs culturelles et aux normes institutionnelles.

1. Intégration de modules sur la ponctualité dans les programmes

Introduire des cours ou modules transversaux sur la gestion du temps, la planification et la ponctualité dans chaque filière académique. Associer ces modules à activités pratiques et exercices de suivi, permettant de transformer la théorie en habitude concrète.

2. Valorisation des valeurs culturelles locales

Mobiliser les proverbes, contes et traditions burundaises qui valorisent le respect du temps, en articulant la sagesse traditionnelle avec les exigences du temps moderne (cf. Ntabona, 1998; Hampaté Bâ, 2000). Sensibiliser sur l'impact des retards répétés sur la motivation et le prestige académique, en reliant la culture locale aux normes institutionnelles.

3. Synergie entre acteurs universitaires

Encourager la coopération entre enseignants, étudiants et administration pour instaurer un système de suivi et de rappel des horaires. Établir une culture commune de ponctualité, reconnue comme un indicateur de performance académique et sociale, renforçant à la fois la discipline professionnelle et la qualité des activités scientifiques.

Ces propositions, articulées autour des responsabilités des autorités universitaires, des enseignants, des étudiants et de l'institution dans son ensemble, visent à créer un environnement universitaire où la ponctualité est perçue comme une norme sociale et académique fondamentale. Leur mise en œuvre systématique pourrait permettre d'améliorer la qualité de l'enseignement, la motivation des étudiants et la crédibilité institutionnelle de l'Université du Burundi.

La réussite de ces mesures nécessite toutefois un engagement collectif et continu, une adaptation aux réalités locales et une intégration progressive des valeurs culturelles et éducatives dans le quotidien académique

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages généraux

- 1.NIYONZIMA, J.-M. (2021). *Culture et pratiques académiques au Burundi* : Entre tradition et modernité. Bujumbura : Presses académiques de l'Université du Burundi.
- 2.RAMOGELO, C. (2019). *Le système LMD en Afrique* : Bilan et perspectives. Pretoria : University of South Africa Press.
- 3.BARAMPAMA, A. (2018). *L'enseignement supérieur au Burundi* : défis et perspectives. Bujumbura : Presses universitaires de l'Université du Burundi.
- 4.MAKAPELA, M. (2016). *Les défis de la performance académique dans les universités africaines*. Dakar : L'Harmattan.
- 5.N'DA, P. (2015). *La recherche qualitative en sciences humaines et sociales*. Abidjan : Les Éditions CERAP.
- 6.PAUL, N. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines*. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article. Paris : L'Harmattan.
- 7.COMAROFF, J., & Comaroff, J. L. (2012). *Theory from the South: Or, How Euro-America is Evolving Toward Africa*. Boulder : Paradigm Publishers.
- 8.DURU-BELLAT, M., & van Zanten, A. (2012). *Sociologie de l'école (4)*. Paris : Armand Colin.
- 9.NDAYISHIMIYE, É. (2012). *Temps et organisation sociale au Burundi* : Essai d'anthropologie culturelle. Bujumbura : Éditions universitaires du Burundi.
- 10.NDAYIZIGIYE, S. (2012). *Le rapport au temps dans la société burundaise traditionnelle*. Bujumbura : Éditions universitaires du Burundi.
- 11.ABOU, S. (2011). *Temps et cultures*. Paris : L'Harmattan.
- 12.ROSA, H. (2010). *Accélération*. Une critique sociale du temps. Paris : La Découverte.
- 13.DIAWARA, F. (2010). *Temps et efficacité dans les universités africaines* : entre cultures locales et normes globales. Dakar : CODESRIA.
- 14.MORIN, E. (1999). *La tête bien faite* : Repenser la réforme, réformer la pensée. Paris : Seuil.

15. NTABONA, A. (1999). *Culture et développement au Burundi*. Bujumbura : Presses universitaires du Burundi.
16. CHRETIEN, J.-P. (2000). *L'Afrique des Grands Lacs : Deux mille ans d'histoire*. Paris : Aubier.
17. MBEMBE, A. (2000). *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris : Karthala.
18. PUTNAM, R. D. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. New York : Simon & Schuster.
19. LAHIRE, B. (2001). *L'homme pluriel : les ressorts de l'action*. Paris : Armand Colin.
20. CAMPENHOUDT, L. V., Franssen, A., & Cantelli, F. (2005). *La méthode d'analyse en groupe*. Paris : Dunod.
21. QUIVY, R., & Van Campenhoudt, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales (4e éd.)*. Paris : Dunod.
22. BENTOLILA, A. (2007). *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*. Paris : Odile Jacob.
23. NIYONKURU, J.-B. (2008). *Culture et éducation au Burundi*. Bujumbura : CNEB Éditions.
24. HOUNTONDI, P. (1994). *La rationalité, une ou plurielle ?*. Dakar : CODESRIA.
25. ABRIC, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
26. ALTET, M. (1994). *La formation professionnelle des enseignants : Approche plurielle*. Paris : PUF.
27. ELIAS, N. (1996). *Du temps*. Paris : Fayard.
28. NTABONA, J.-B. (1995). *La sagesse burundaise à travers ses proverbes*. Bujumbura : CCB.
29. LOUBET, J.-L. (1995). *Introduction à la sociologie*. Paris : Armand Colin.
30. DUBET, F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil.
31. BECKER, H. (1986). *Doing Things Together*. Evanston : Northwestern University Press.
32. BALANDIER, G. (1985). *Anthropologie politique*. Paris : PUF.

- 33.HALL, E. T. (1983). *The Dance of Life: The Other Dimension of Time*. New York : Anchor Books.
- 34.RICŒUR, P. (1985). *Temps et récit: Le temps raconté*. Paris : Seuil.
- 35.GURVITCH, G. (1963). *La multiplicité des temps sociaux*. Paris : PUF.
- 36.SCHÜTZ, A. (1970). *On Phenomenology and Social Relations*. Chicago : University of Chicago Press.
- 37.LE GOFF, J. (1977). *Pour un autre Moyen Âge: Temps, travail et culture en Occident*. Paris : Gallimard.
- 38.CROZIER, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système: Les contraintes de l'action collective*. Paris: Seuil.
- 39.BECKER, G. (1976). *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago: University of Chicago Press.
- 40.HAMPATE BA, A. (1980). *L'étrange destin de Wangrin*. Paris : Union Générale d'Éditions.
- 41.BOURDIEU, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris: Minuit.
- 42.BOURDIEU, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction*. Paris: Minuit.
- 43.BOURDIEU, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers: Les étudiants et la culture*. Paris : Minuit.
- 44.BOURDIEU, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève : Droz.
- 45.MCCLELLAND, D. C. (1965). *The Achieving Society*. New York: Free Press.
- 46.MBITI, J. S. (1969). *African Religions and Philosophy*. London: Heinemann.
- 47.HALL, E. T. (1971). *Beyond Culture*. Garden City, NY : Anchor Books.
- 48.HALL, E. T. (1959). *The Silent Language*. New York : Doubleday.
- 49.FRIEDMANN, G. (1961). *Le travail en miettes : Spécialisation et loisirs*. Paris : Gallimard.
- 50.MOSCOVICI, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.
- 51.JODELET, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : PUF.

52.PUTNAM, R. D. (1993). *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*. Princeton : Princeton University Press.

53.DURKHEIM, É. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : Alcan.

54.DURKHEIM, É. (1895). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Alcan.

55.BALANDIER, G. (1963). *Sociologie actuelle de l'Afrique noire : Dynamique sociale en Afrique centrale*. Paris : PUF.

Articles scientifiques

1.NZEYIMANA, C. (2017). *Rapport au temps et efficacité dans les universités burundaises*. Revue des Sciences Sociales du Burundi, 2(1).

2.BOUCHERF, K. (2016). *Les méthodes qualitatives en sciences sociales : Fondements et pratiques*. Revue algérienne de sociologie.

3.BOUCHERF, K. (2016). *Méthodes quantitative vs méthode qualitative : Contribution d'un débat*. Les cahiers du CREAD, 32(116).

4.BARIBEAU, C., & Royer, C. (2012). *L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et modes de présentation*. Revue des sciences de l'éducation.

5.LAMBERT-CHAN, M. (2006). *L'éthique de la recherche : protéger les participants, assurer la justice*. Perspectives infirmières.

6.AUBIN-AUGER, I. (2008). *La recherche qualitative dans le domaine médical : définitions, concepts et usages*. La Revue du Praticien – Médecine Générale, 22(835).

7.THOMPSON, E. P. (1967). *Time, work-discipline, and industrial capitalism*. Past & Present, 38.

Mémoire

1.NDUWAYO, F. (2021). *Ponctualité et productivité dans les institutions éducatives au Burundi*. Université du Burundi.

ANNEXES

1. GUIDE D'ENTRETIEN

«Bonjour, je m'appelle **IRADUKUNDA Pascal**, étudiant en master au Département de Socio-Anthropologie. Je mène une recherche à l'Université du Burundi sur *la ponctualité dans les activités scientifiques*. Votre participation est importante pour cette étude, et je vous garantis l'anonymat et la confidentialité de vos réponses.»

Objectif général

L'objectif de cette étude est d'explorer les représentations, les pratiques et les justifications liées à la ponctualité dans les activités scientifiques (cours, séminaires, soutenances,...) à l'Université du Burundi.

Identification de l'enquêté.e

Nom (facultatif) :

Faculté/Institut :

Sexe :

Âge :

Statut : ☐ Étudiant(e) ☐ Enseignant(e)

Niveau d'études (ou fonction académique) :

Expérience dans l'enseignement ou dans les études universitaires (en années) :

Thème 1: Conceptions générales de la ponctualité dans un contexte universitaire

R Q1: Comment définiriez-vous la « ponctualité » dans le contexte spécifique de votre expérience universitaire ?

R Q 2: Quelle importance accordez-vous à la ponctualité en tant que valeur au sein de l'université ? Pourriez-vous justifier votre réponse ?

R Q 3: Quels sont, selon vous, les effets de la ponctualité (ou de l'absence de ponctualité) sur le déroulement des activités scientifiques et académiques ?

RQ 4: Comment évaluez-vous le respect de la ponctualité au sein de votre environnement universitaire ? Pourriez-vous donner des exemples concrets pour étayer votre évaluation, en identifiant les acteurs spécifiques qui contribuent (ou non) à ce respect ?

Thème 2: Expériences personnelles et perceptions relatives à la ponctualité dans le contexte universitaire

RQ 5: Pourriez-vous décrire vos stratégies personnelles de gestion du temps en tant qu'enseignant(e)/étudiant(e) pour assurer votre participation aux activités scientifiques et académiques ? Quels défis rencontrez-vous dans ce domaine ?

RQ6: Pourriez-vous relater une situation spécifique où vous avez été affecté(e) par un retard (d'un enseignant, d'un étudiant, ou d'un groupe de travail) ? Quels ont été les impacts concrets de ce retard sur votre travail ou vos activités ?

RQ7: Comment percevez-vous le respect des horaires (cours, soutenances, réunions, colloques) à l'Université du Burundi, en vous basant sur vos propres observations et expériences ? Pouvez-vous illustrer votre perception avec des exemples précis ?

RQ8: Selon votre expérience, quelles sont les causes les plus fréquentes du non-respect des horaires dans les activités universitaires ? Pouvez-vous classer ces causes par ordre d'importance, en justifiant votre choix ?(donnez les option de réponses ici)

Thème 3: Facteurs culturels et institutionnels influençant la ponctualité

RQ9: Comment pensez-vous que les normes et valeurs culturelles burundaises influencent les attitudes et les comportements liés à la ponctualité dans le contexte universitaire ?

RQ10: Comment, selon vous, les conceptions traditionnelles du temps (telles que reflétées dans les expressions «agatondo,» «umuhingamo,» etc.) s'articulent-elles avec les exigences de l'organisation académique moderne ? Y a-t-il des tensions ou des adaptations observables ?

RQ11: Dans quelle mesure estimez-vous que le système universitaire burundais établit des attentes claires et réalistes en matière de gestion du temps ? Comment ces attentes sont-elles communiquées et appliquées ?

RQ12: Quel rôle les différentes composantes de l'institution universitaire (administration, facultés, départements) jouent-elles dans la promotion (ou non) de la ponctualité ? Pouvez-vous donner des exemples concrets de pratiques institutionnelles qui encouragent ou découragent la ponctualité ?

Thème 4: Motivations, perceptions et responsabilités liées à la ponctualité

RQ13: Quelles sont vos principales motivations personnelles pour être ponctuel (ou non) dans vos activités académiques ? Comment ces motivations se manifestent-elles concrètement dans vos comportements ?

RQ14: Comment le non-respect des horaires est-il généralement perçu dans votre environnement universitaire ? Est-ce considéré comme un manque de professionnalisme, une simple inconvenance, ou autre chose ? Pouvez-vous donner des exemples pour illustrer ces perceptions ?

RQ15: Quelles stratégies concrètes et réalistes pourraient, selon vous, contribuer à améliorer la ponctualité à l'Université du Burundi, en tenant compte des défis et contraintes spécifiques de ce contexte ?

Thème 5: Suggestions et perspectives pour l'amélioration de la ponctualité

RQ16: Quelles mesures concrètes et spécifiques recommanderiez-vous pour renforcer la ponctualité dans les activités scientifiques et académiques à l'Université du Burundi ? Comment ces mesures pourraient-elles être mises en œuvre de manière efficace et équitable ?

RQ17: Dans quelle mesure pensez-vous que des initiatives de sensibilisation (par exemple, des campagnes d'information, des ateliers) ou des mesures incitatives/dissuasives (par exemple, des récompenses, des pénalités) pourraient améliorer la situation en matière de ponctualité ? Quels seraient les avantages et les inconvénients potentiels de ces approches ?

RQ18: Selon vous, le respect du temps est-il une compétence qui peut être développée et améliorée dans le cadre universitaire ? Si oui, quelles approches pédagogiques ou initiatives pourraient être mises en place pour favoriser l'acquisition de cette compétence chez les étudiants et les enseignants ?

Clôture

Avez-vous d'autres réflexions, commentaires ou suggestions à partager concernant la question de la ponctualité dans le contexte universitaire burundais ?

Seriez-vous intéressé(e) à participer à des études de suivi ou à d'autres initiatives de recherche visant à approfondir notre compréhension de cette question ?

2. Liste des informateurs

Étudiants : campus Mutanga	Campus Rohero Étudiants :	Étudiants : Campus Zege
1. Nshimirimana Jean (EtM-H1)	1. Nduwimana Samuel (EtR-H1)	1. Ndayizeye Yves (EtZ-H1)
2. Uwimana Chantal (EtM-F2)	2. Uwase Béatrice (EtR-F2)	2. Ntakirutimana Rose (EtZ-F2)
3. Ndayisenga Eric (EtM-H3)	3. Havyarimana Cédric (EtR-H3)	3. Manirakiza Gilbert (EtZ-H3)
4. Iradukunda Aline (EtM-F4)	4. Irakoze Sylvie (EtR-F4)	4. Uwimana Stéphanie (EtZ-F4)
5. Habonimana David (EtM-H5)	5. Niyonzima Alain (EtR-H5)	5. Nkurunziza Fabrice (EtZ-H5)
6. Niyonkuru Diane (EtM-F6)	6. Mukamana Alice (EtR-F6)	6. Mukarurinda Dorine (EtZ-F6)
7. Bigirimana Pascal (EtM-H7)	7. Ndikumana Thierry (EtR-H7)	7. Ntahonkiriye Prosper (EtZ-H7)
8. Uwase Clarisse (EtM-F8)	8. Uwamahoro Nadine (EtR-F8)	8. Iradukunda Josiane (EtZ-F8)
9. Hakizimana Patrick (EtM-H9)	9. Harerimana Claude (EtR-H9)	9. Havyarimana Brian (EtZ-H9)
10. Ndayiragije Carine (EtM-F10)	10. Bararufise Evelyne (EtR-F10)	10. Niyodusenga Carole (EtZ-F10)